


SUB TEGMINE FAGI
HENRY B. H. BEAUFOY, F.R.S.


BEATUS HOMO QUEM TU ERUDIERIS DOMINE
A·L·S·

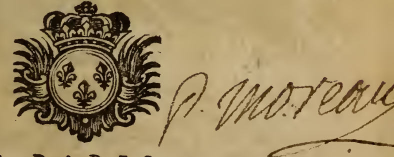

C


Bachus auec l'Amour dans cette parodie.
regnent de l'vn à l'autre bout;
S'ils y disent quelque folie,
Amy Lecteur. le vin excuse tout.

NOUVELLES
PARODIES
BACHIQUES,
MÊLÉES
DE VAUDEVILLES
OU
RONDES DE TABLE.

Recueillies & mises en ordre par
CHRISTOPHE BALLARD,
seul Imprimeur de Musique & Noteur de la Chapelle du Roy.

TOME II.



A PARIS,
Ruë Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.
M. DCC.

Avec Privilege de Sa Majesté.



A MONSIEUR,

MONSIEUR LE COMTE D'AYEN.



ONSIEUR,

L'empressement que j'ay toûjours eû de Vous offrir des marques de mon respect, m'inspire la hardiesse de Vous presenter ce nouveau Recueil de Musique. La plûpart des Airs qu'il contient, ont été produits par un des plus grands Génies que la France ait jamais admirés dans son Art; Les autres Airs sont des meilleurs Maîtres qui se soient distinguez aprés luy. Mais

quelque exact qu'ait été le choix qu'on a fait de toutes les Parties de cet Ouvrage & quelques mesures qu'on ait prises pour le rendre parfait dans son genre; il meriteroit peu d'être paré d'un Nom aussi illustre que le Vôtre, s'il n'en devenoit digne par Vôtre agréement. On doit se croire trop heureux, MONSIEUR, lorsqu'on peut obtenir de Vous la liberté de consulter ce goût exquis qui Vous fait sentir & démêler ce que les beaux Arts ont de plus parfait, & qui Vous porte à les favoriser en toutes sortes d'occasions. La Musique entre autres, ressent tous les jours les effets de Vos bontez; & les plus habiles de ceux qui la cultivent, se croyent assûrez de la réussite de leurs Ouvrages, lorsqu'ils ont pû parvenir jusqu'à Vous les faire approuver. Pour moy, MONSIEUR, qui n'ay que le foible merite de donner mes soins à mettre leurs travaux dans tout leur jour, j'auray recueilly le fruit que j'espere des miens, si vous daignez m'honorer de vôtre protection, & permettre que je me dise avec un profond respect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant
Serviteur, C. BALLARD.

AVERTISSEMENT.



Public a déja vû paroître deux Editions des PARODIES BACHIQUES; en voicy une troisiéme, où j'ay crû les devoir appeller NOUVELLES PARODIES, parce qu'elles le sont en effet, par le nouveau choix d'un grand nombre de Paroles & d'Airs qui n'avoient point esté imprimez dans les Recueils précedens. Les deux tiers de celui-ci comprennent plus de cent soixante Airs parodiés, tous de la Composition du plus Grand Homme que la France ait possedé pour la Musique. L'autre tiers contient une suite de Vaudevilles, ou Rondes de table, que personne ne s'étoit encor avisé de rassembler.

On a crû devoir varier les Airs & les mêler de Recits, de Duo, & de Trio; en sorte qu'il n'y a personne qui n'y trouve à present ce qui luy peut convenir à table, pour chanter seul, ou en partie. Un autre inconvenient qui défiguroit les Editions précedentes; c'est que si l'on ne possedoit tous les Airs par cœur, ce qui est presque impossible, on avoit souvent le chagrin de ne les pouvoir chanter qu'à demy, parce qu'il n'y en avoit que le commencement de notté. Pour remedier à ce défaut, on a notté les Airs dans toute leur étenduë, & l'on a crû qu'une exactitude si necessaire devoit l'emporter sur le premier Projet qui avoit fait renfermer toutes les Parodies en un seul volume.

On ne s'est pas contenté de châtier avec soin ce qu'il y avoit de défectueux dans les anciennes Paroles; Pour plus de perfection, on a grossi ce Recueil d'un bon nombre de nouveaux Couplets; La plûpart de

M. V... qui excelle, ſans contredit, dans ce genre d'écrire ; Les autres, de differens Auteurs qui s'y ſont exercés avec diſtinction.

Les Vaudevilles, quoy qu'aſſez connus par eux mêmes, ne laiſſeront pas de faire plaiſir par la nouveauté de leur arrangement. Pour faciliter le deſſein qu'on avoit de les diſtribuer en ſix claſſes, on a fait choix de ſix refrains differens, chacun deſquels renferme une douzaine d'Airs.

Au reſte, on n'a pas prétendu raſſembler tout ce qui s'eſt fait juſques à preſent de Vaudevilles & de Parodies ; on s'eſt borné à ce qui a parû de meilleur goût. Cependant, comme il ſe peut rencontrer dans la ſuite d'excellentes nouveautez, & que d'ailleurs on peut avoir obmis dans cette Edition, d'anciennes pieces qui méritoient de tenir rang parmy les autres. On ſera tres-redevable à ceux qui les auront entre les mains, s'ils veulent bien les communiquer. Leur ſoin ne ſera pas inutile au Public, qui peut s'aſſûrer avec ce ſecours d'avoir tous les ans, au premier Janvier un nouveau tome de Parodies & de Vaudevilles.



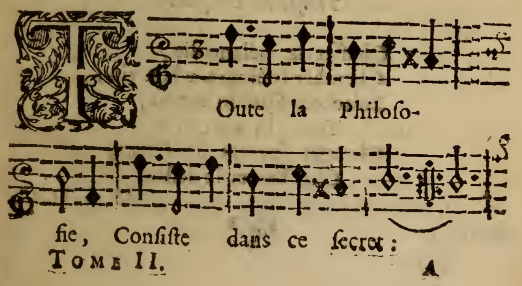


NOUVELLES PARODIES BACHIQUES.

PROSERPINE.

PROLOGUE.

Sur le Menuet qui précede, Que l'Amour est doux à suivre.



Goûter de tous les plaisirs, qui sont en-

vie, Et n'avoir point de re-

gret, De tout ce que l'on fait.

Second Couplet.

Voir une ingratte Climeine
Engager ailleurs sa foy ;
L'aymer encor malgré soy,
C'est une peine :
Mais estre à table sans vin,
C'est un cruel chagrin.

M. Vault.

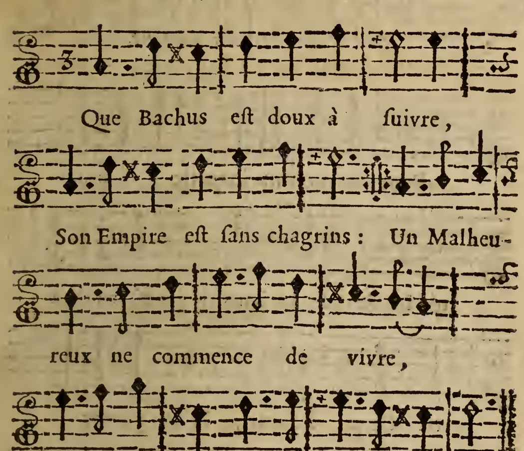
Troisiéme Couplet.

Chasser la mélancolie,
Chercher toûjours le bon vin ;
Boire du soir au matin,
Toute la vie ;
Changer souvent de Catin,
C'est braver le destin.

M. L. D. C.



Sur l'Air, Que l'Amour eſt doux à ſuivre.



Second Couplet.

Eſt bien fol qui ſe délivre
D'un état qui ſçait flatter :
Un malheureux du moment qu'il eſt yvre,
Ne ſonge plus qu'à rire & qu'à chanter.

M. D. C.

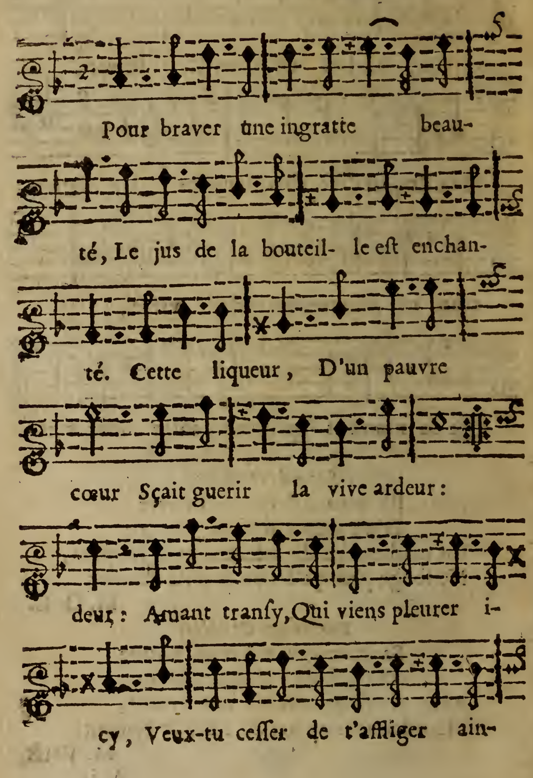
Troiſiéme Couplet.

Savetier qui toûjours chante
Et qui bois à chaque inſtant :
Avec plaiſir je te céde mes rentes,
Mais donne moy tou air libre & content.

M. Vauſt.

ACTE PREMIER.

Sur l'Air Serieux dansant.



ſi? Arme toy d'un verre, & le

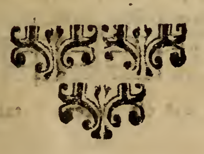
vuide comme moy, Tu deviendras

plus content qu'un Roy; Contre les
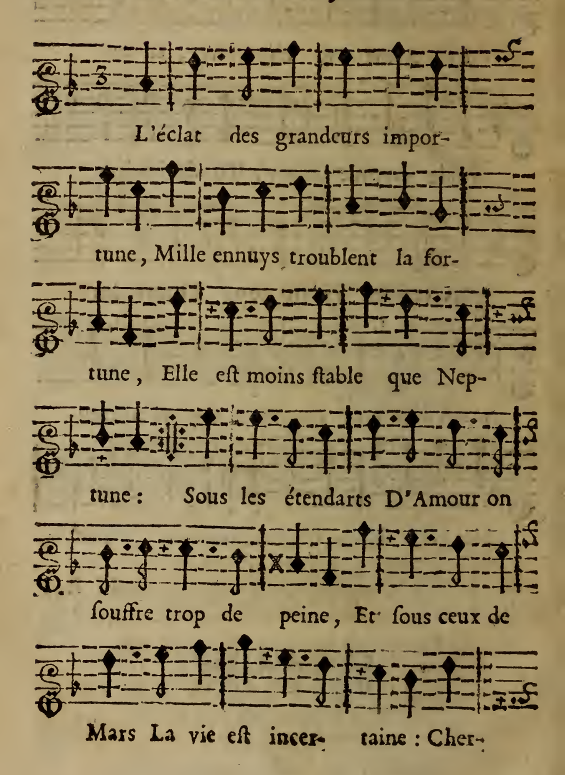
traits du noir chagrin Qui vient trou-

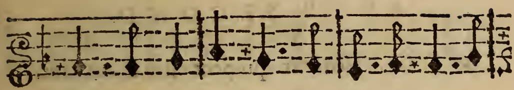
bler nôtre deſtin, C'eſt un antidote certain.

M. R.

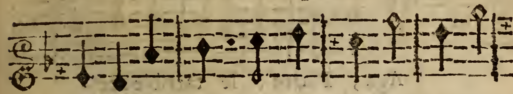


Sur le Menuet suivant.

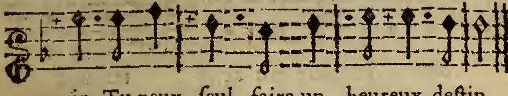




cher les hasards N'est qu'une chimere



vaine, Tombeau du chagrin, Bon vin, Bon



vin, Tu peux seul faire un heureux destin.

M. V.

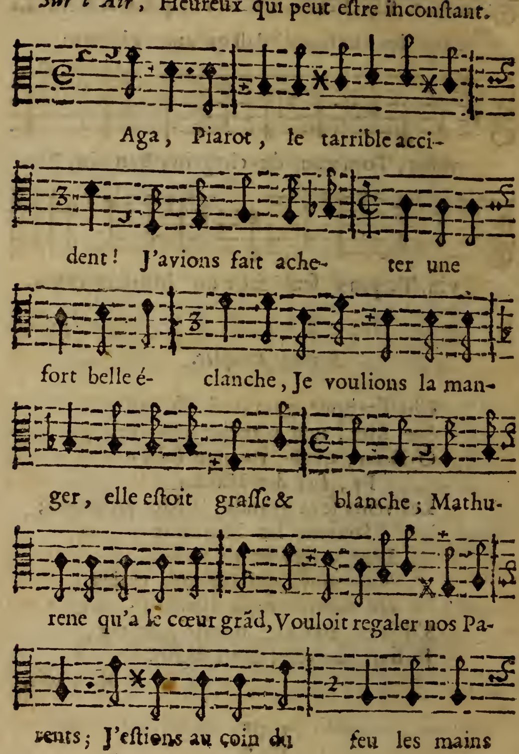
Second Couplet.
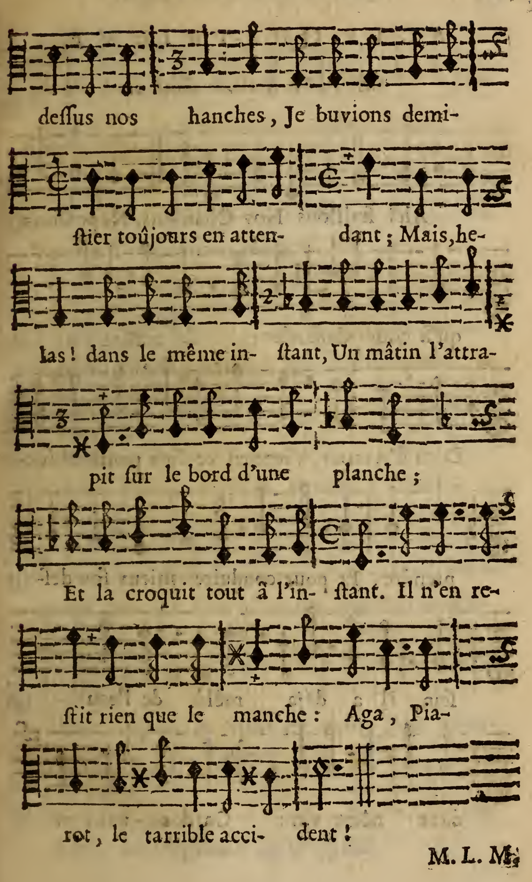
Choisir pour garant de sa vie
Sur Mer, une planche pourrie,
O Dieu, quelle étrange folie!
Fy, fy, des Marins
Les vents sont grands, la Mer profonde;
Souvent les Marsoins
Leur y servent de tombe.
Pour moy, qui sur tout crains
De m'enyvrer de l'onde,
S'il n'est une mer de vin, de vin,
Je finis sur terre mon destin.

M. Vault.

ACTE SECOND.

Sur l'Air, Heureux qui peut estre inconstant.
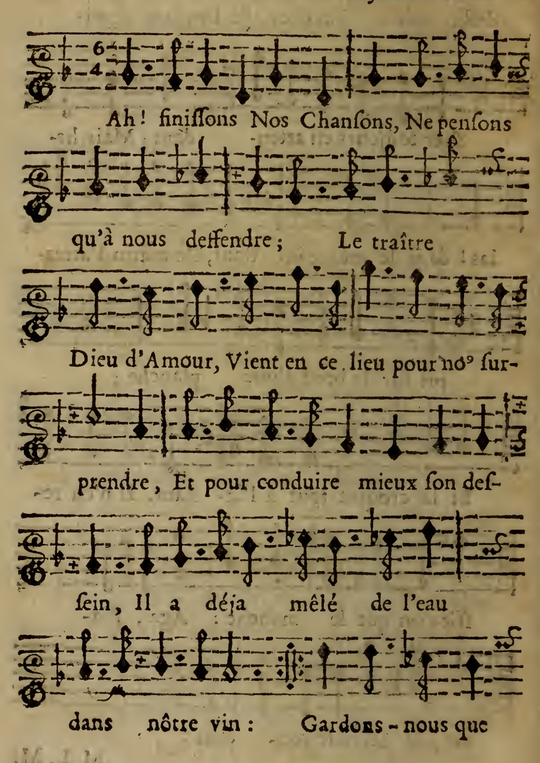


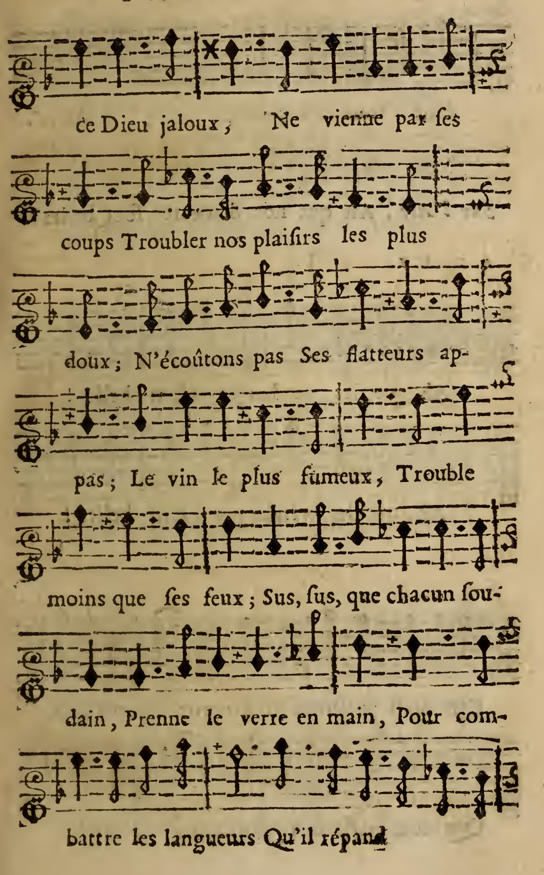

dessus nos hanches, Je buvions demi-
ſtier toûjours en atten- dant; Mais, he-
las! dans le même in- ſtant, Un mâtin l'attra-
pit ſur le bord d'une planche;
Et la croquit tout à l'in- ſtant. Il n'en re-
ſtit rien que le manche: Aga, Pia-
rot, le tarrible acci- dent!

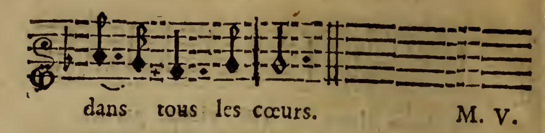
M. L. M.

ACTE QUATRIE'ME.

Sur l'Air Serieux danſant.



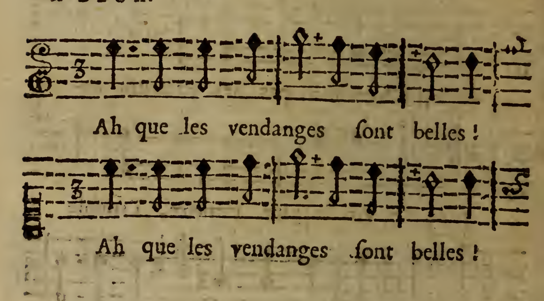

ce Dieu jaloux ; Ne vienne par ses
coups Troubler nos plaisirs les plus
doux ; N'écoûtons pas Ses flatteurs ap-
pas ; Le vin le plus fumeux, Trouble
moins que ses feux ; Sus, sus, que chacun sou-
dain, Prenne le verre en main, Pour com-
battre les langueurs Qu'il répand

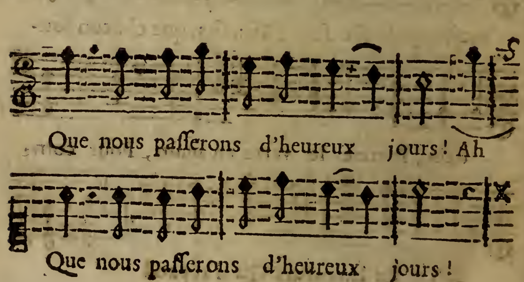


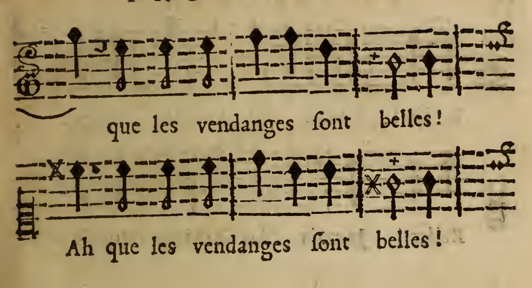
M. V.

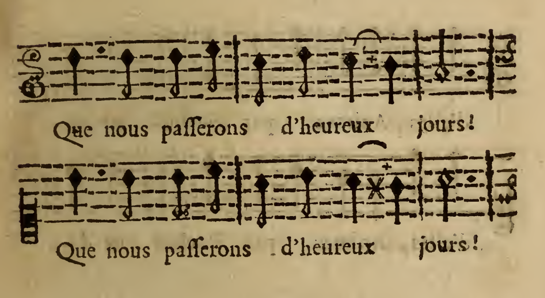
Sur l'Air, Ah que nos demeures ſont belles !

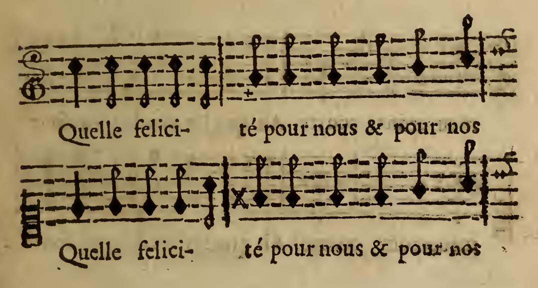
A DEUX.

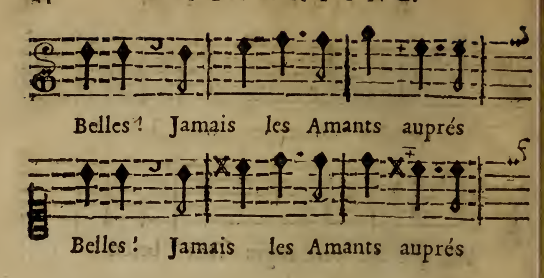


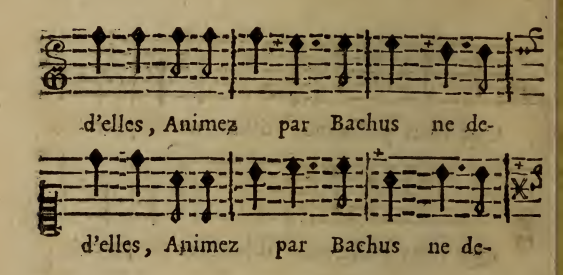


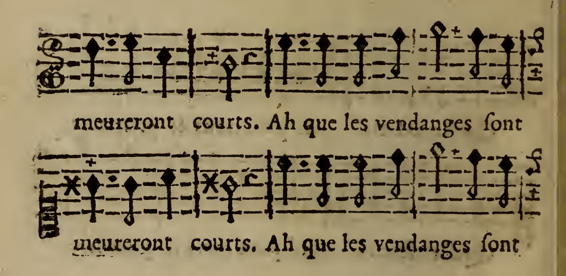

que les vendanges ſont belles!
Ah que les vendanges ſont belles!

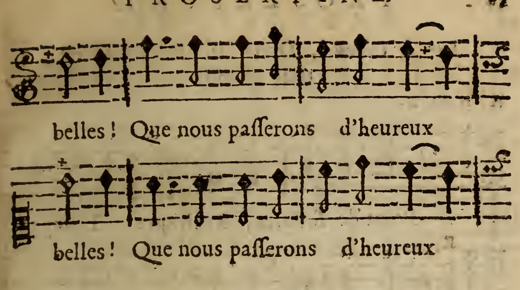

Que nous paſſerons d'heureux jours!
Que nous paſſerons d'heureux jours!

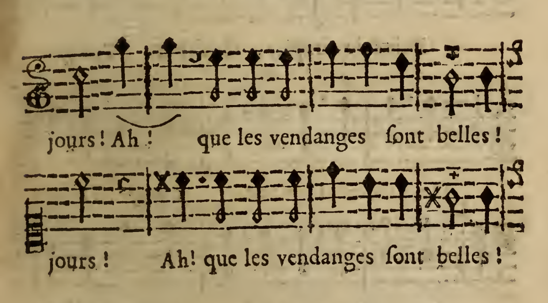

Quelle felici- té pour nous & pour nos
Quelle felici- té pour nous & pour nos

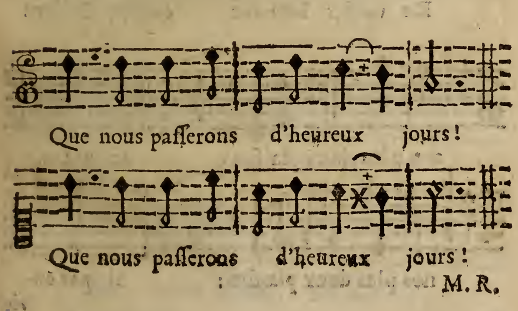

Belles ! Jamais les Amants auprés
Belles ! Jamais les Amants auprés


d'elles, Animez par Bachus ne de-
d'elles, Animez par Bachus ne de-


meureront courts. Ah que les vendanges sont
meureront courts. Ah que les vendanges sont


belles! Que nous paſſerons d'heureux
belles! Que nous paſſerons d'heureux


jours! Ah! que les vendanges ſont belles!
jours! Ah! que les vendanges ſont belles!


Que nous paſſerons d'heureux jours!
Que nous paſſerons d'heureux jours!

M. R.

Sur le Chœur, Dans les Enfers tout rit, tout chante.

A DEUX.

Point de ſoûpirs, Bachique Trouppe,

Point de ſoûpirs, Bachique Troupe,

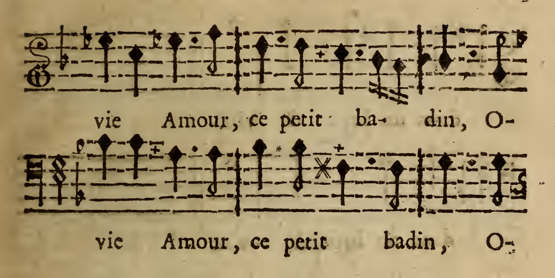
De vuider bien une couppe, Faiſons

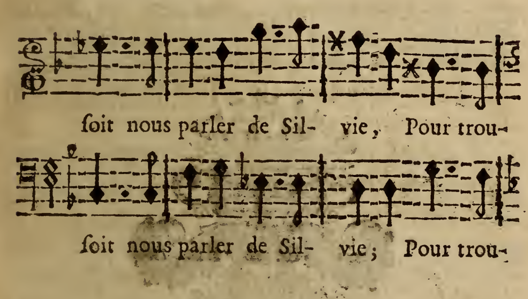
De vuider bien une couppe, Faiſons

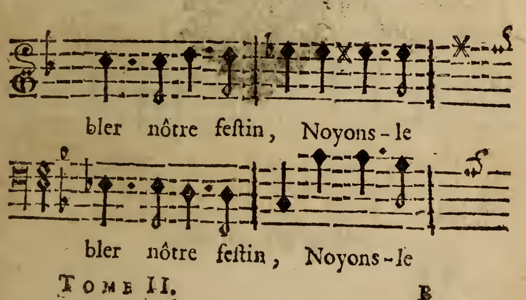
nos plus doux plaiſirs : Si par en-

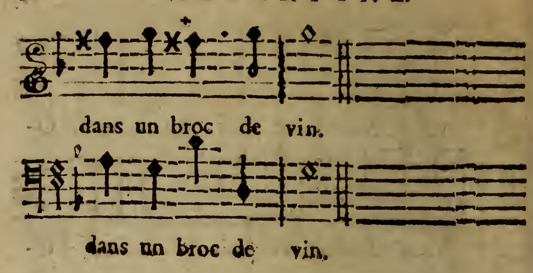
nos plus doux plaiſirs : Si par en-

vie


vie Amour, ce petit ba- din, O-
vie Amour, ce petit badin, O-

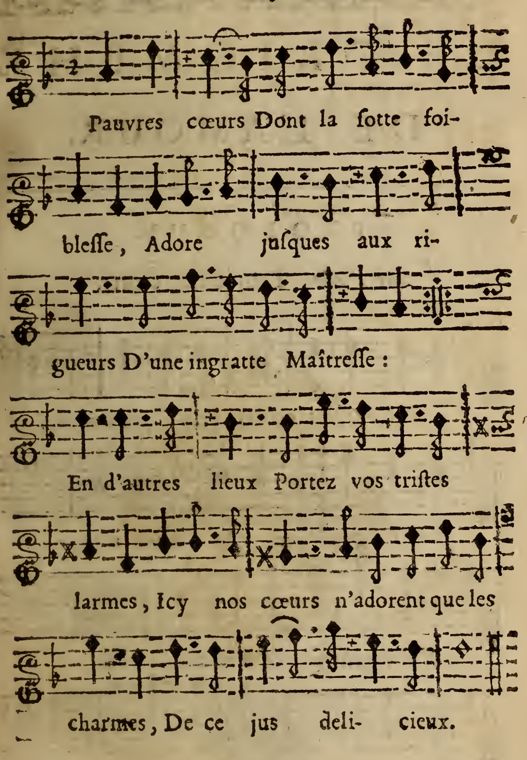

ſoit nous parler de Sil- vie, Pour trou-
ſoit nous parler de Sil- vie; Pour trou-


bler nôtre feſtin, Noyons-le
bler nôtre feſtin, Noyons-le


dans un broc de vin.
dans un broc de vin.



Air dansant.



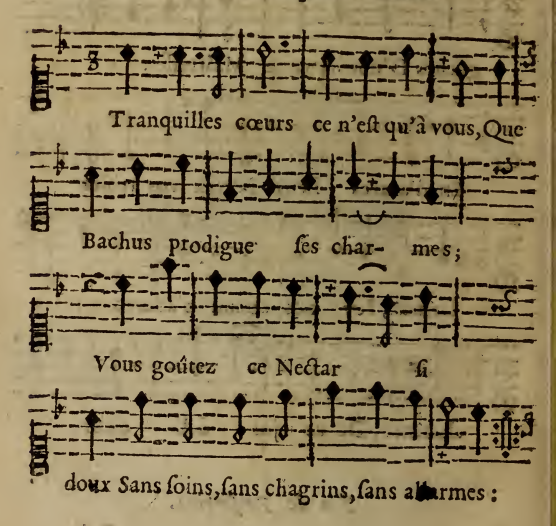
M. V.

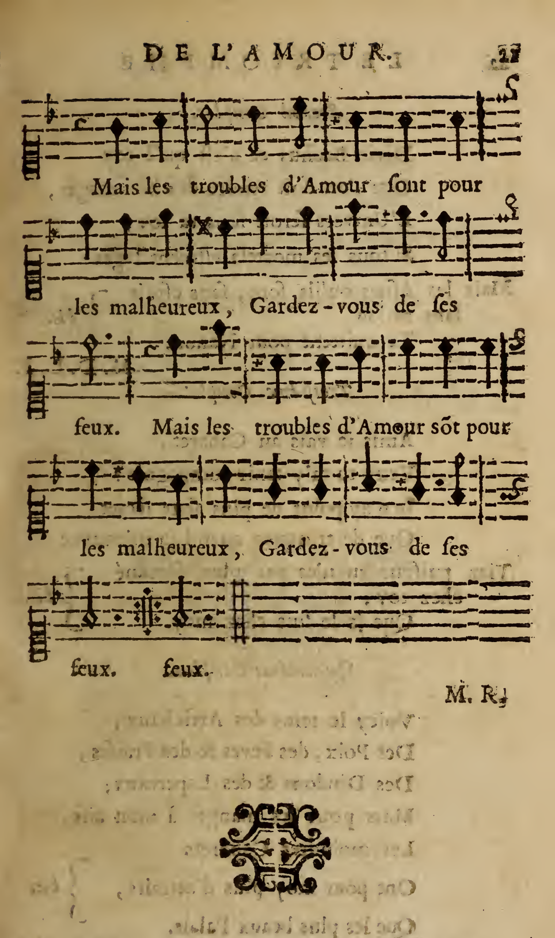
Fin de Proſerpine.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

PROLOGUE.

Sur l'Air, Tranquilles cœurs.




Mais les troubles d'Amour ſont pour
les malheureux, Gardez-vous de ſes
feux. Mais les troubles d'Amour sõt pour
les malheureux, Gardez-vous de ſes
feux. feux.

M. R.

Second Couplet.

Divin Bachus ce n'eſt qu'à toy
Que l'on doit rendre des hommages,
L'Univers ſeroit ſous ta loy,
Si tous les mortels eſtoient ſages:
Mais les Aſnes qu'ils ſont, ſans eſprit ſans raiſon,
Te quittent pour Nanon. } *bis.*

M. D. L. F.

Troiſiéme Couplet.

Amis je vais au Cabaret,
Veux-tu m'y tenir compagnie?
Je n'ay point de plus ſeur ſecret
Que de trinquer quand je m'enuye:
Vien puiſque tu n'es pas plus fortuné chez toy,
Que je le ſuis chez moy. } *bis.*

Quatriéme Couplet.

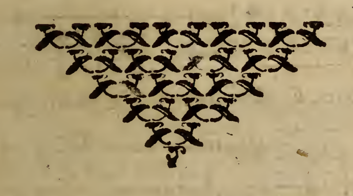
Voicy le tems des Artichaux,
Des Poix, des Feves & des Fraiſes,
Des Dindons & des Lapereaux;
Mais pour les manger à mon aiſe,
Les moindres Cabarets
Ont pour moy plus d'attraits,
Que les plus beaux Palais. } *bis.*

M. L. M.

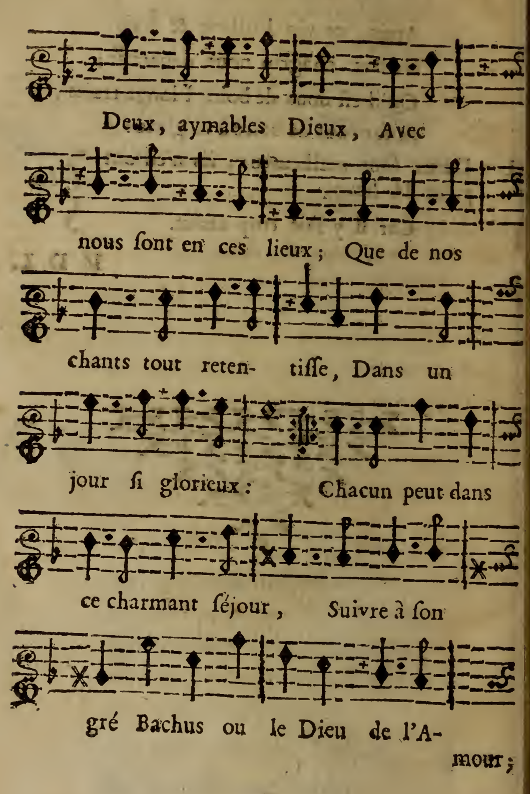
Cinquiéme Couplet.

Amis, ce vin brillant & frais
De tout chagrin nous débarasse;
Qu'il est doux de boire à longs traits;
Et sur tout de boire à la glace:
Les Dieux sont malheureux, ils n'en ont point là haut,
Car il y fait trop chaut. } *bis*

M. D. L.



Sur le premier Air des Graces.

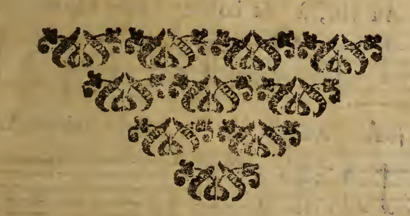


mour ; Mais pour choiſir , Mais pour choi-

ſir avec juſtice, Qu'on choiſiſſe

L'un & l'au- tre tour à tour.

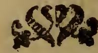
M. V.

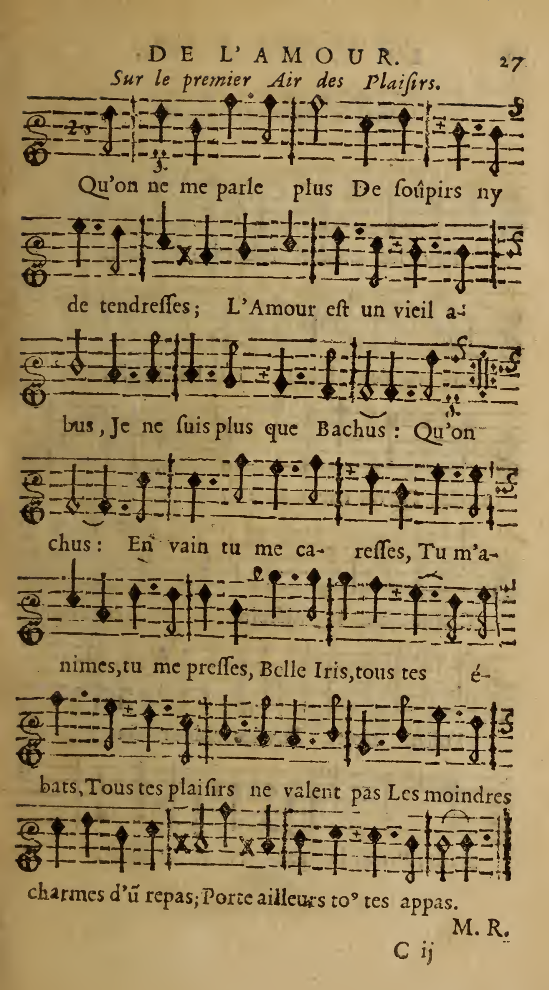


Sur le Menuet suivant.
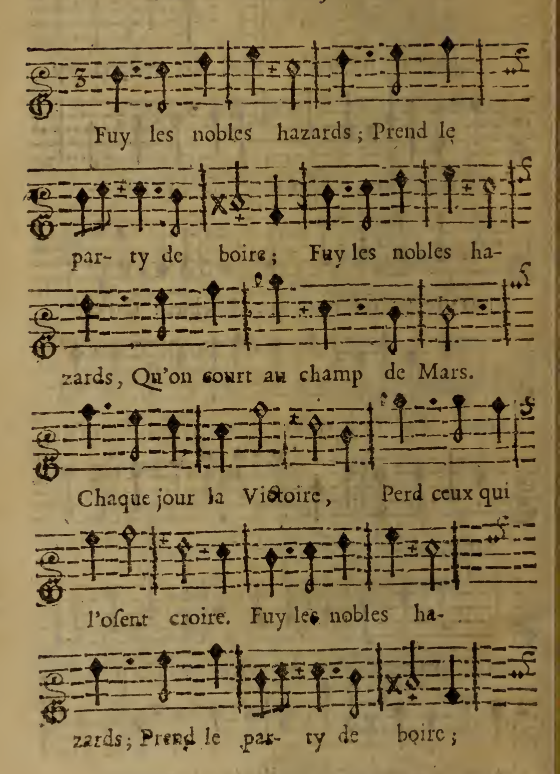
Heureux cent fois A qui ce choix sçait plaire, Heureux cent fois Qui fait un si beau choix : Donner le jour Au vin, à la bonne chere, Donner le jour Au vin, à la bonne chere, La nuit à l'Amour.

M. V.




Sur le premier Air des Plaiſirs.
Qu'on ne me parle plus De ſoûpirs ny
de tendreſſes; L'Amour eſt un vieil a-
bus, Je ne ſuis plus que Bachus : Qu'on
chus : En vain tu me ca- reſſes, Tu m'a-
nimes, tu me preſſes, Belle Iris, tous tes é-
bats, Tous tes plaiſirs ne valent pas Les moindres
charmes d'ũ repas; Porte ailleurs to⁹ tes appas.
M. R.
C ij

Sur le Menuet suivant.





Fuy les nobles hazards, Qu'on court

au champ de Mars. Joüit-on de ſa

gloire, Par de là l'onde noire ?

Fuy les nobles hazards; Prend le

par- ty de boire, Fuy les nobles ha-

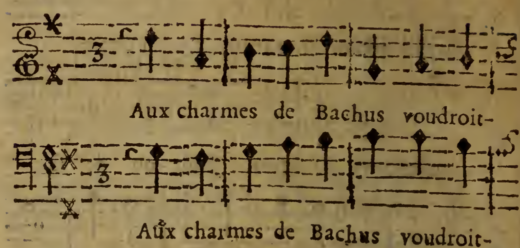
zards, Qu'on court au champ de Mars.

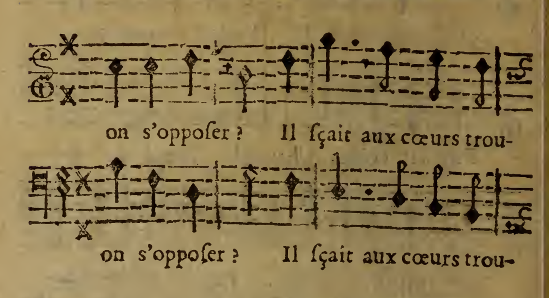
M. V.

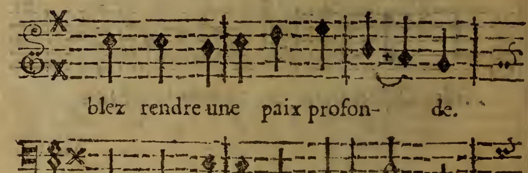


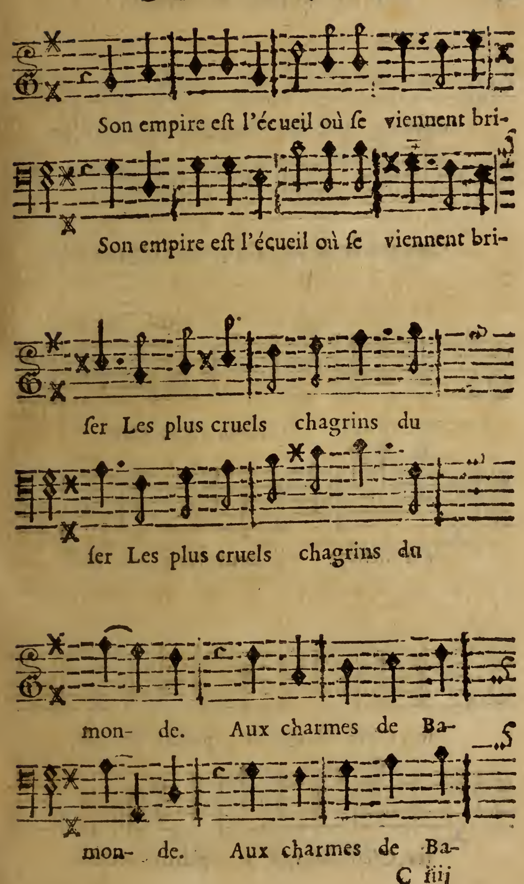
Sur l'Air, C'eſt en vain qu'à l'Amour.

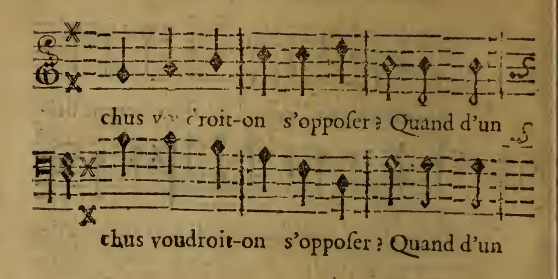
A DEUX.

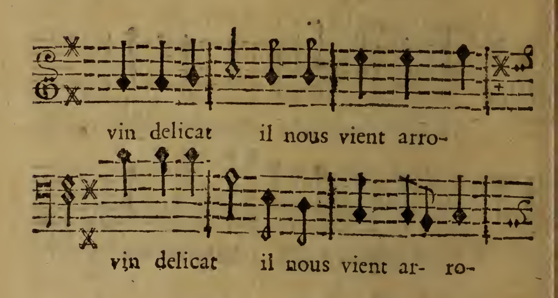


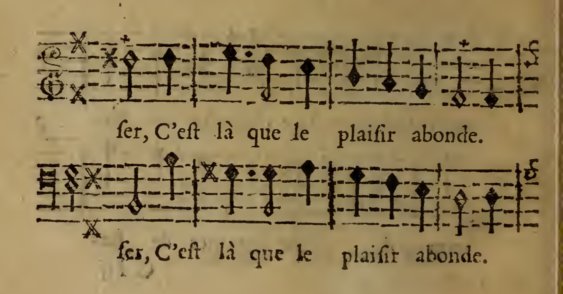


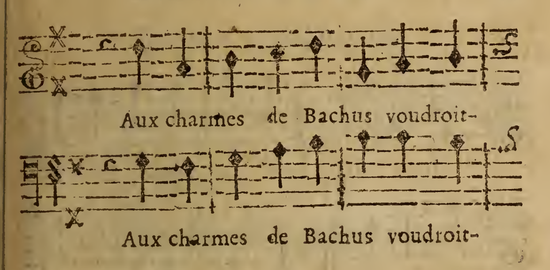


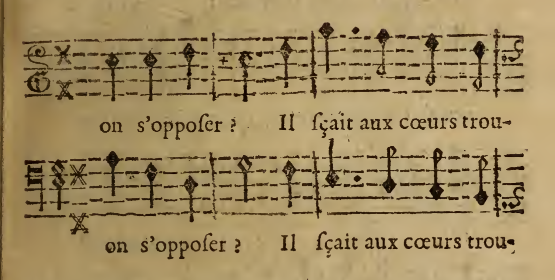

Son empire eſt l'écueil où ſe viennent bri-
Son empire eſt l'écueil où ſe viennent bri-
ſer Les plus cruels chagrins du
ſer Les plus cruels chagrins du
mon- de. Aux charmes de Ba-
mon- de. Aux charmes de Ba-

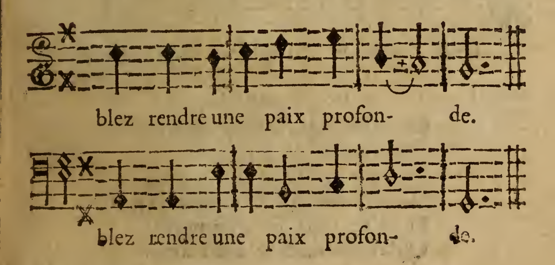

chus roit-on s'oppoſer ? Quand d'un
chus voudroit-on s'oppoſer ? Quand d'un


vin delicat il nous vient arro-
vin delicat il nous vient ar- ro-

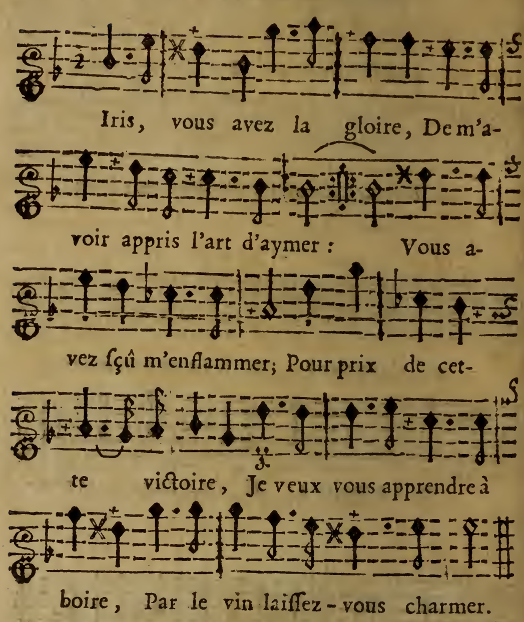

ſer, C'eſt là que le plaiſir abonde.
ſer, C'eſt là que le plaiſir abonde.


Aux charmes de Bachus voudroit-
Aux charmes de Bachus voudroit-


on s'oppoſer ? Il ſçait aux cœurs trou-
on s'oppoſer ? Il ſçait aux cœurs trou-


blez rendre une paix profon- de.
blez rendre une paix profon- de.

Sur la Gavotte d'Orithie.
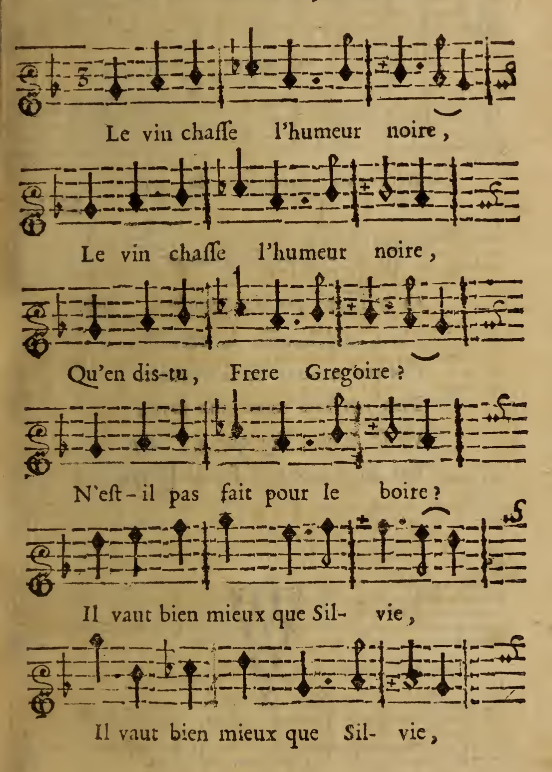


M. R.

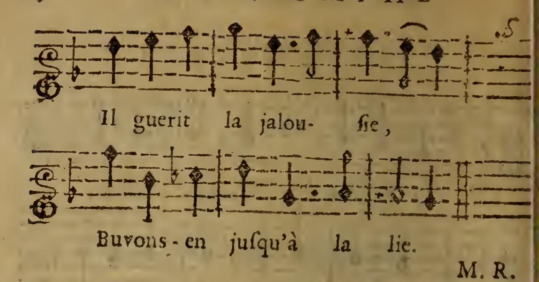
Second Couplet.

C'a vîte que l'on me perce
Du plus fin de Sillery ;
De tous maux je ſuis guery
Du moment que l'on m'en verſe ;
Et je ne veux de commerce,
Qu'avec Rouſſeau mon amy.

M. L. M.

Sur la Sarabande suivante.

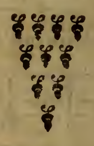




M. R.

Second Couplet.

O puiſſant fils de Semele, *bis.*
Vien m'échauffer la cervelle,
Contre Amour & ſa ſequele.
Ton jus fait toute ma joye ;
Verſe m'en, fay que j'y noye
Les ſoins dont je fus la proye !



Sur l'Entrée des Nymphes.

Amy, tu dois voir ſans pei-

ne les frimats, Interrompre la

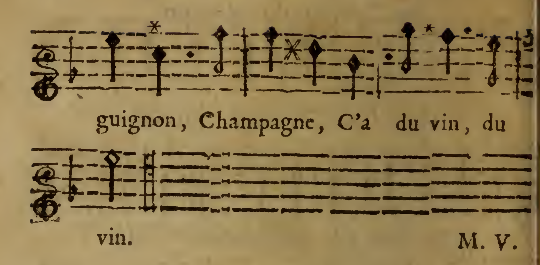
chaſſe en ces triſtes climats: C'eſt

aſſez crier, tayaut, par la Cam-

pagne Vien, a- vec nous crier

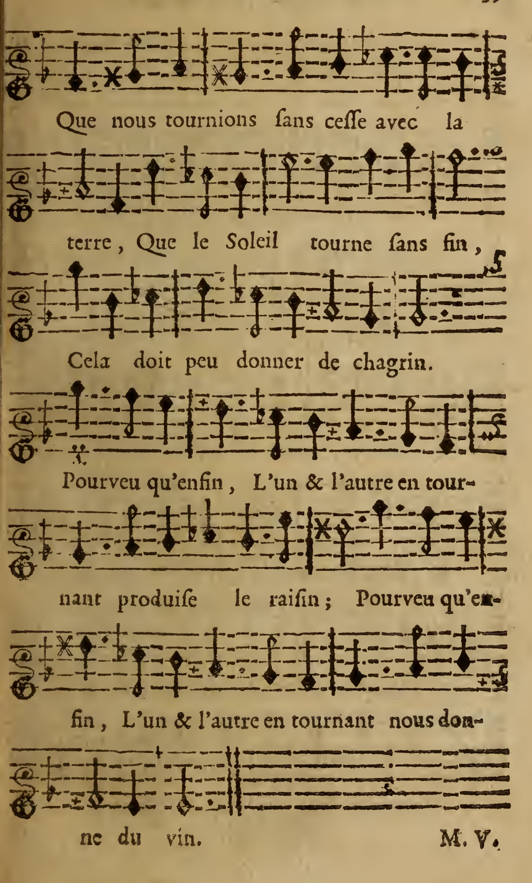
ſoir & matin, Bourguignon, Cham-

pagne, C'a du vin, du vin. Bour-



Sur la Gigue.

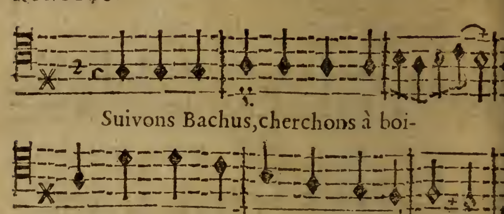
A Copernic c'eſt trop faire la
guerre, Qu'il ayt raiſon, ou qu'il ne l'ayt
pas. Faut-il choiſir le tems de ce re-
pas, Pour démêler ce docte embarras ?


Que nous tournions ſans ceſſe avec la
terre, Que le Soleil tourne ſans fin,
Cela doit peu donner de chagrin.
Pourveu qu'enfin, L'un & l'autre en tour-
nant produiſe le raiſin; Pourveu qu'en-
fin, L'un & l'autre en tournant nous don-
ne du vin.

M. V.

Sur l'Air, Suivons l'Amour, portons sa chaîne.

RONDEAU.



Suivons Bachus, cherchons à boi-

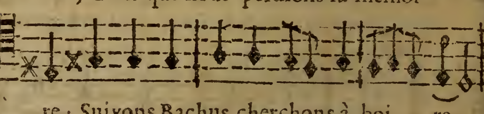
re, Tant que nous perdions la memoi-



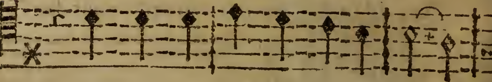
re; Suivons Bachus, cherchons à boi-



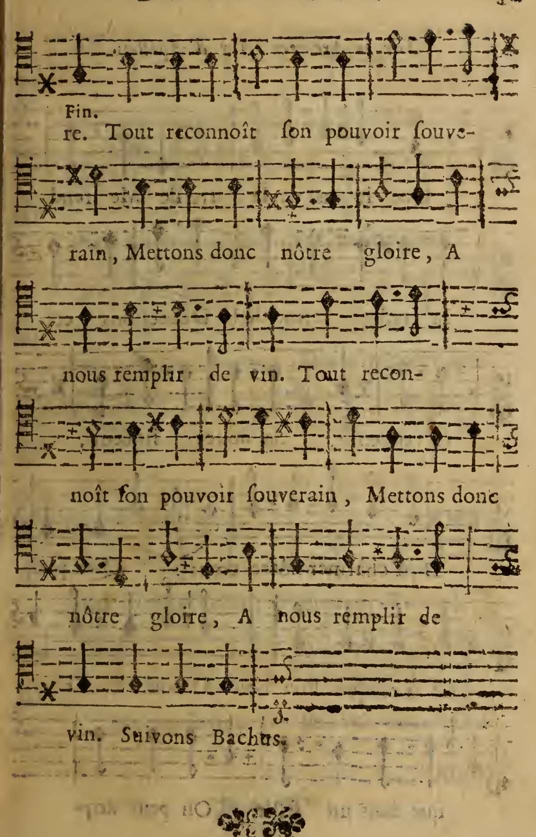
re, Tant que nous perdions la memoi-



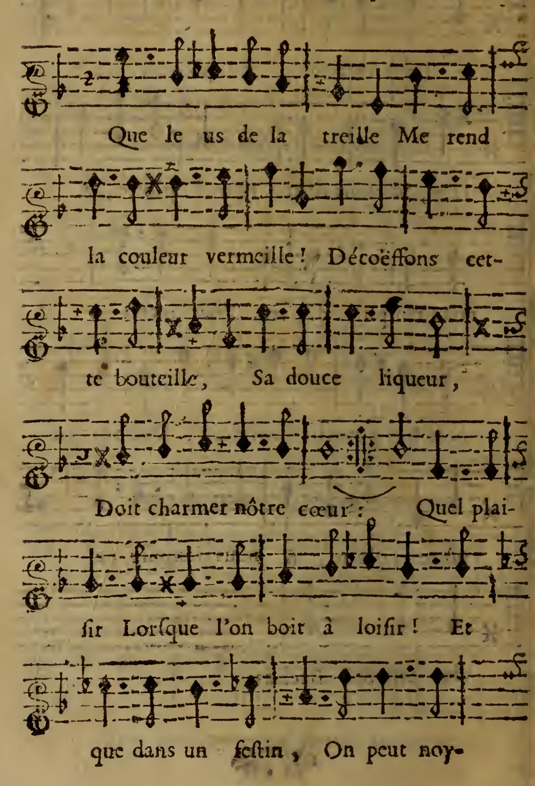
re; Suivons Bachus, cherchons à boi- re,



Tant que nous perdions la memoi-


Fin.
re. Tout reconnoît ſon pouvoir ſouve-
rain, Mettons donc nôtre gloire, A
nous remplir de vin. Tout recon-
noît ſon pouvoir ſouverain, Mettons donc
nôtre gloire, A nous remplir de
vin. Suivons Bachus.

Sur le premier Air d'Apollon.



er ſon chagrin, Dans cent verres de

vin. Le vray repos Eſt parmy les

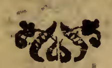
pots, Et les Buveurs, N'ont que des dou-

ceurs. Pauvres Amants Qu'on voit toû-

jours languiſſants; Trinquez, Buvez,

Et vous finirez tous vos tourments.

M. R.



Second Couplet.

Si jamais à la guerre
Lon me voit porter rapiere,
Je veux bien que l'on m'enterre;
Je crains les hazards
Où nous expose Mars.
A quoy bon à tout moment exposer des jours
Qui sont si courts;
A conserver
Un thresor si cher
On doit rêver;
Chantons, rions, buvons tout le jour,
La nuit goûtons les plaisirs d'Amour;
Et tour à tour
Suivons Bachus
Et Venus;
Voilà mes Dieux,
Et sans eux
On ne peut estre heureux.





Sur l'Air de la Jeuneſſe.

Je chantois autrefois les dou-

ceurs de l'Amour, Je chantois autre-

fois les douceurs de l'Amour. Puiſſant

Dieu des Buveurs, je te chante à ton

tour; Puiſſant Dieu des Buveurs, je te

chante à ton tour; Heureux celuy qu'en-

gage L'amoureuſe loy! Plus heu-

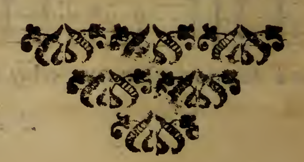
reux & plus ſage, Qui ne ſuit que

toy! Heureux celuy qu'engage L'a-
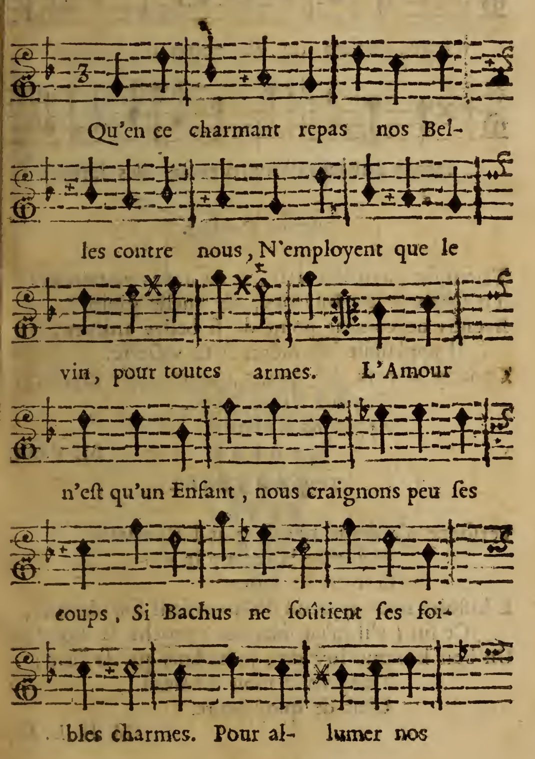
moureuſe loy! Plus heureux & plus

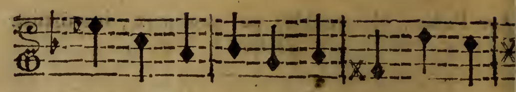
ſage, Qui ne ſuit que toy!

M. V.

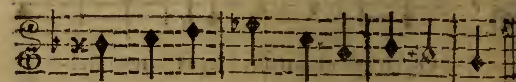


Sur l'Air, Ne troublez pas nos jeux, importune raiſon.





feux, versons du vin nouveau ; Vous, A-



mants Buveurs d'eau, Versez des larmes.

Second Couplet.

Triomphe, aymable Iris ; à tes appas vainqueurs
Tu soûmets des Buveurs, ah quelle gloire ! ;
Bachus ne combat point de si belles ardeurs,
Il applaudit luy-même à ta victoire.
Connoy le prix des cœurs que tu sçais captiver ;
Et pour les conserver,
Apprends à boire.

M. Vault.

Troisiéme Couplet.

Personne n'a douté que le grand Camartin,
N'aymât beaucoup le vin
Et n'en fit gloire :
L'histoire nous apprend qu'en passant son chemin,
Ce fut (s'il m'en souvient) proche la Loire ;
Un bon homme luy dit, je ne bois que de l'eau ;
Tiens voila mon manteau,
C'est de quoy boire.

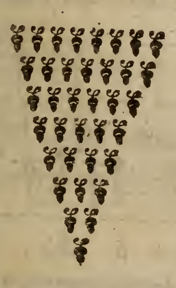
M. D. L. F.

Quatriéme

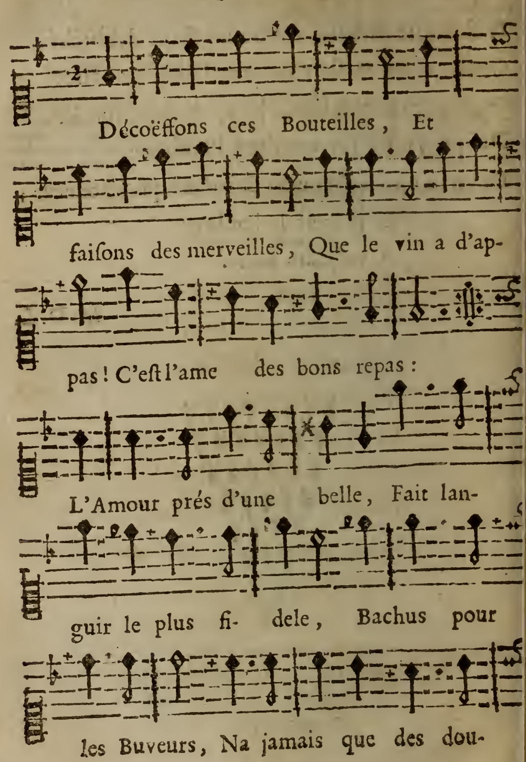
Quatriéme Couplet.

Je ſuis fort ſatisfait d'eſtre un franc débauché,
Ceux qui ne le ſont pas ont l'humeur noire :
Et je m'empêche bien d'avoir l'eſprit touché,
Du plaiſir de revivre dans l'hiſtoire :
La vertu n'eſt qu'un nom de même que l'honneur ;
Et je mets le bonheur
A toûjours boire.

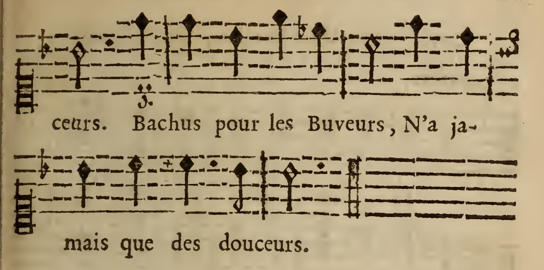
M. D. L.



Sur l'Air, Que de fleurs vont éclore.



les Buveurs, Na jamais que des dou-



Second Couplet.
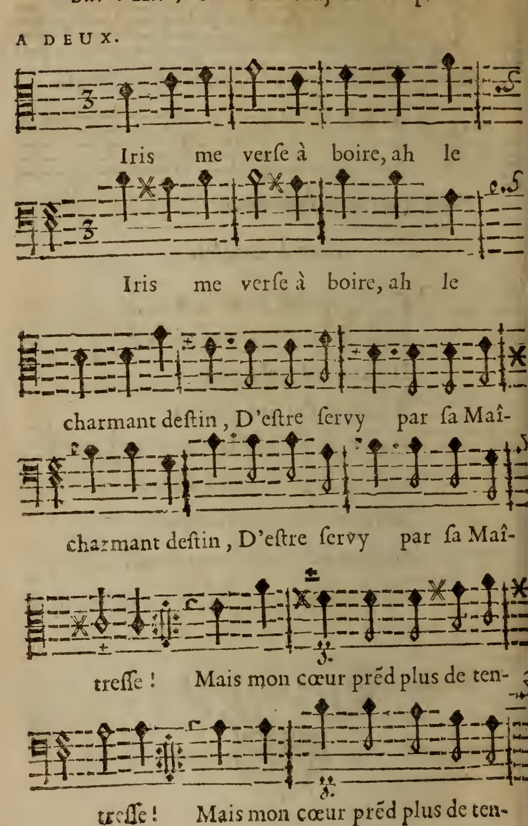
C'eſt luy qui nous inſpire,
Mille bons mots pour rire;
Il bannit le chagrin
Avecque ſon jus divin ?
Eſt-il un miſerable
Qui ne ſoit heureux à table ?
Buvons, buvons toûjours,
Faiſons durer nos beaux jours.

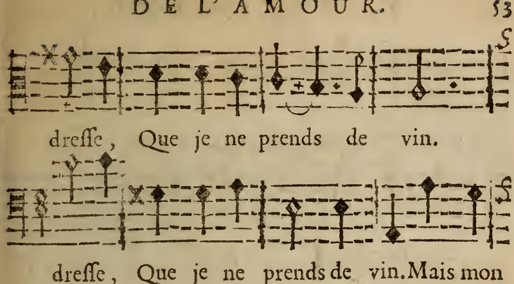
M. D. S.

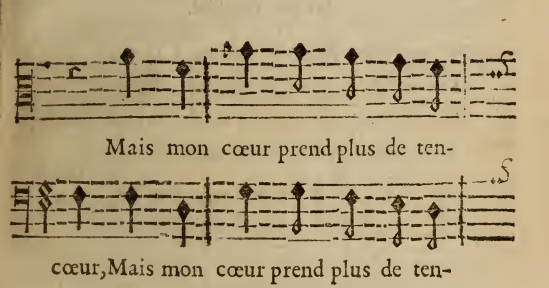


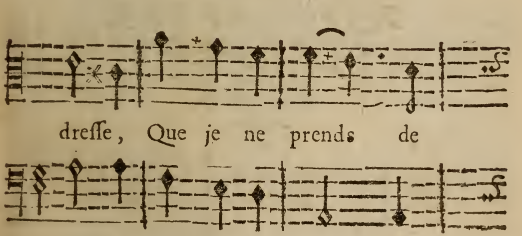
Sur l'Air, Un cœur toûjours en paix.
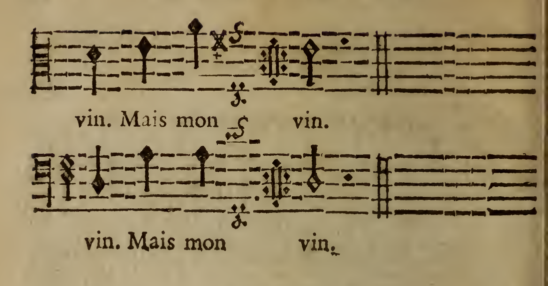
A DEUX.




dreſſe, Que je ne prends de vin.
dreſſe, Que je ne prends de vin. Mais mon


Mais mon cœur prend plus de ten-
cœur, Mais mon cœur prend plus de ten-

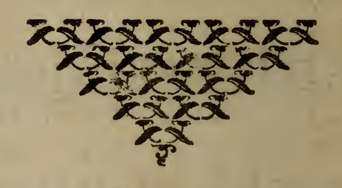

dreſſe, Que je ne prends de
dreſſe, Que je ne prends de



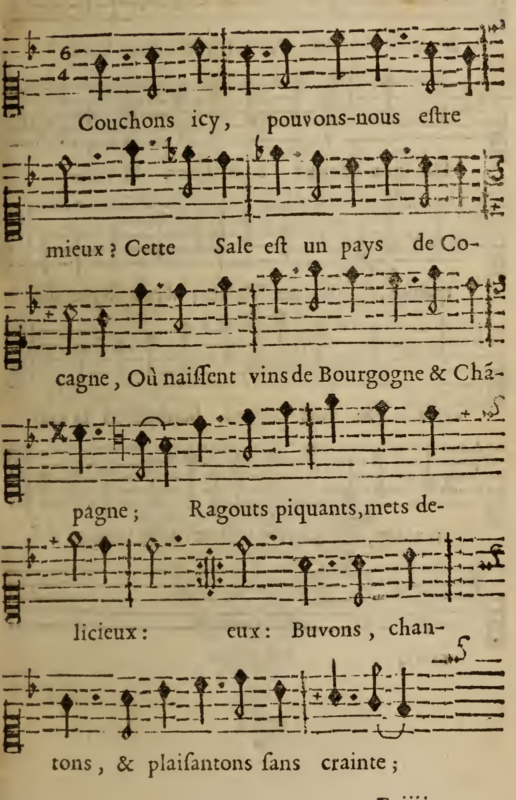
Second Couplet.

Verſez, aymable Iris, je reſſens à la fin
Les plaiſirs d'une double yvreſſe :
Mon cœur eſt yvre de tendreſſe,
Ma teſte l'eſt de vin.

M. Vault.



Sur l'Air, Dans ces Foreſt venez ſuivre nos pas.





Sortez Valets: Nos verres ſont nets.

De nos propos banniſſons la con-

trainte, Sortez Valets; Murs ſoyez diſ-

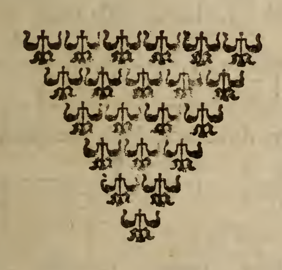
crets. De nos propos banniſſons la con-

trainte, Sortez Valets; Murs ſoyez diſ-
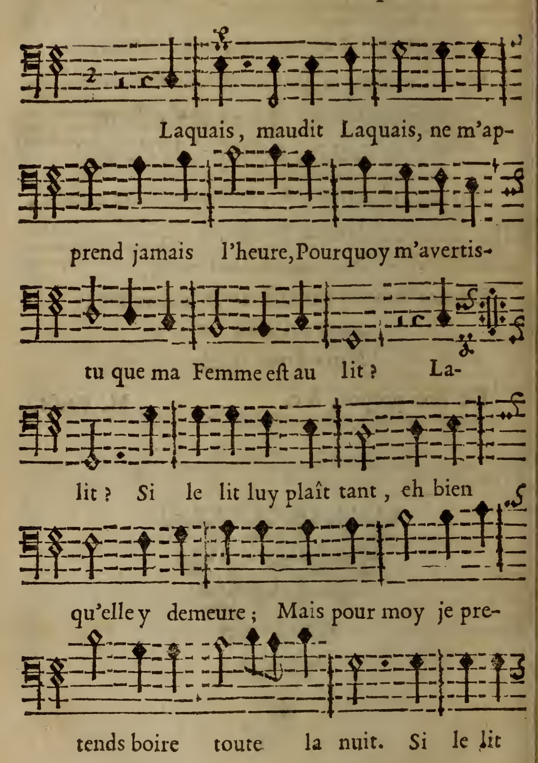
crets.

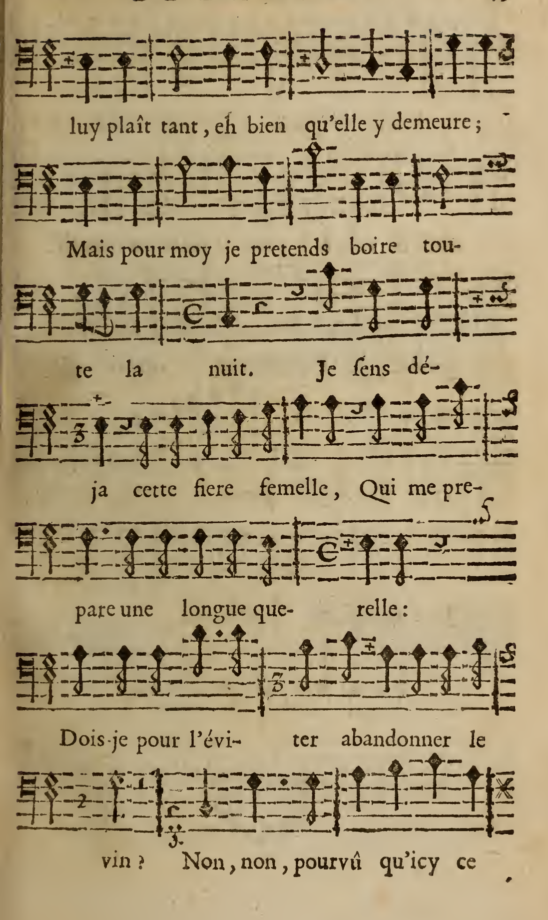
Second Couplet.

La verité ſe trouve au fond des pots
En les vuidant il faudra qu'elle en ſorte:
Elle paroît, ah que de bonne ſorte
Seront daubez, Cenſeurs, & Cagots!
Buvons, chantons, & plaiſantons ſans crainte,
Sortez Valets,
Nos verres ſont nets.
De nos propos banniſſons la contrainte,
Sortez Valets,
Murs ſoyez diſcrets.
De nos propos, &c. M. Vault.



Sur l'Air, Bachus revient vainqueur, &c.




luy plaît tant, eh bien qu'elle y demeure;
Mais pour moy je pretends boire tou-
te la nuit. Je sens dé-
ja cette fiere femelle, Qui me pre-
pare une longue que- relle:
Dois-je pour l'évi- ter abandonner le
vin? Non, non, pourvû qu'icy ce

jus toûjours abonde, Ma jalouse m'at-

tend en vain : vain : Que cette nuit elle

gronde, Je l'appaiseray demain. Que

cette nuit elle gron- de,

Je l'appaiseray demain.

M. Vault.

Fin du Triomphe de l'Amour.

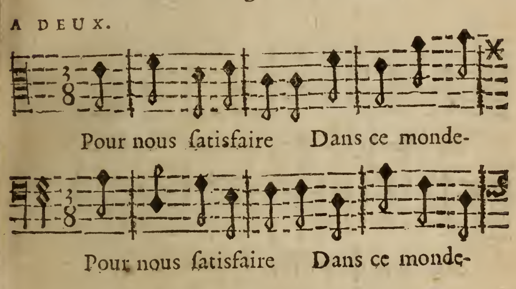


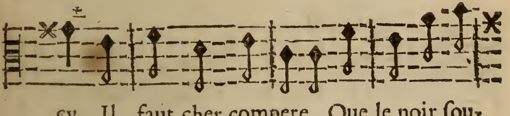


PERSE'E.

PROLOGUE.

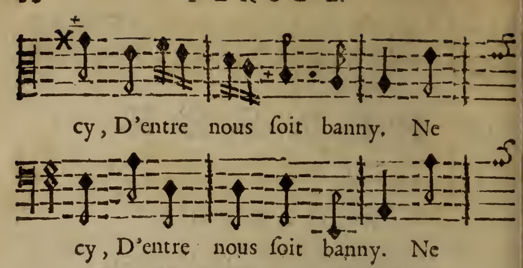
Sur l'Air, La grandeur brillante.

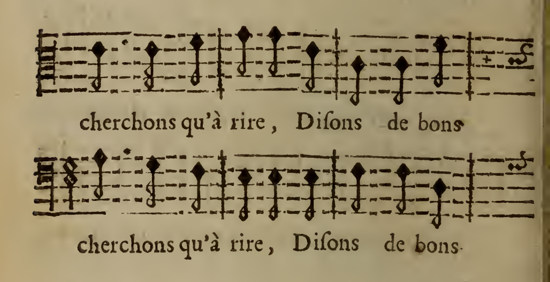


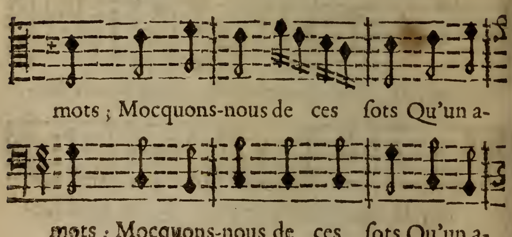


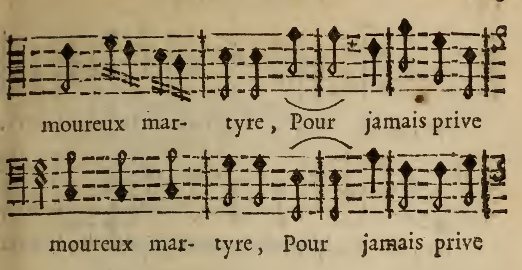


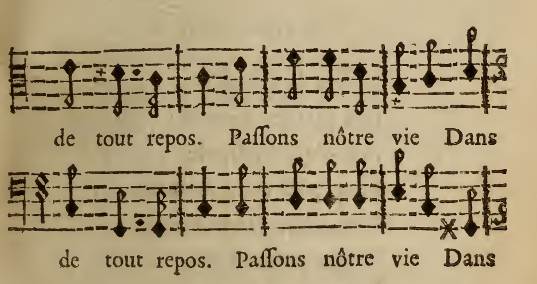
cy, Il faut cher compere Que le noir sou-

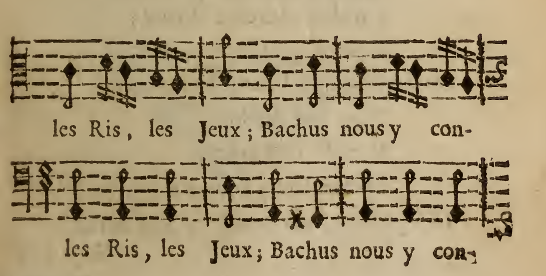

cy, D'entre nous ſoit banny. Ne
cy, D'entre nous ſoit banny. Ne

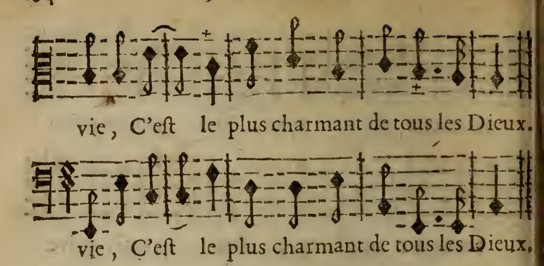

cherchons qu'à rire, Diſons de bons
cherchons qu'à rire, Diſons de bons


mots; Mocquons-nous de ces ſots Qu'un a-
mots; Mocquons-nous de ces ſots Qu'un a-


moureux mar- tyre, Pour jamais prive
moureux mar- tyre, Pour jamais prive


de tout repos. Paſſons nôtre vie Dans
de tout repos. Paſſons nôtre vie Dans


les Ris, les Jeux; Bachus nous y con-
les Ris, les Jeux; Bachus nous y con-



Second Couplet.

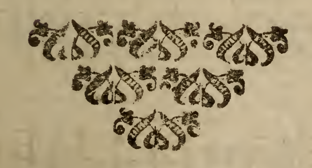
Fuyons la foibleſſe
Des parfaits Amants:
Prés d'une Maîtreſſe
Leurs plus doux moments,
Sont mêlez de tourments.
Beautez inhumaines,
Loin de vos attraits
On doit chercher la paix;
Sous vos peſantes chaînes
On dort mal, & l'on ne boit jamais.
Dans une taverne
Je paſſe mes jours;
Bachus ſeul y gouverne
Mes plaiſirs, ma bourſe & mes amours.

M. Vault.

Troiſiéme
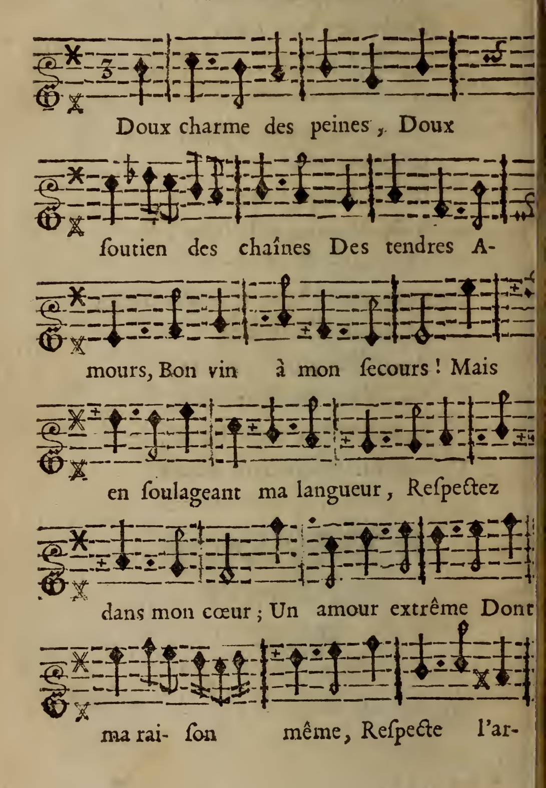
Troisiéme Couplet.

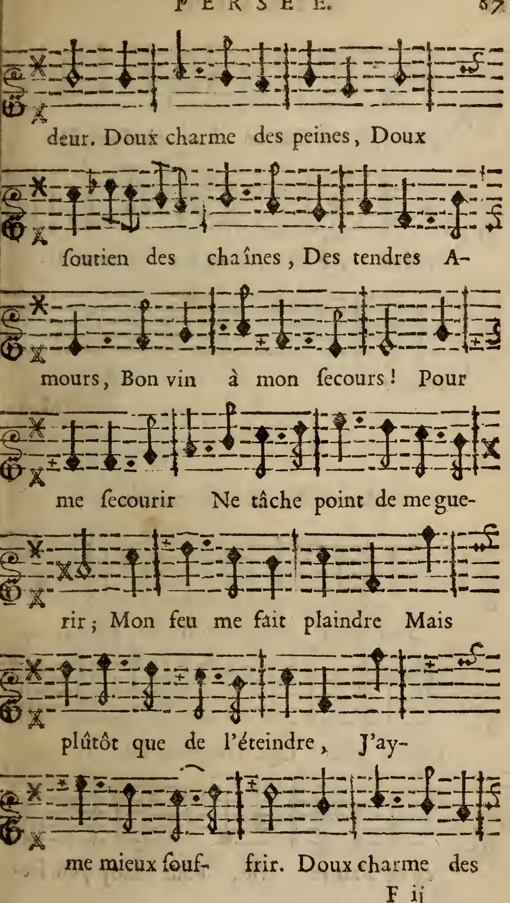
L'Amour m'inportune ;
Desormais mon cœur
Borne sa fortune,
A fuïr la rigueur
D'une amoureuse ardeur.
C'est une folie
De suivre ses loix :
Trop heureux mille fois
Qui peut passer sa vie
Sans chercher à faire un tendre choix ;
Le jus de l'Automne
A cent fois plus d'attraits,
Ses plaisirs sont parfaits ;
Et Bachus seul nous donne
Un bonheur qui ne finit jamais.



ACTE PREMIER.

Sur la Marche.




deur. Doux charme des peines, Doux
ſoutien des chaînes, Des tendres A-
mours, Bon vin à mon ſecours! Pour
me ſecourir Ne tâche point de me gue-
rir; Mon feu me fait plaindre Mais
plûtôt que de l'éteindre, J'ay-
me mieux ſouf- frir. Doux charme des

peines, Doux soutien des chaînes, Des

tendres Amours, Bon vin à mon se-

cours ?
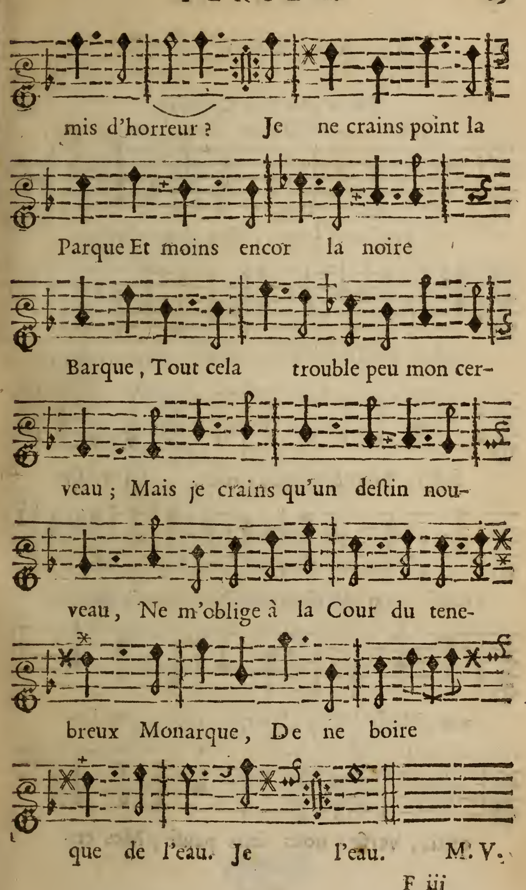
M. V.

Sur l'Air des Guerrieres.

Pourquoy traittez-vous de folie,
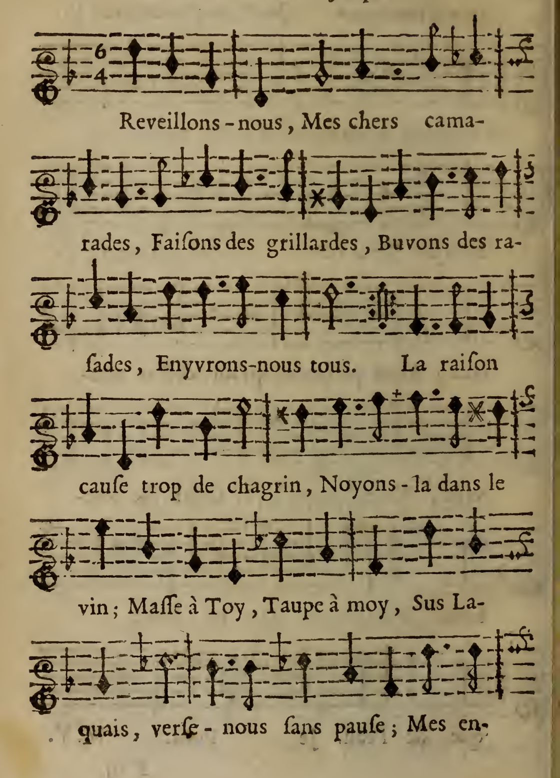
Cette peur Que l'on nous fait i-

cy de l'autre vie, Pour moy j'en fre-

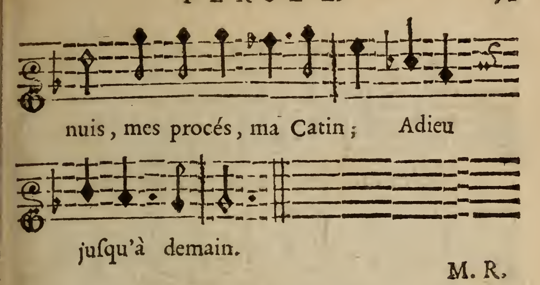

mis d'horreur ? Je ne crains point la
Parque Et moins encor la noire
Barque, Tout cela trouble peu mon cer-
veau ; Mais je crains qu'un destin nou-
veau, Ne m'oblige à la Cour du tene-
breux Monarque, De ne boire
que de l'eau. Je l'eau. M. V.

ACTE SECOND.

Sur l'Air des Cyclopes.







M. R.

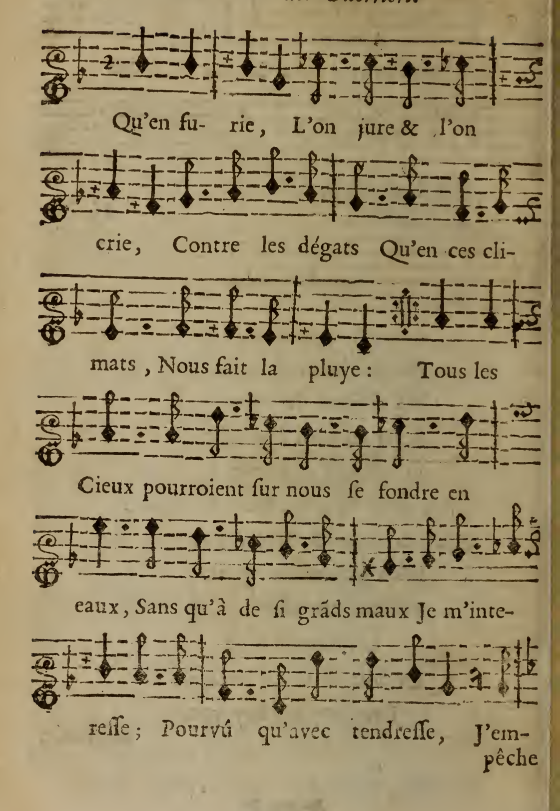
Second Couplet.

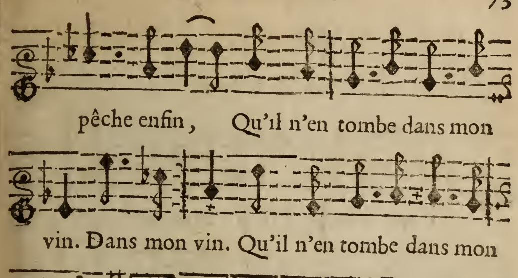
Cenſeur ignorant,
Dont l'humeur noire
Me deffend de boire;
Sçais tu bien l'hiſtoire
De ce jus charmant?
Noé, pour nous plantant la vigne,
Declara toute Beſte indigne
D'en goûter les appas.
Suivant cet uſage
L'Homme ſage
En doit boire en un repas:
Pour toy ne boy pas.

M. Vault.



Sur l'Air des Guerriers.



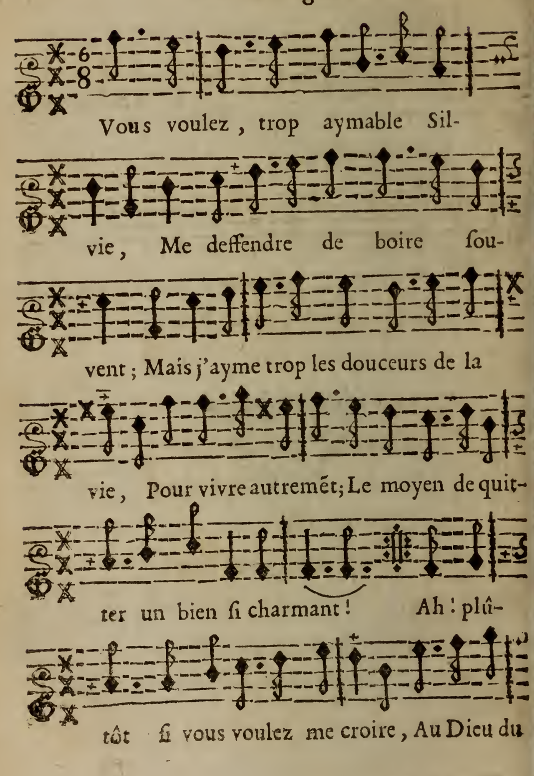

pêche enfin, Qu'il n'en tombe dans mon
vin. Dans mon vin. Qu'il n'en tombe dans mon
vin.

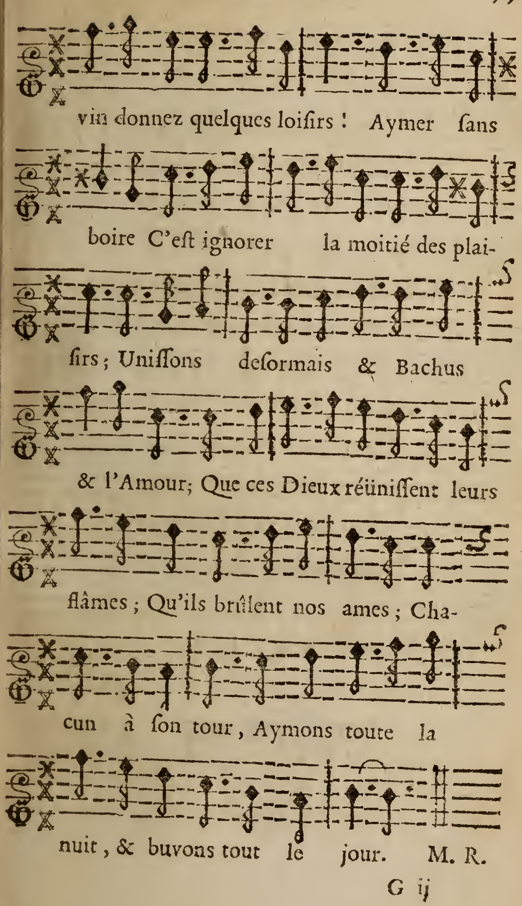
M. V



ACTE QUATRIE'ME.

Sur la Gigue.




vin donnez quelques loiſirs ! Aymer ſans
boire C'eſt ignorer la moitié des plai-
ſirs ; Uniſſons deſormais & Bachus
& l'Amour; Que ces Dieux réüniſſent leurs
flâmes ; Qu'ils brûlent nos ames ; Cha-
cun à ſon tour, Aymons toute la
nuit, & buvons tout le jour. M. R.

Sur le Menet ſuivant.

Ma raiſon alloit faire naufra- ge,

Si l'Amour eût eſté le plus fort ?

Mais Bachus m'a tiré de l'orage,

Et ce Dieu m'a fait ſauver à

nage, Dans un rouge bord.

M. R.



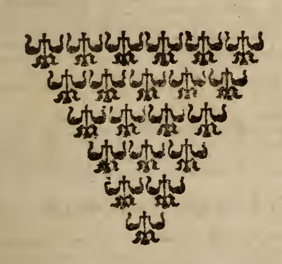
Second Couplet.

Je n'ay point de retraite certaine,
Point de lit & pas un eſcabeau;
C'eſt de quoy je ne ſuis pas en peine,
Je voudrois ainſi que Diogene,
Vivre en un tonneau.

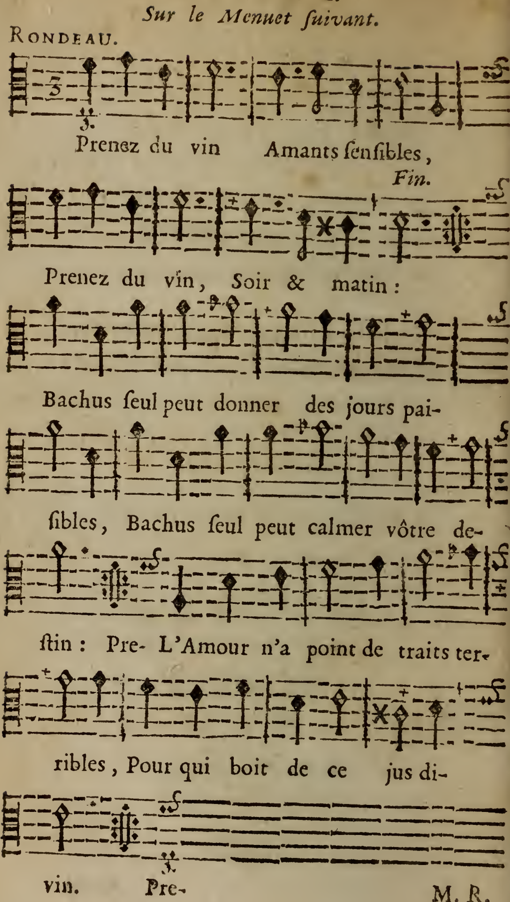
Troiſiéme Couplet.

Je laiſſe l'Amour aux jeunes ames;
Je ſens que je ſuis ſur mon declin,
N'ayant pas de quoy charmer les Dames;
Il faudra faire tourner mes flâmes
Du côté du vin.

M. D. L.



Sur le Menuet suivant.



Second Couplet.

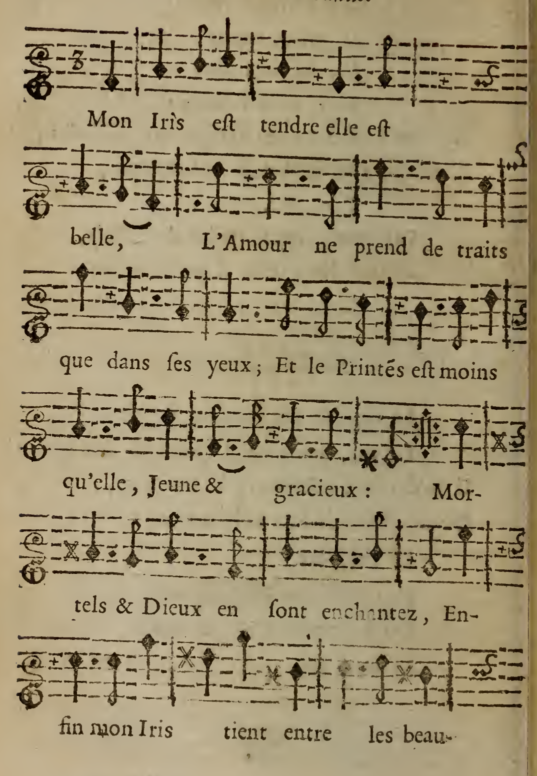
C,a buvons tous
A petits coups,
C,a buvons tous
Rien n'eſt ſi doux:
Que ces Laquais nous faſſent des grillades;
Vîte que l'on réchauffe ces ragouts;
C,a, &c.
Sur tout, Amis, point de raſade;
Buvons long-tems à petits coups.
C,a, &c. M. L. M.

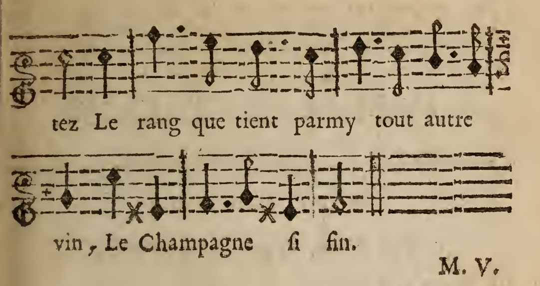
Troiſiéme Couplet.

Le vin, le vin ſoûtient la vie,
Le vin, le vin rend l'homme ſain:
Il m'éveille, m'endort, & je le prie,
De m'aſſiſter le ſoir & le matin.
Le vin, &c.
J'ay fait une Philoſophie,
Où je prouve qu'il eſt divin.
Le vin, &c. M. D. L.

ACTE CINQUIE'ME.

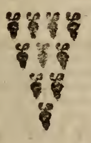
Sur la Sarabande.





M. V.

Fin de Persée.



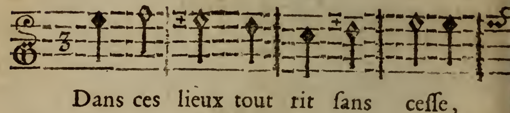


PHAETON.

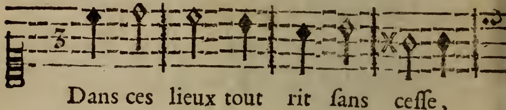
PROLOGUE.

Sur l'Air, Tout rit ſans ceſſe.

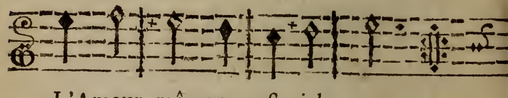
A DEUX.



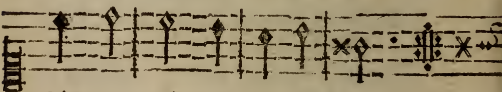
Dans ces lieux tout rit ſans ceſſe,



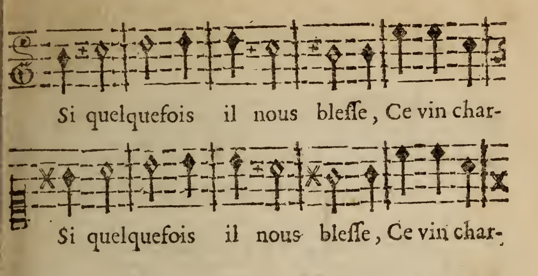
Dans ces lieux tout rit ſans ceſſe,

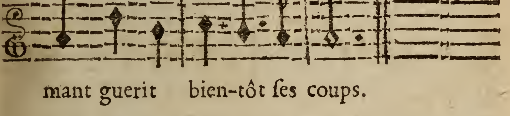


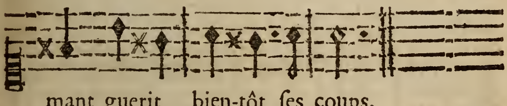
L'Amour même en eſt jaloux :



L'Amour même en eſt jaloux :







Second Couplet.

L'Amour cauſe trop de peines ;
Quel plaiſir de boire en paix :
Voulez-vous briſer vos chaînes ?
Buvez, Amants, vous n'aymerez jamais.

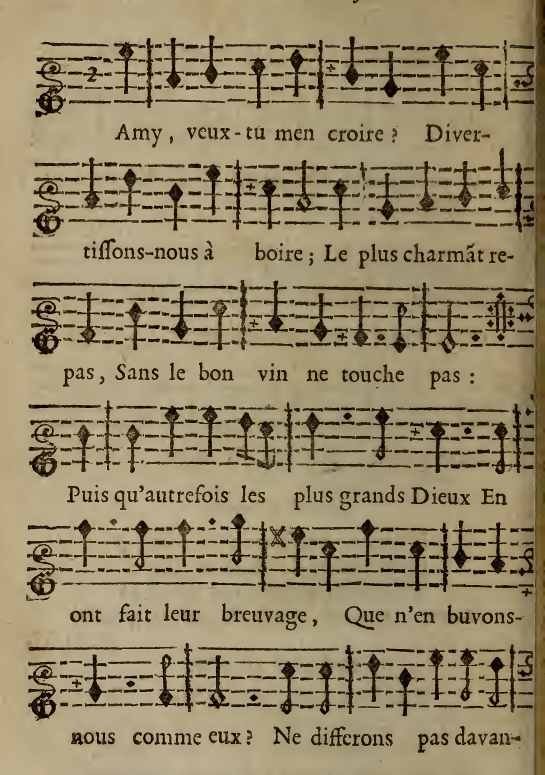
M. D. N.

Troiſiéme Couplet.

Dans ces lieux buvons ſans ceſſe,
L'Amour vient boire avec nous :
Ne craignons pas qu'il nous bleſſe,
Bachus nous met à l'abry de ſes coups.

M. R.

Sur la Bourée danſante.



tage. Tôt, tôt, tôt, tôt, morbleu j'en-

rage; Laquais, du vin, du vin, du

vin, du vin, Verſez-en donc, Verſez-en

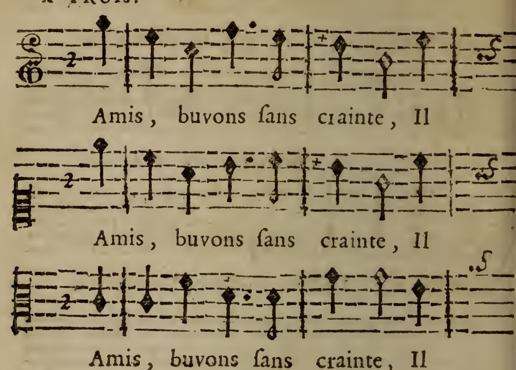
donc tout plein.

M. M.



Sur l'Air, Plaisirs venez sans crainte.

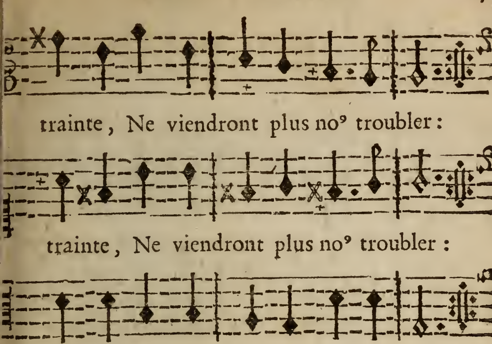
A TROIS.



faut se rassembler ; Les soins & la con-

faut se rassembler ; Les soins & la con-

faut se rassembler ; Les soins & la con-



trainte, Ne viendront plus no^{9} troubler :

L'Amour mal à propos De nos cœurs veut

L'Amour mal ã propos De nos cœurs veut

L'Amour mal à propos De nos cœurs veut

être maître, C'eſt le vin ſeul qui doit

être maître, C'eſt le vin ſeul qui doit

être maître, C'eſt le vin ſeul qui doit

être L'Autheur de nôtre repos.

être L'Autheur de nôtre repos.

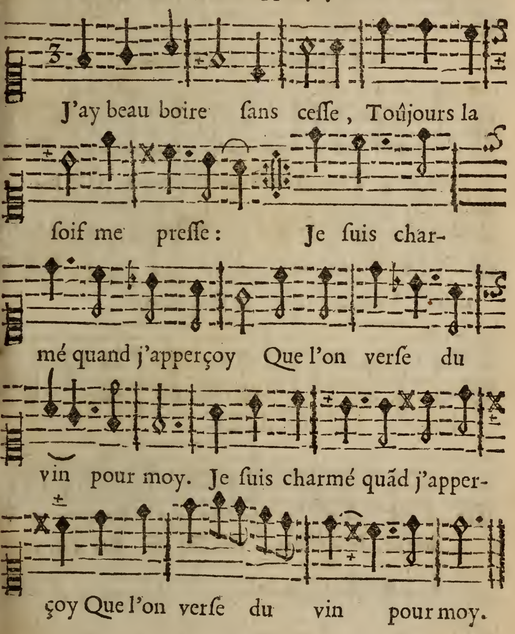
être L'Autheur de nôtre repos.

M. D. N.

ACTE

ACTE PREMIER.

Sur l'Air, Je m'apperçoy ſans ceſſe.

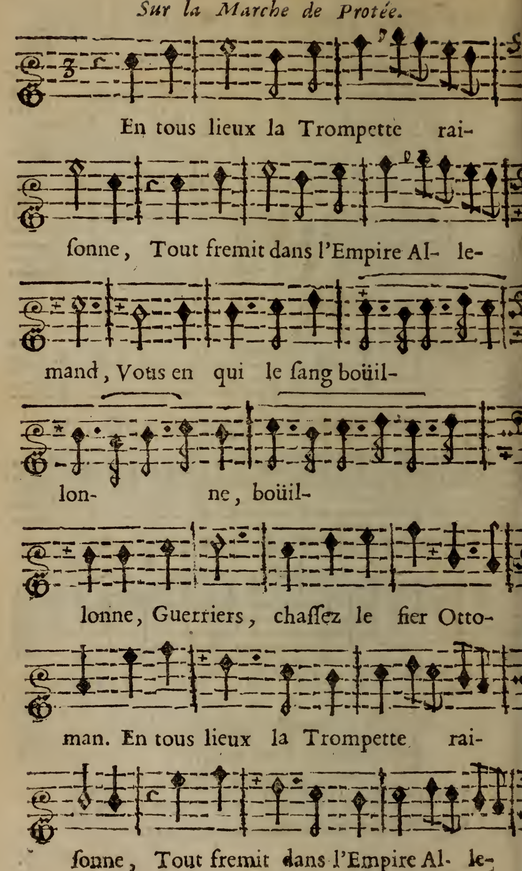


Second Couplet.

Iris buvons ſans ceſſe,
Et treve à la tendreſſe :
Je ſuis charmé quand j'apperçoy } *bis.*
Que tu bois encor mieux que moy.

M. R.

Sur la Marche de Protée.



mand, Vous en qui le ſang boüil-

lon- ne, boüil-

lonne, Guerriers, chaſſez le fier Otto-

man. Pleins d'un noble couroux, Partez,

allez, combattre pour nous, Tandis

qu'icy nous boirons pour vous.

M. V.



Sur l'Air, Le plaiſir eſt neceſſaire.

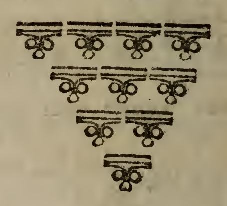
Le bon vin eſt neceſſaire, La ſa-

geſſe auſtere, Ne permet pas d'eſtre

ſou : Mais le plus ſevere Ne re-

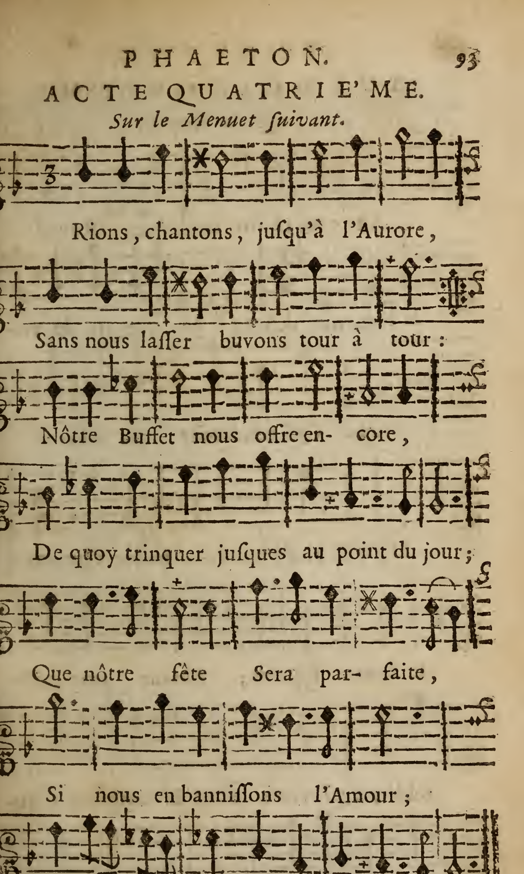
fuſe guere, De boire le petit coup.

Me. D. S.



ACTE QUATRIE'ME.

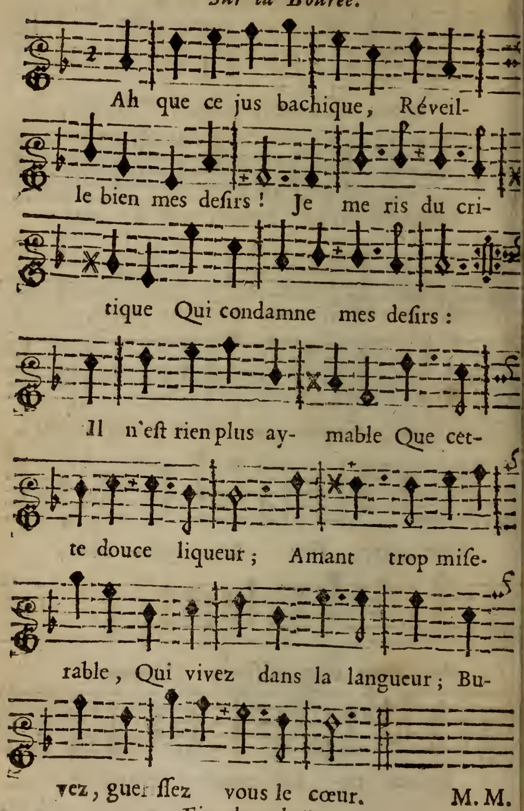
Sur le Menuet suivant.



M. R.

ACTE CINQUIE'ME.

Sur la Bourée.



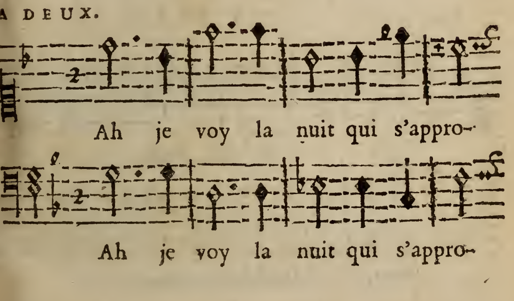
Fin de Phaëton.

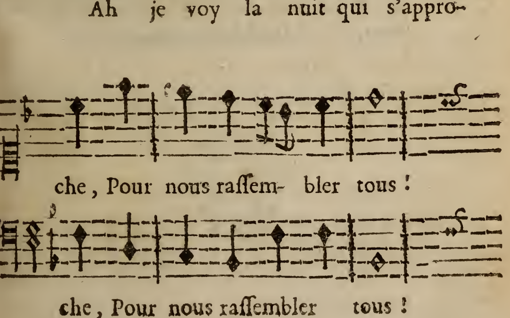
AMADIS.

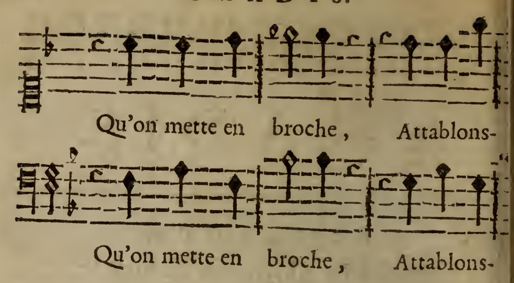
PROLOGUE.

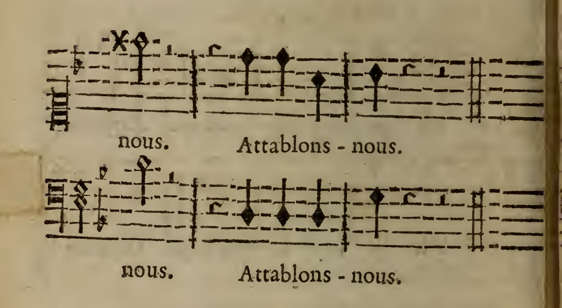
Sur l'Air, Ah j'entens un bruit !

A DEUX.





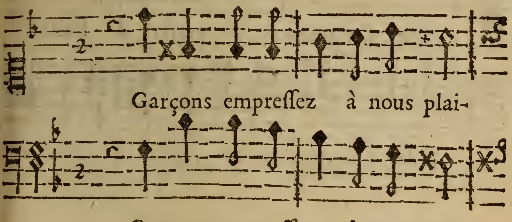

Qu'on mette en broche, Attablons-
Qu'on mette en broche, Attablons-

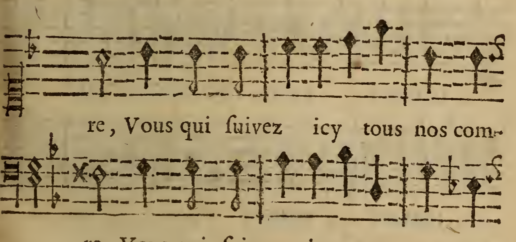

nous. Attablons - nous.
nous. Attablons - nous.

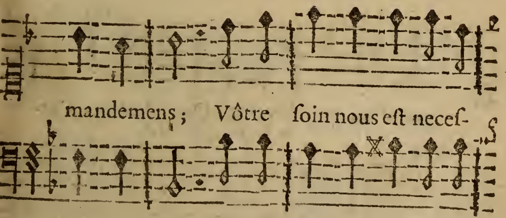


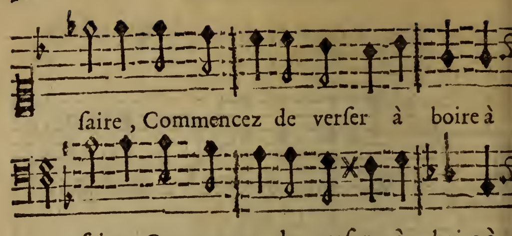
Sur l'Air, Eſprits empreſſez à nous plaire.

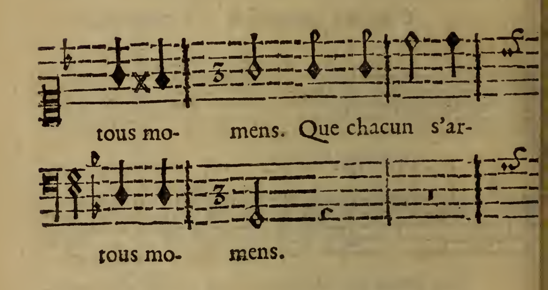
A DEUX.

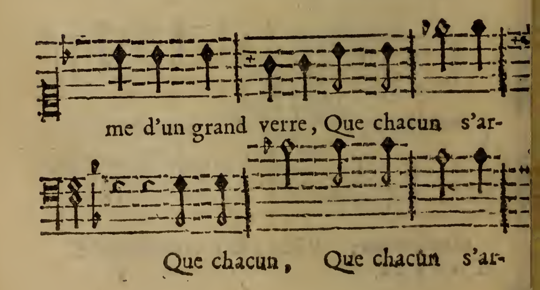




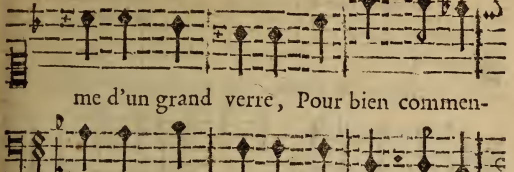


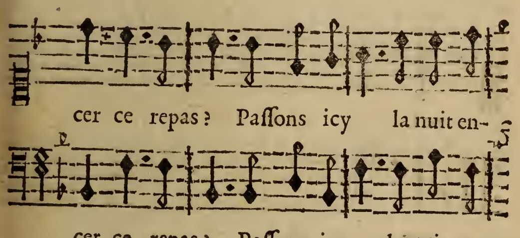

ſaire , Commencez de verſer à boire à
ſaire , Commencez de verſer à boire à

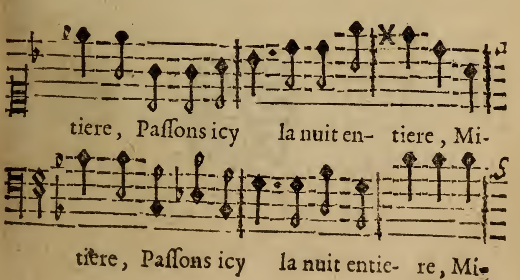

tous mo- mens. Que chacun s'ar-
tous mo- mens.


me d'un grand verre, Que chacun s'ar-
Que chacun, Que chacûn s'ar-

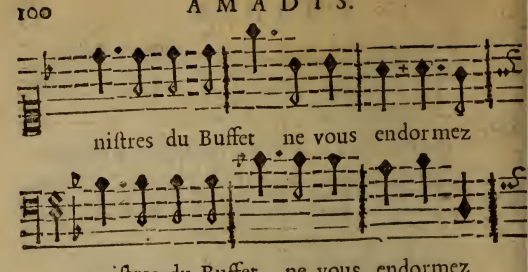


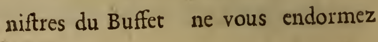

me d'un grand verre, Pour bien commen-
me d'un grand verre, Pour bien commen-

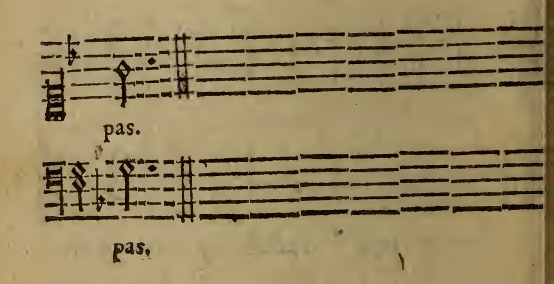

cer ce repas? Paſſons icy la nuit en-
cer ce repas? Paſſons icy la nuit en-

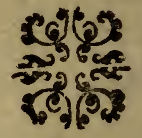

tiere, Paſſons icy la nuit en- tiere, Mi-
tiere, Paſſons icy la nuit entie- re, Mi-



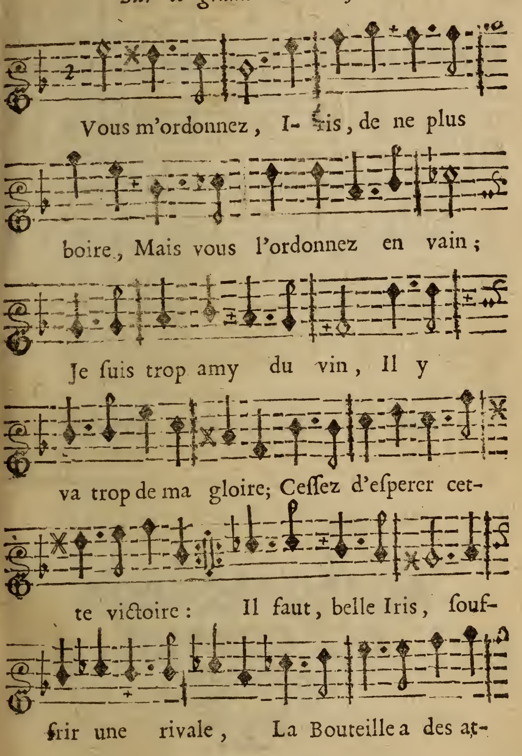

niſtres du Buffet ne vous endormez


niſtres du Buffet ne vous endormez


pas.
pas.



Sur le grand Air danſant.



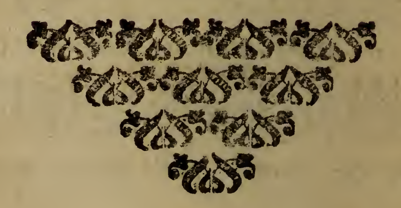
traits, Que vos beaux yeux n'effa- ce- ront ja-

mais ; Souffrez donc qu'elle vous égale ;

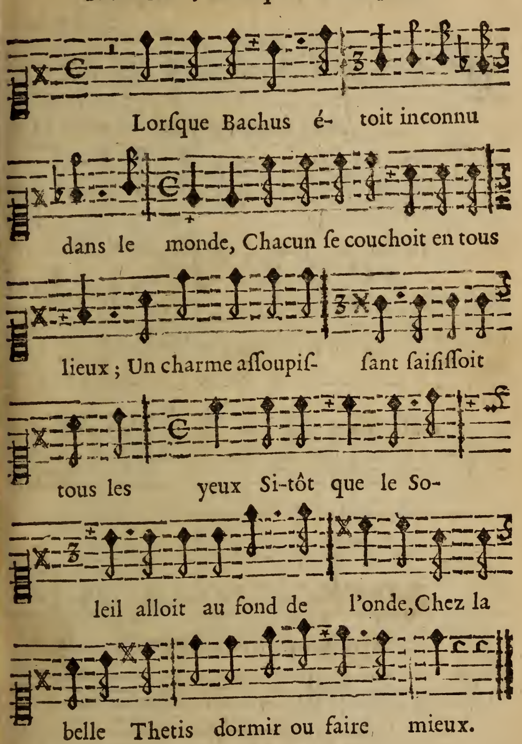
Buvez avec moy le jour, Toute la

nuit avec vous je feray l'amour.

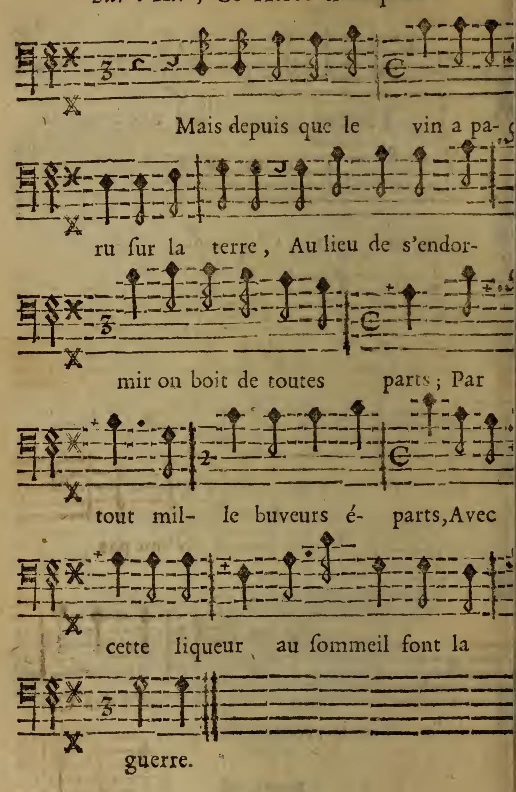
M. R:



Sur l'Air, Lorſqu'Amadis perit.

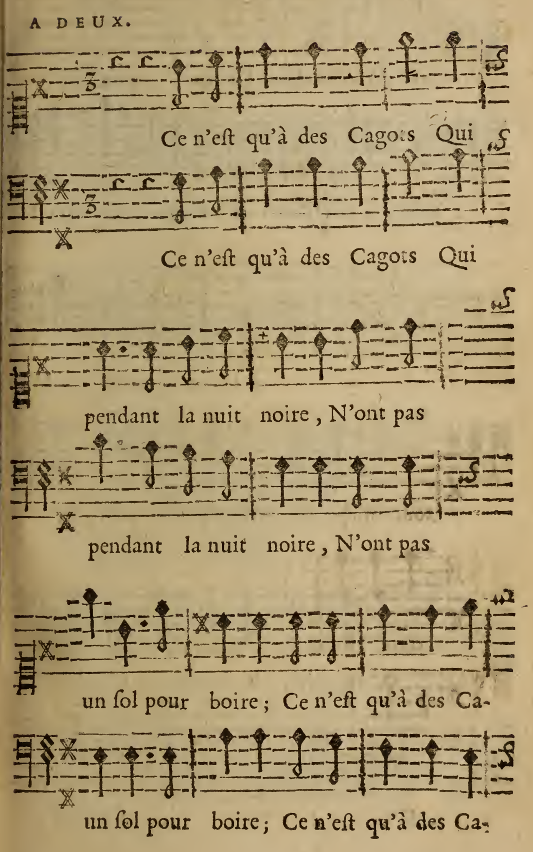


Sur l'Air, Ce Heros triomphant.

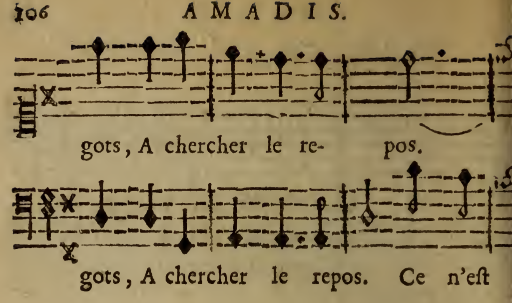


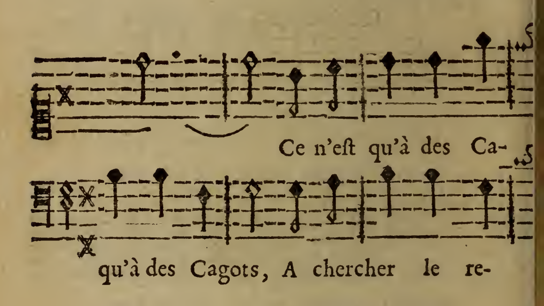
Sur l'Air, C'est à luy d'enseigner.

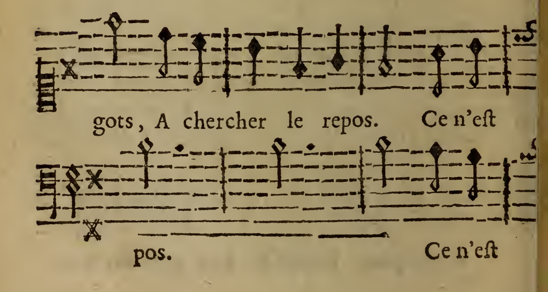
A DEUX.



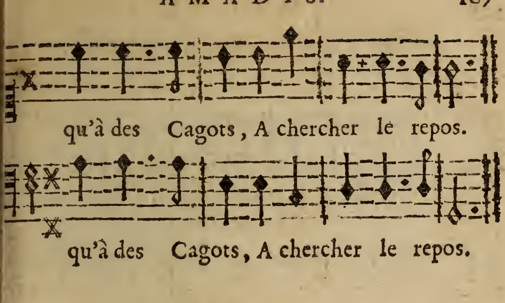


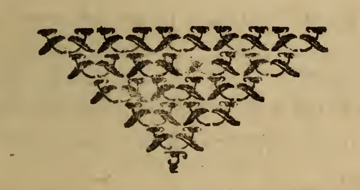

gots, A chercher le re- pos.
gots, A chercher le repos. Ce n'eſt


Ce n'eſt qu'à des Ca-
qu'à des Cagots, A chercher le re-


gots, A chercher le repos. Ce n'eſt
pos. Ce n'eſt

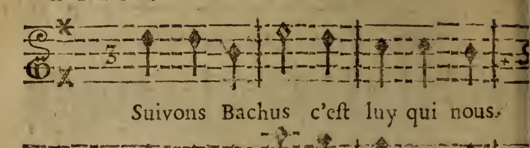



qu'à des Cagots, A chercher le repos.
qu'à des Cagots, A chercher le repos.

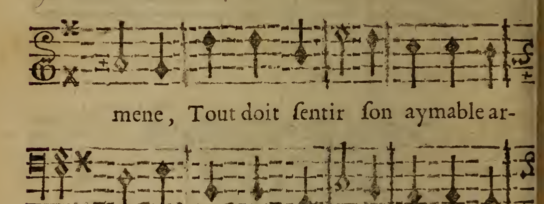


Sur l'Air, Suivons l'Amour.

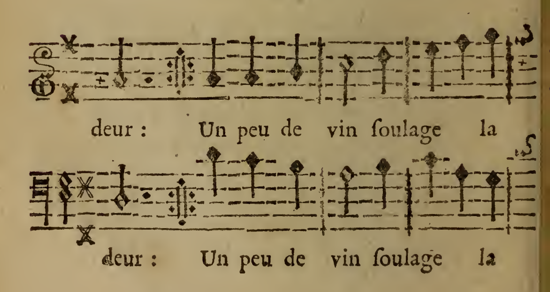
A DEUX.

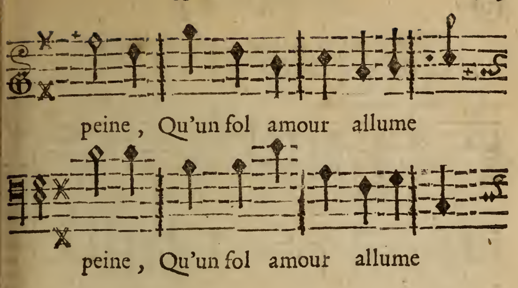


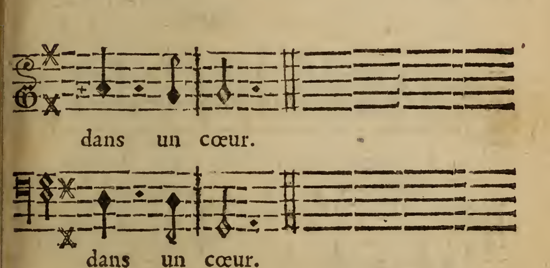
Suivons Bachus c'eſt luy qui nous



mene, Tout doit ſentir ſon aymable ar-
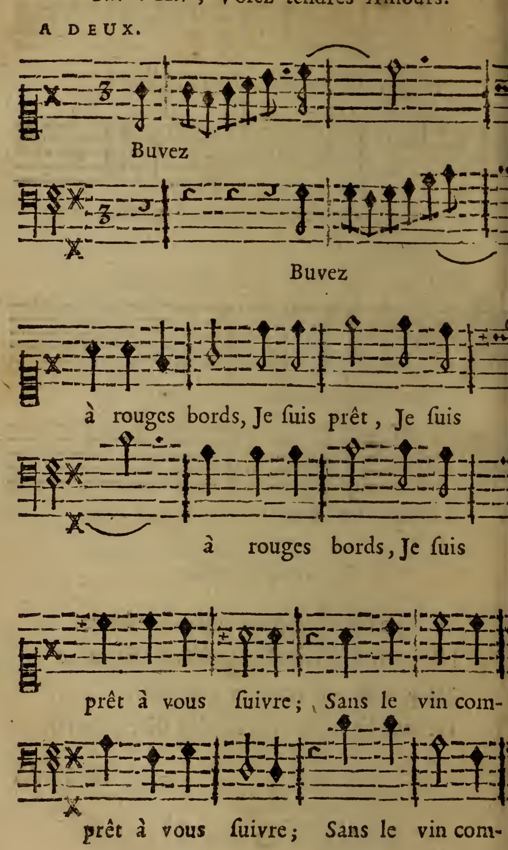






Second Couplet

Lorſque l'Amour nous deffend de boire
N'en croyons pas ſes conſeils trompeurs :
Un peu de vin noye la memoire,
De tous les maux que cauſent ſes rigueurs.

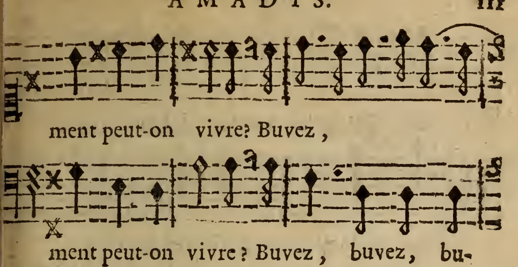
M. Vault.

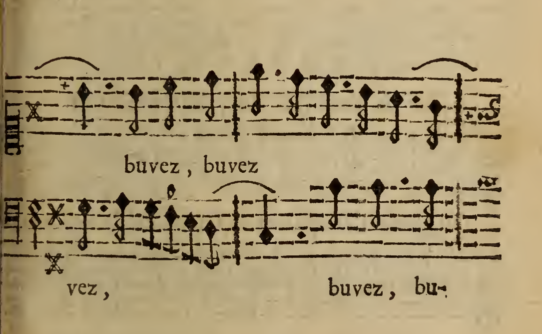
Sur l'Air, Volez tendres Amours.

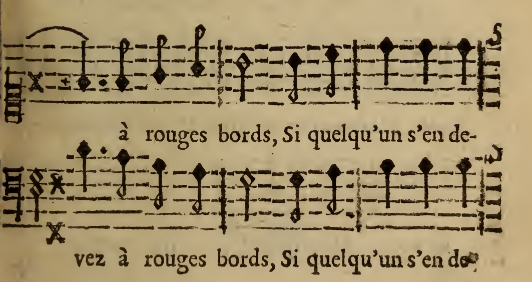
A DEUX.

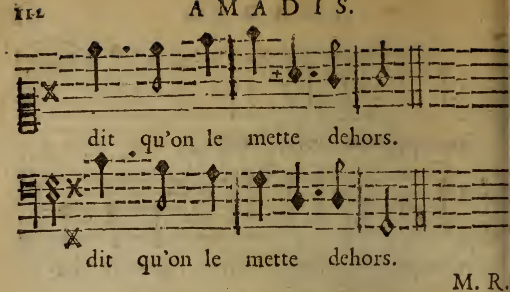





ment peut-on vivre? Buvez,
ment peut-on vivre? Buvez, buvez, bu-


buvez, buvez
vez, buvez, bu-


à rouges bords, Si quelqu'un s'en de-
vez à rouges bords, Si quelqu'un s'en de-



M. R.

ACTE PREMIER.

Sur le deuxiéme Air des Combattans.

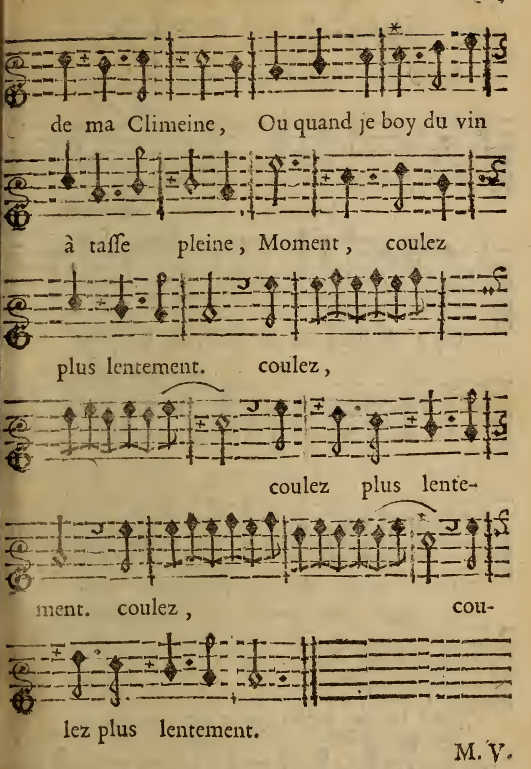
Quand l'éloignement, Ou quand la ſoif m'a[c-]

cablent de peine ; Malheureux mo-

ment, Hâtez-vous de paſſer plus prompte-

ment : Mais quand je ſuis auprés

d


de ma Climeine, Ou quand je boy du vin
à tasse pleine, Moment, coulez
plus lentement. coulez,
coulez plus lente-
ment. coulez, cou-
lez plus lentement.

M. V.

ACTE SECOND.

Sur l'Air, Amour, que veux-tu de moy ?

Laquais, garde l'eau pour

toy ? Je veux du vin pur pour moy. Je

veux du vin pur pour moy. Verſe de ce Ne-

ctar, as-tu d'autre beſogne ? En

peux tu trop verſer pour me rougir la

trogne ; Je ne puis ſouffrir l'eau, je ſuis

dés que j'en voy. Laquais, garde l'eau pour

toy? Du Champagne ou du Bourgogne, C'eſt

là tout ce que je boy, C'eſt mon ſort

d'être un yvrogne; Laquais, garde l'eau pour

toy? Je veux du vin pur pour moy. Je

veux du vin pur pour moy.



Sur l'Air, Vous ne devez plus attendre.

A TROIS.

Dans ce repas agre- able,

Dans ce repas agre- able,

Dans ce repas agre- able,

L'Amour vient boire avec nous : S'il

L'Amour vient boire avec nous : S'il

L'Amour vient boire avec nous : S'il

veut par ses coups se faire craindre à
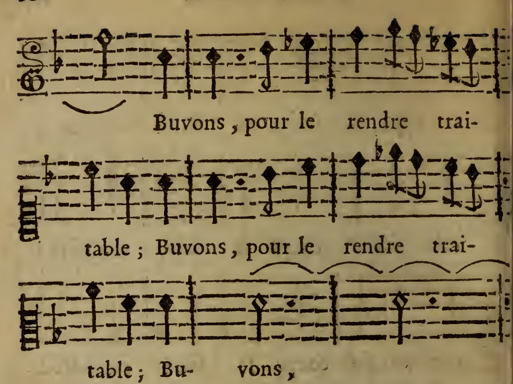
veut par ses coups se faire craindre à

veut par ses coups se faire craindre à

table. Bu- vons,

table. Buvons, pour le rendre trai-

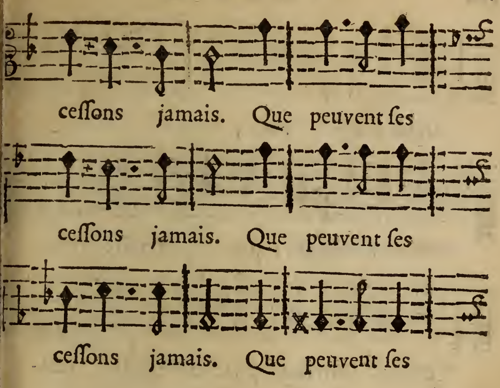
table. Buvons, pour le rendre trai-



table; Buvons à longs traits, Et ne

table; Buvons à longs traits, Et ne

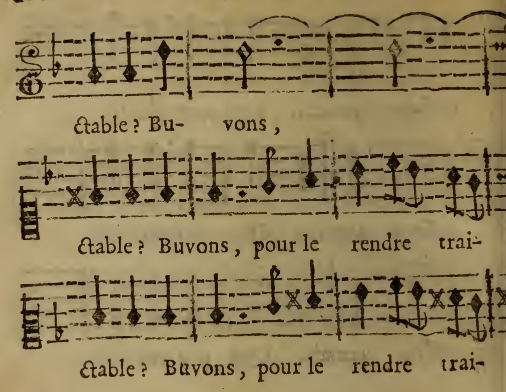
Buvons à longs traits, Et ne



traits, Contre cette liqueur dele-

traits, Contre cette liqueur dele-

traits, Contre cette liqueur dele-



Buvons , pour le rendre trai-

table ; Buvons , pour le rendre trai-

table ; Bu- vons

tab

table; Buvons à longs traits, Et ne

table; Buvons à longs traits, Et ne

Buvons à longs traits, Et ne

ceſſons jamais.

ceſſons jamais.

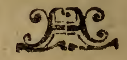
ceſſons jamais.

Second Couplet.

Vous que l'Amour desespere
Par des tourmens rigoureux,
Rompez tous vos nœuds;
Et pour vous en deffaire,
Buvez, buvez, vous ne sçauriez mieux faire;
Buvez, trop heureux
D'éteindre tous vos feux!
Puisqu'entre les Dieux
Bachus est le seul qui vous doit plaire;
Buvez, buvez, vous ne sçauriez mieux faire;
Buvez, trop heureux
D'éteindre tous vos feux!

Troisiéme Couplet.

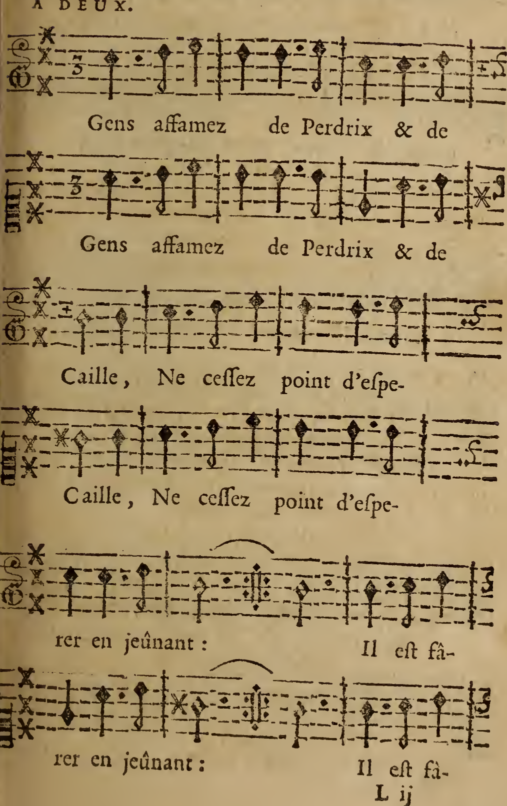
Lorsqu'une injuste Maîtresse
Vous met de mauvaise humeur,
Prenez la liqueur
Qui chasse la tristesse,
Buvez, buvez, recommencez sans cesse;
Buvez, c'est le vin
Qui chasse le chagrin.
Un verre à la main
Aussi-tôt nous remplit d'allegresse,
Buvez, buvez, recommencez sans cesse;
Buvez, c'est le vin
Qui chasse le chagrin.

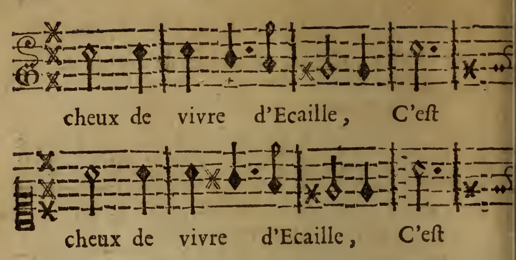


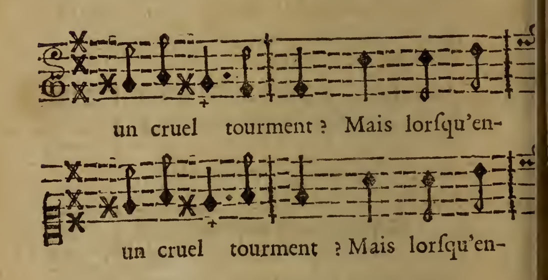
ACTE QUATRIE'ME.

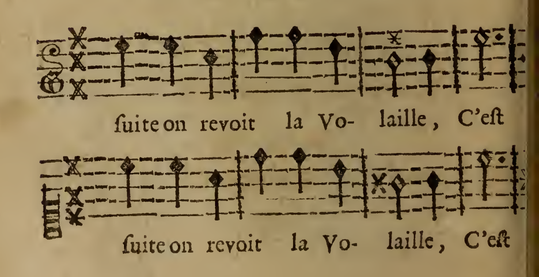
Sur l'Air, Cœurs accablez de rigueurs.

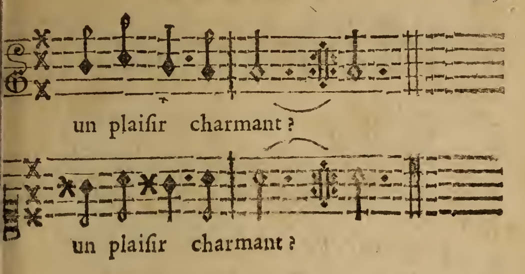
A DEUX.




cheux de vivre d'Ecaille, C'eſt
cheux de vivre d'Ecaille, C'eſt


un cruel tourment ? Mais lorſqu'en-
un cruel tourment ? Mais lorſqu'en-


ſuite on revoit la Vo- laille, C'eſt
ſuite on revoit la Vo- laille, C'eſt



Second Couplet.

Doit-on payer par des soins & des larmes
Les vains plaisirs qu'on ressent en aymant ?
Les plus touchants, malgré tous leurs charmes,
Passent en un moment :
Mais ceux du vin, sans nous coûter d'allarmes,
Durent incessamment.

M. Vault.

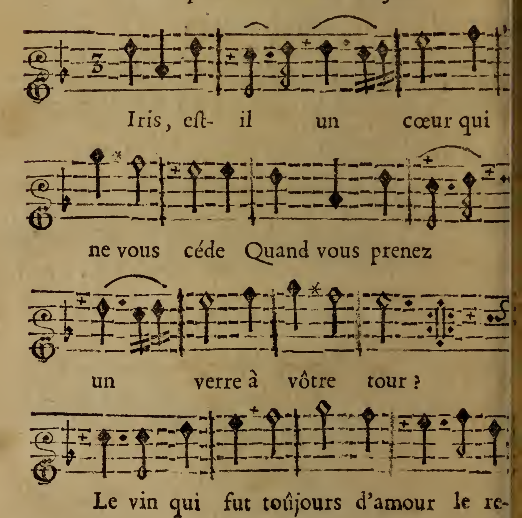
Fin d'Amadis.

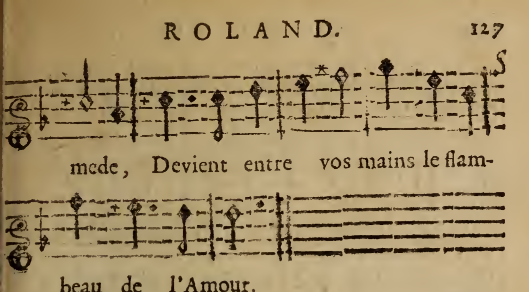


ROLAND.

PROLOGUE.

Sur le premier Menuet danſant.





M. V.

Second Couplet

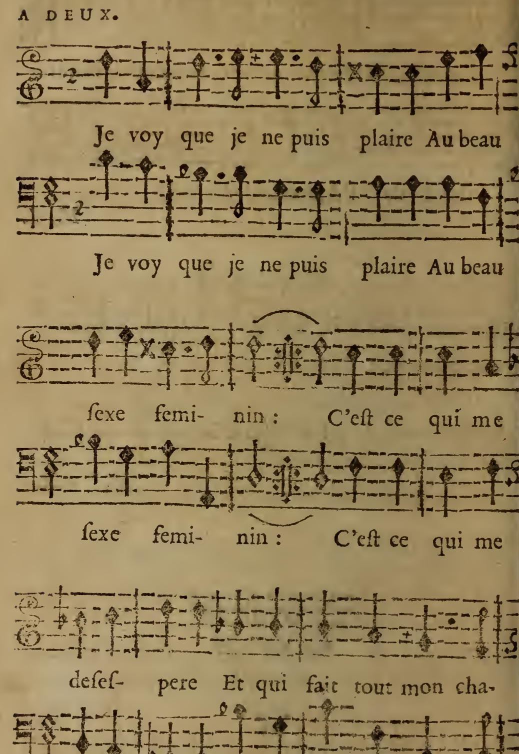
Plaire aux yeux d'un Buveur, c'eſt une gloire
Dont pour une Beauté l'éclat eſt doux :
Mais luy faire oublier le plaiſir de boire
C'eſt un triomphe, Iris, qui n'eſt permis qu'à vous.

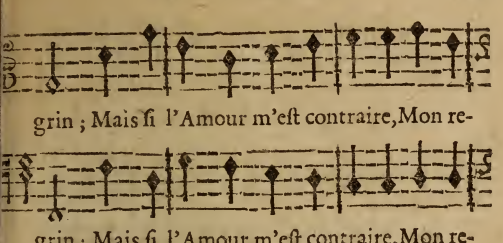
M. Vault.

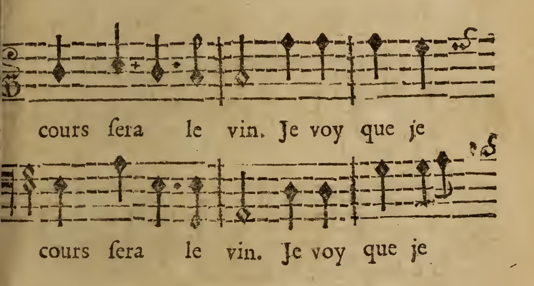


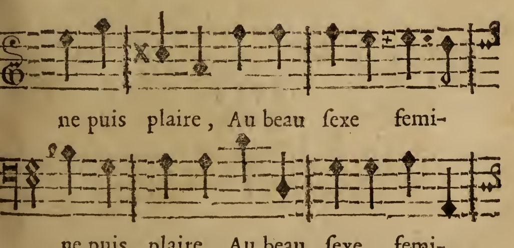
Sur l'Air, C'eſt l'Amour qui nous menace.

A DEUX.
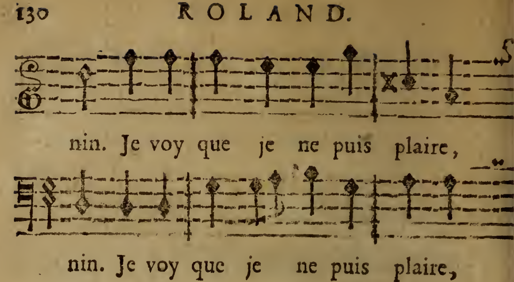


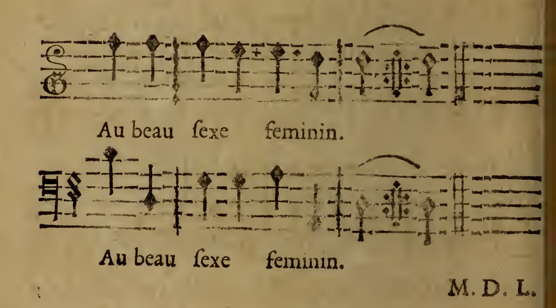

grin ; Mais si l'Amour m'est contraire, Mon re-
grin ; Mais si l'Amour m'est contraire, Mon re-


cours sera le vin. Je voy que je
cours sera le vin. Je voy que je

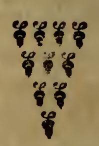

ne puis plaire, Au beau sexe femi-
ne puis plaire, Au beau sexe femi-




nin. Je voy que je ne puis plaire,
nin. Je voy que je ne puis plaire,
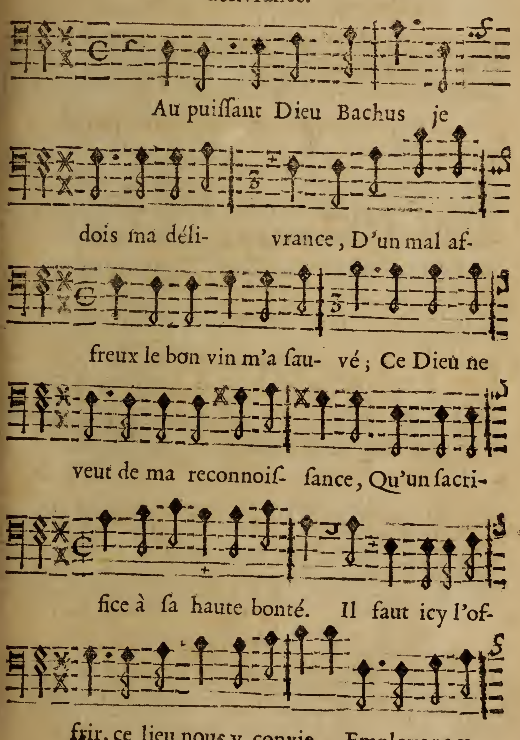

Au beau ſexe feminin.
Au beau ſexe feminin.

M. D. L.

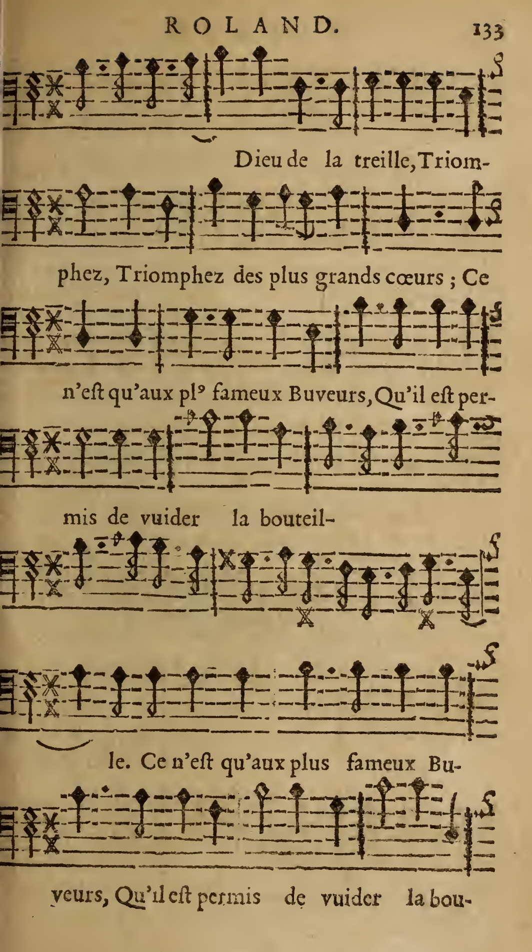


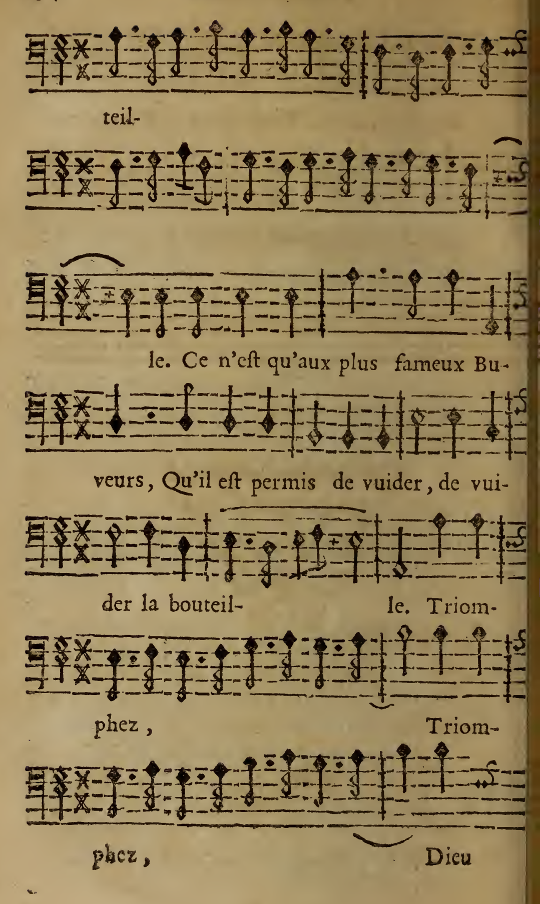
ACTE PREMIER.

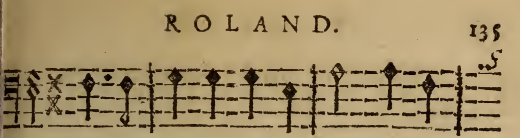
Sur l'Air, Au genereux Roland je dois ma délivrance.



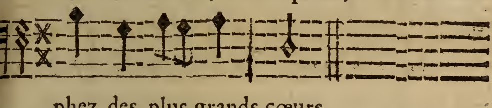

tous ce beau jour, Il échauffe mon
cœur du feu de la pupie; Mais qui con-
noît ſa grandeur infinie, Voit sãs étonne-
ment l'excés de mon a- mour. Triom-
phez, Dieu de la treille, Triomphez des
plus grands cœurs; Triomphez,
Triomphez,


Dieu de la treille, Triom-
phez, Triomphez des plus grands cœurs ; Ce
n'eſt qu'aux pl⁹ fameux Buveurs, Qu'il eſt per-
mis de vuider la bouteil-
le. Ce n'eſt qu'aux plus fameux Bu-
veurs, Qu'il eſt permis de vuider la bou-

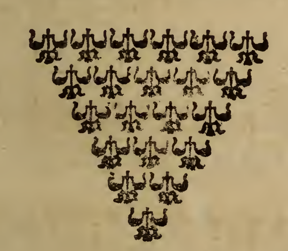

teil-
le. Ce n'eſt qu'aux plus fameux Bu-
veurs, Qu'il eſt permis de vuider, de vui-
der la bouteil- le. Triom-
phez, Triom-
phez, Dieu



de la treille, Triomphez, Triom-

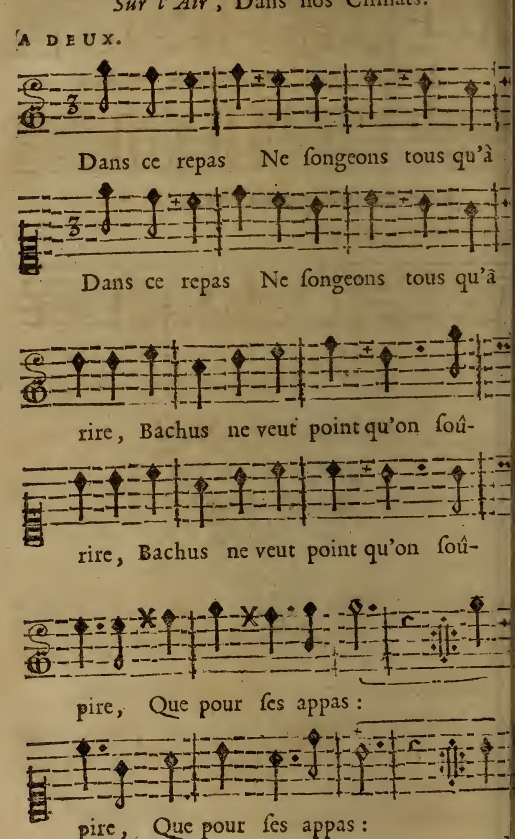


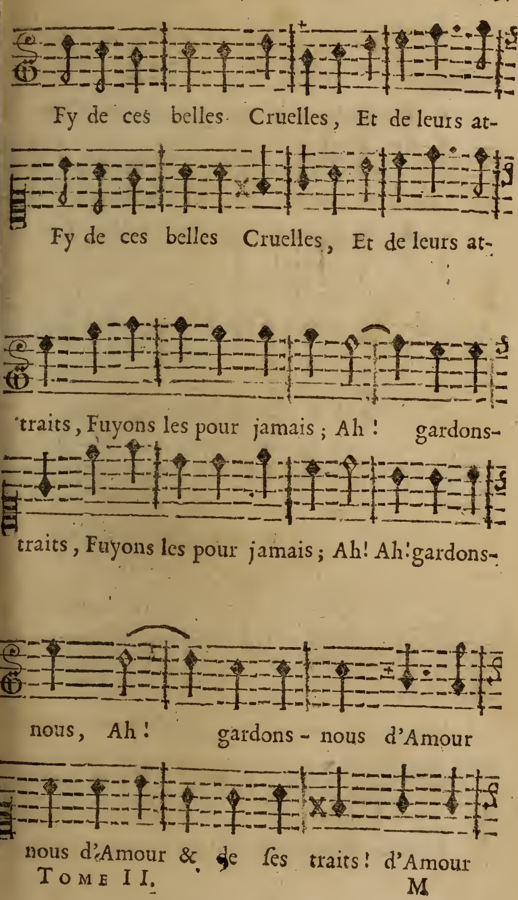
phez des plus grands cœurs.

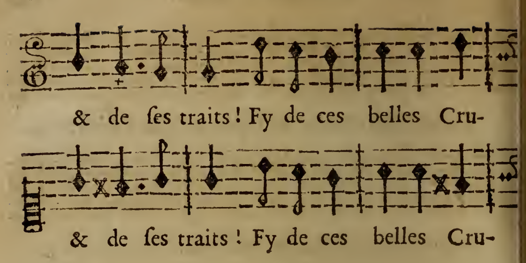


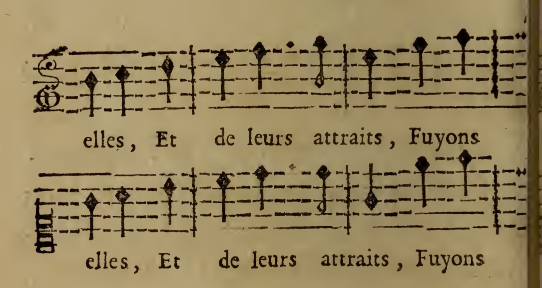
Sur l'Air, Dans nos Climats.

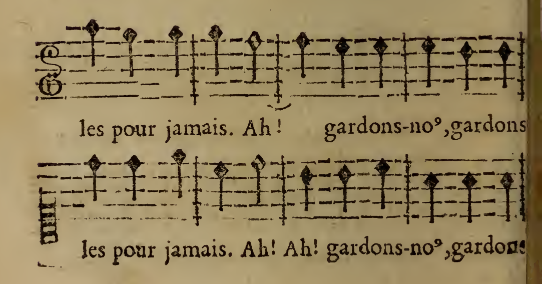
A DEUX.

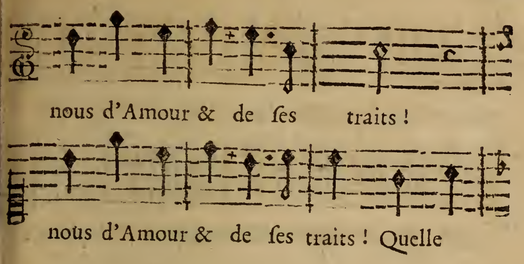


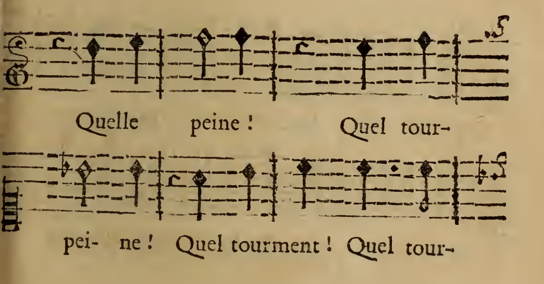

Fy de ces belles Cruelles, Et de leurs at-
Fy de ces belles Cruelles, Et de leurs at-
traits, Fuyons les pour jamais; Ah! gardons-
traits, Fuyons les pour jamais; Ah! Ah! gardons-
nous, Ah! gardons - nous d'Amour
nous d'Amour & de ses traits! d'Amour

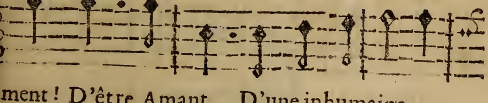

& de ſes traits ! Fy de ces belles Cru-
& de ſes traits ! Fy de ces belles Cru-

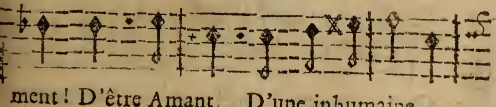

elles, Et de leurs attraits, Fuyons
elles, Et de leurs attraits, Fuyons

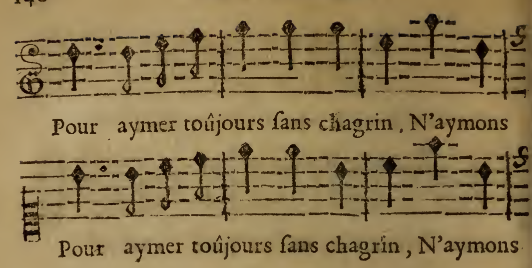

les pour jamais. Ah! gardons-no⁹,gardons
les pour jamais. Ah! Ah! gardons-no⁹,gardons

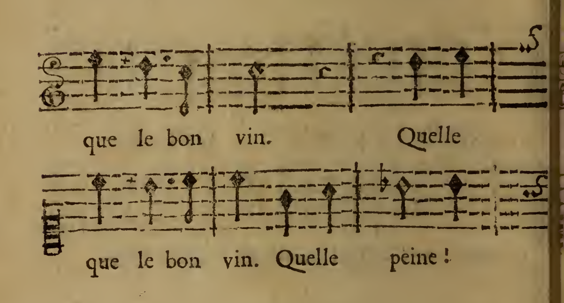

nous d'Amour & de ſes traits !
nous d'Amour & de ſes traits ! Quelle

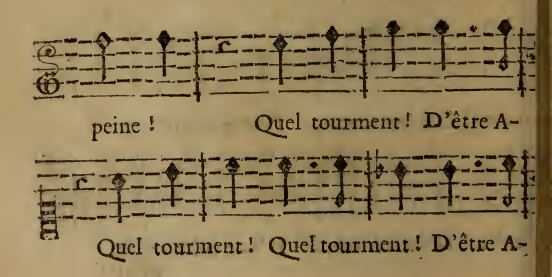

Quelle peine ! Quel tour-
pei- ne ! Quel tourment ! Quel tour-


ment ! D'être Amant D'une inhumaine.

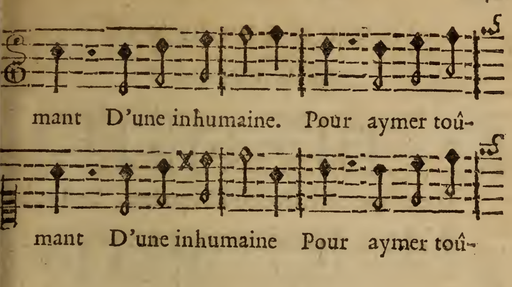

ment ! D'être Amant D'une inhumaine.

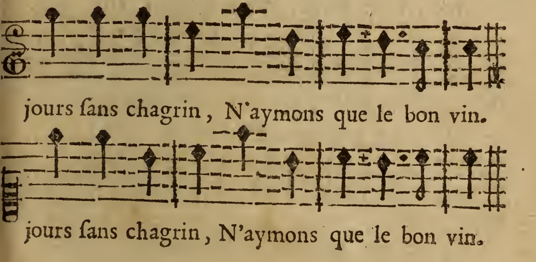

Pour aymer toûjours ſans chagrin, N'aymons
Pour aymer toûjours ſans chagrin, N'aymons


que le bon vin. Quelle
que le bon vin. Quelle peine !


peine ! Quel tourment ! D'être A-
Quel tourment ! Quel tourment ! D'être A-
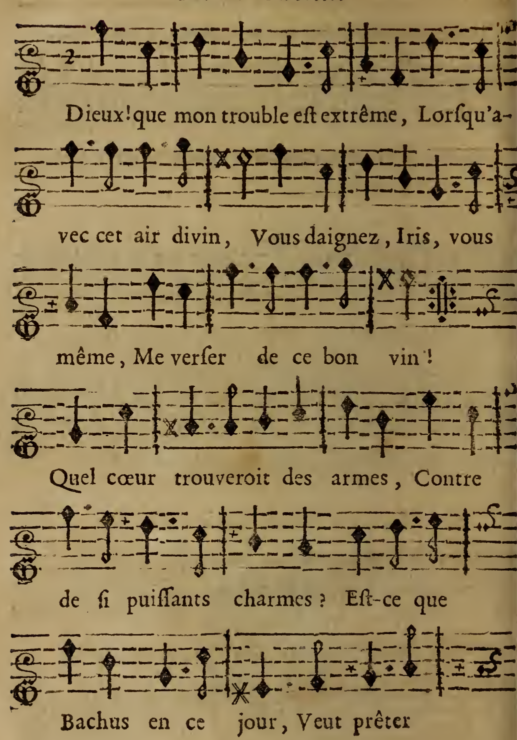



mant D'une inhumaine. Pour aymer toû-
mant D'une inhumaine Pour aymer toû-

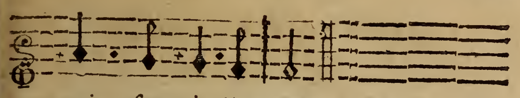

jours ſans chagrin, N'aymons que le bon vin.
jours ſans chagrin, N'aymons que le bon vin.



ACTE SECOND.

Sur la Gavotte.





main forte à l'Amour?

M. V.

Second Couplet.

Ces Dieux, jaloux l'un de l'autre,
Furent toûjours ennemis :
Mais quel empire eſt le vôtre?
Vous les avez réunis.
Pour faire adorer vos charmes
Tous deux vous prêtant des armes,
Font à l'envy briller leurs feux
Dans ce vin, & dans vos beaux yeux.

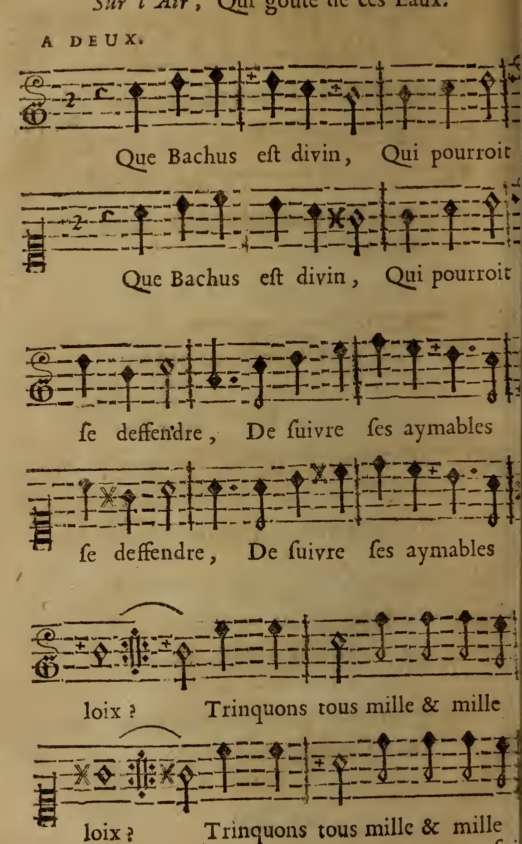
M. Vault.

Troiſiéme Couplet.

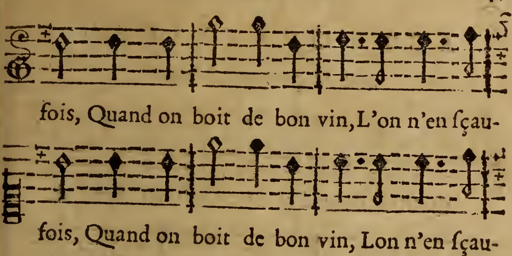
Tant que Lully fut en vie } *bis.*
Il ayma ce jus vermeil;
Pour toute la Symphonie,
Il eut un divin genie;
Non, non jamais ſous le Soleil,
On ne trouvera ſon pareil.

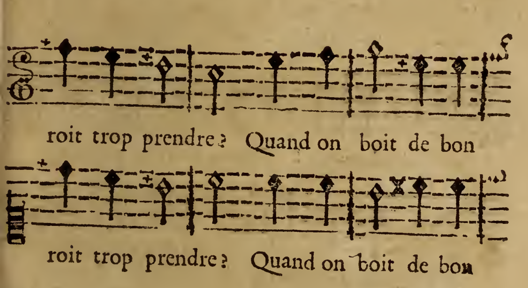
Sur l'Air, Qui goûte de ces Eaux.

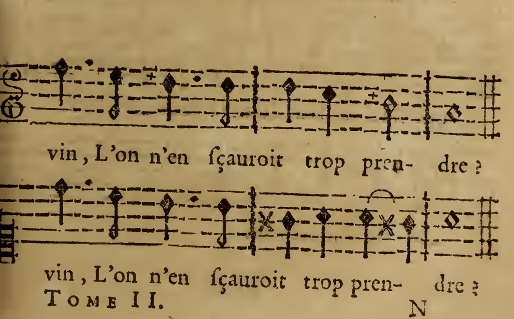
A DEUX.



foi

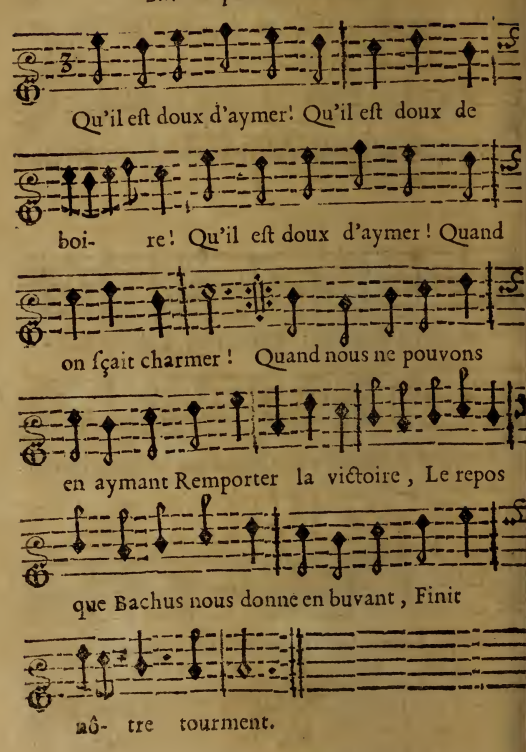

fois, Quand on boit de bon vin, L'on n'en sçau-
fois, Quand on boit de bon vin, Lon n'en sçau-


roit trop prendre? Quand on boit de bon
roit trop prendre? Quand on boit de bon


vin, L'on n'en sçauroit trop pren- dre?
vin, L'on n'en sçauroit trop pren- dre?

ACTE QUATRIE'ME.

Sur le premier Menuet.



Sur le second Meuuet.

C'eſt le plaiſir le plus agreable,

Que celuy qui dure le plus : Amis, ſoy-

ons toûjours à table, Quittons Ve-

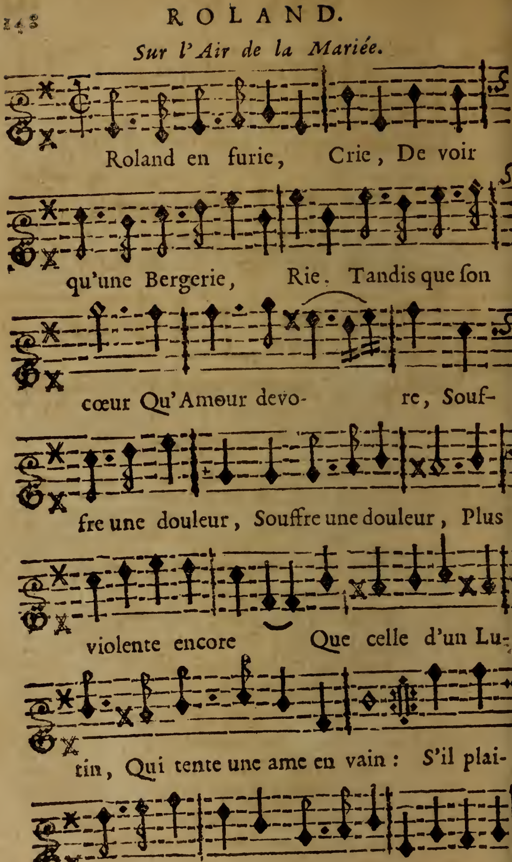
nus, Le plaiſir qu'elle donne eſt peu du-
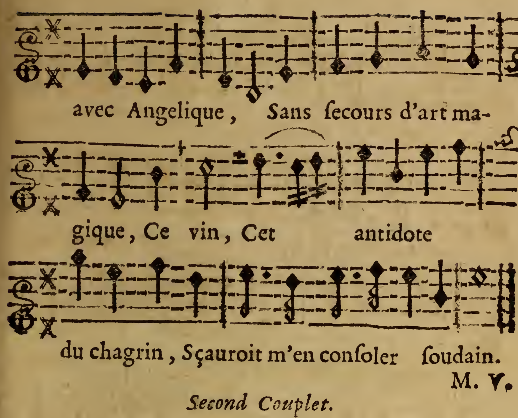
rable, Suivons Ba- chus.

M. R.



Sur l'Air de la Mariée.





Second Couplet.

Cabinets, lits de verdure,
Ornements de la nature
Pure,
Parteres guais,
Allée obſcure,
Sallon bien frais,
Dont les murs ſont diſcrets,
Peu chargez de dorure,
Mais la Cuiſine auprés,
Voila nôtre Palais.
Nous vivons en Dieux
Dans ces beaux lieux,
Tout flatte nôtre fantaiſie,
Tout nous eſt ambroiſie;
Point de ſoucy,
Puiſſions-nous tous mourir icy,
Reſſuſciter auſſi. M. Ro.

Troisiéme Couplet.

Fy des Cabarets qu'on vante,
J'en connois que je ne mente
Trente,
Sans en trouver un qui me contente;
Y vit-on jamais
Que vins contrefaits;
Qu'une hoteſſe arrogante,
De pitoyables mets
Et le tout à grands frais.
Un repas Bourgeois
Vaut mieux cent fois,
Bon vin, grand feu, chere admirable;
Et quand on ſort de table
Point de Jettons,
Les comptes n'y ſont jamais longs,
Et rien pour les Garçons.

Quatriéme Couplet.

Loin des fâcheux, des critiques,
Des fous, des eſprits mélancoliques;
Cinq ou ſix amis, gens pacifiques,
Dedans Arcueil auprés de Paris,
Sous des Lambris ruſtiques
Trouvent le Paradis,
Que Mahom crut jadis;
A ſon apetit
Là chacun vit,
On rit, on chante, on fait grand chere;
Quand on quitte le verre
Sur le ſaint-foin,
L'on mene ſa Bergere,
Le reſte ne ſe dit point.

M. H.

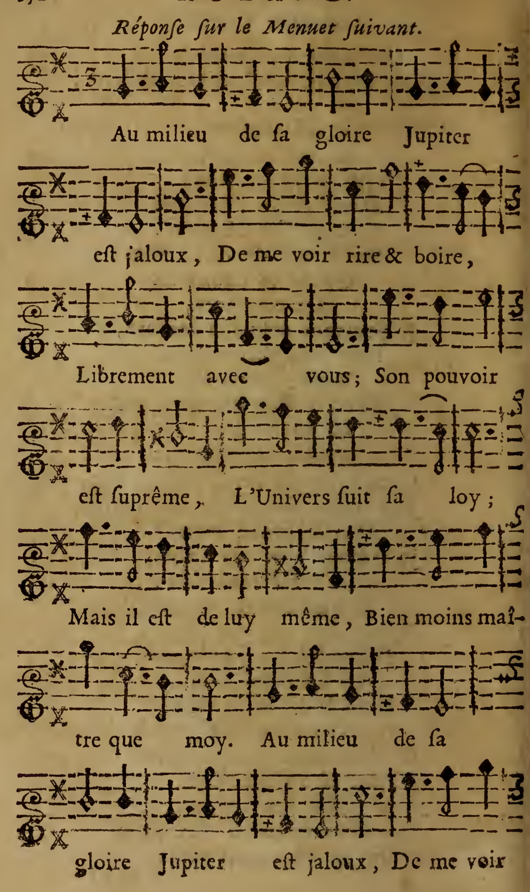
Cinquiéme Couplet.
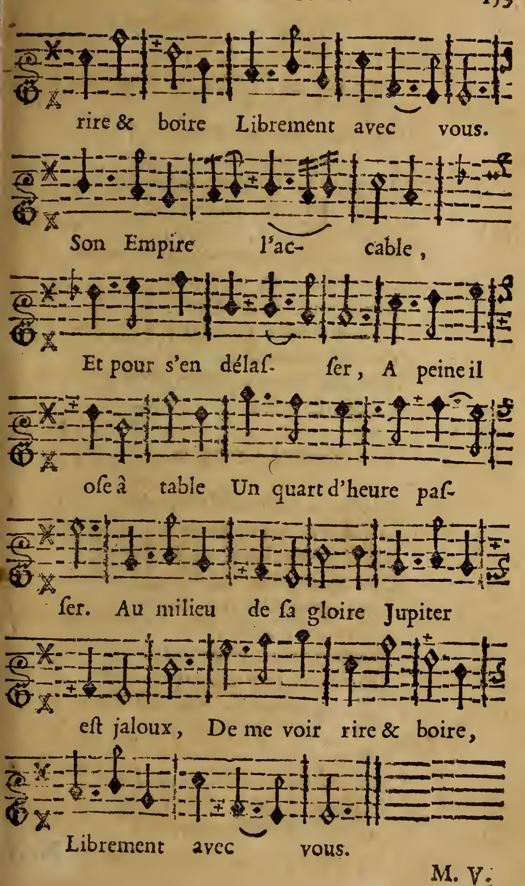
Ma petite Colinette,
Quand veux-tu venir danſer ſeulette,
Au joli ſon
De ma Muſette,
Cette Chanſon,
Que la jeune Aliſon,
Danſe deſſus l'herbette
Avecque ſon Mignon,
Sur le ton du flon, flon.
Quand je ſerons las
De ces ébats,
Je pourrons deſſus la verdure,
Pour renforcer nature,
Boire à mon pot,
Remply d'un excellent piot
En tirelarigot. M. R.

Sixiéme Couplet.

Quand j'ay du vin de Bourgogne,
J'en rougis des mieux ma trogne;
Dés le grand matin
Je trinque avec ma Catin;
Car il me rend ſain,
Et guerit mon chagrin:
Il faut être un Jean logne
Pour n'aymer pas le vin,
Ce breuvage divin,
Hors le lit & la table
On ne vit pas,
Eſt-il un bien plus delectable?
Tout eſt inſuportable,
Un bon repas,
Une Brunette entre deux plats
Ont de charmans appas?

Réponse sur le Menuet suivant.




rire & boire Librement avec vous.
Son Empire l'ac- cable,
Et pour s'en délaſ- ſer, A peine il
oſe à table Un quart d'heure paſ-
ſer. Au milieu de ſa gloire Jupiter
eſt jaloux, De me voir rire & boire,
Librement avec vous.

Second Couplet.

Accorde ta Muſette,
Mon aymable Berger ;
Avec toy ſur l'herbette
Je ſuis prête à danſer :
Ah que ta Chanſonnette
A de quoy me charmer !
Cent fois à Colinette ,
Viens la recommencer.
Accorde , &c.
Bachus eſt de la fête ,
Il vient nous délaſſer ,
Ce joli tête à tête
Ne doit jamais ceſſer.
Accorde , &c.

M. R.

Troiſiéme Couplet.

Chantons tous à la ronde
Amis, le verre plein ,
Qu'il n'eſt rien dans le monde
Plus charmant que le vin.
Pour commencer à boire
En toute liberté ,
Banniſſons la memoire
D'une ingrate beauté.
Chantons tous, &c.
Si le plaiſir de table
Eſt le plaiſir des Rieux ,
Par un deſtin ſemblable ,
Ennyvrons-nous comme eux.
Chantons tous, &c.

M. N.

Quatriéme Couplet.

Buvons, frere Gregoire,
Buvons jusqu'à demain;
Mais je ne pretens boire,
Qu'à ma chere Catin:
Ma tendresse la touche
Elle ne se plaint pas,
Si l'odeur de ma bouche
Se ressent d'un repas.
Buvons, &c.
Mon amour est extrême
J'ayme comme je boy,
Catin, m'ayme de même,
C'est vivre comme un Roy.
Buvons, &c.
D'où viens tu, dira t'elle,
Tu ne rentre qu'au jour,
N'est-ce qu'à la chandelle,
Catin, qu'on fait l'amour.
Buvons, &c.
Catin, je suis encore
Reglé dans mon devoir,
J'ay bu jusqu'à l'Aurore,
Dormons jusques au soir.
Buvons, &c.

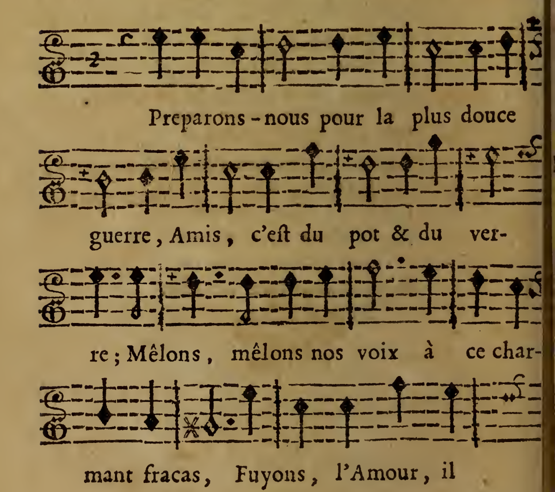
Fin de Roland.

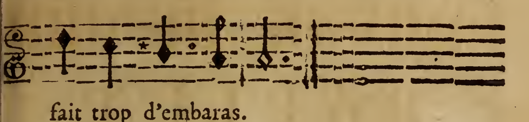


BALLET DU TEMPLE DE LA PAIX.

PROLOGUE.

Sur l'Air, Preparons-nous pour la fête nouvelle.





fait trop d'embaras.

Second Couplet.

Eſt-ce goûter les douceurs de la vie
Que d'être amoureux de Silvie ?
Non, non, nous languiſſons elle a trop de rigueur,
Conſolons-nous avec cette liqueur.

Mad. D. S.

Troiſiéme Couplet.

Preparons-nous pour vuider la bouteille,
Le bruit des flacons nous réveille;
Mêlons, mêlons nos voix aux cliquetis des pots;
Rions, chantons, & diſons de bons mots.



Sur le premier Menuet.

J'ayme à voir une eau claire & pure,

Entre de verds gazons courir :

Je ſuis charmé de ſon doux mur-

mu- re, Mais dans le vin je ne

la puis ſouffrir

M. V.



Sur le Menuet suivant.

Voy ce vin qui petil- le,

Que ſon éclat eſt beau : C'eſt à ce

feu qui dans mon verre brille, Que

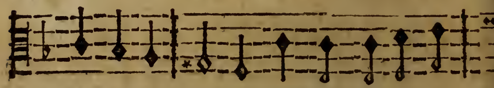
mon amour allume ſon flambeau.



Sur l'Air, Il eſt doux d'être amant.



Ménageons, chers amis, les plai-



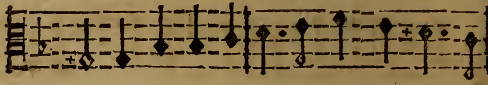
ſirs de la table, Goûtons avec lan-



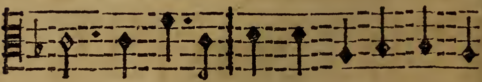
teur Cette aymable liqueur :



L'excés du vin nous endort, nous ac-



cable, Un peu de vin noꝰ rend de belle hu-

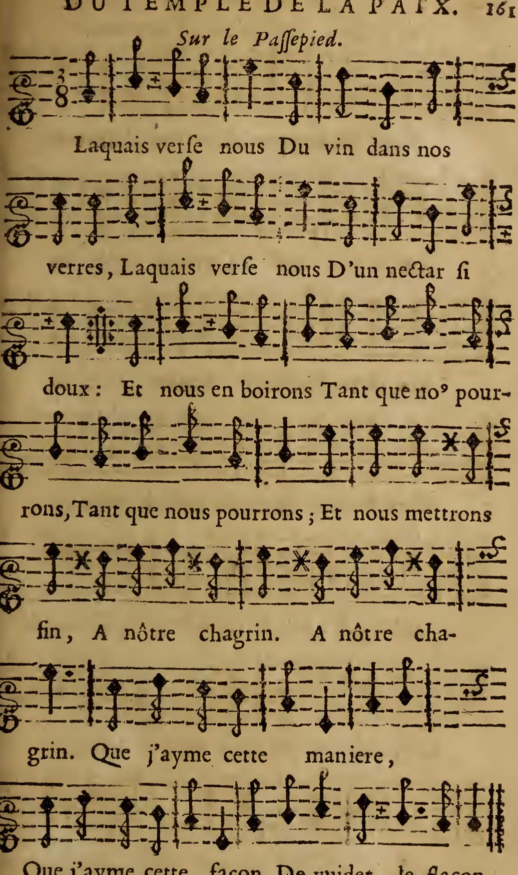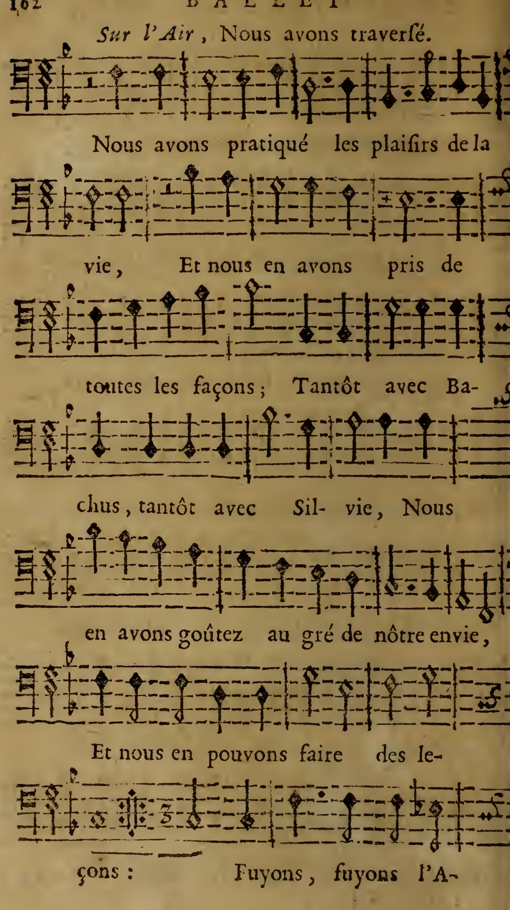


meur. L'excés du vin nous endort, nous ac-
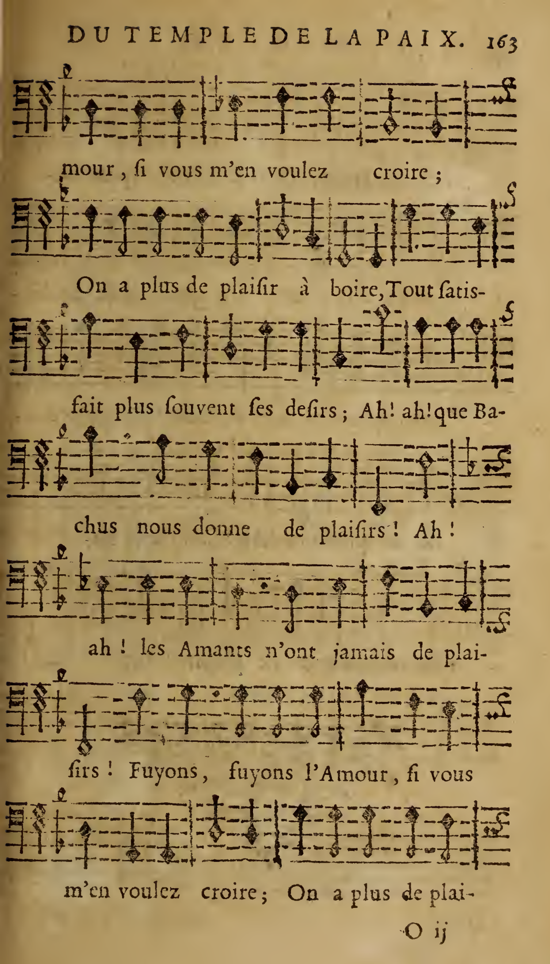


cable, Un peu de vin noꝰ rend de belle humeu[r]

Mad. D. S


Sur le Paſſepied.
Laquais verſe nous Du vin dans nos
verres, Laquais verſe nous D'un nectar ſi
doux : Et nous en boirons Tant que no⁹ pour-
rons, Tant que nous pourrons ; Et nous mettrons
fin, A nôtre chagrin. A nôtre cha-
grin. Que j'ayme cette maniere,
Que j'ayme cette façon, De vuider le flacon.


Sur l'Air, Nous avons traverſé.
Nous avons pratiqué les plaiſirs de la
vie, Et nous en avons pris de
toutes les façons ; Tantôt avec Ba-
chus, tantôt avec Sil- vie, Nous
en avons goûtez au gré de nôtre envie,
Et nous en pouvons faire des le-
çons : Fuyons, fuyons l'A-


mour, ſi vous m'en voulez croire;
On a plus de plaiſir à boire, Tout ſatis-
fait plus ſouvent ſes deſirs; Ah! ah! que Ba-
chus nous donne de plaiſirs! Ah!
ah! les Amants n'ont jamais de plai-
ſirs! Fuyons, fuyons l'Amour, ſi vous
m'en voulez croire; On a plus de plai-



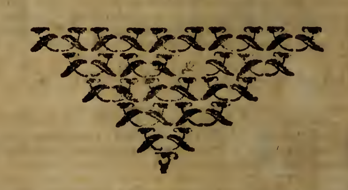
ſir à boire, On ſatisfait plus ſou-

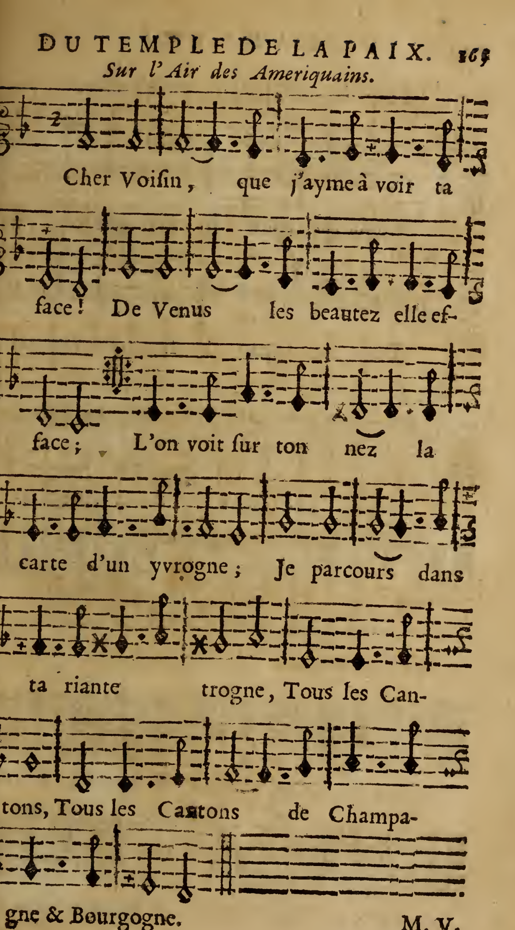
vent ſes deſirs ! Ah ! ah ! que Bachus no⁹ don-

ne de plaiſirs ! Ah ! ah ! que Bachus no⁹ don-

ne de plaiſirs ! Ah ! ah ! que Ba-

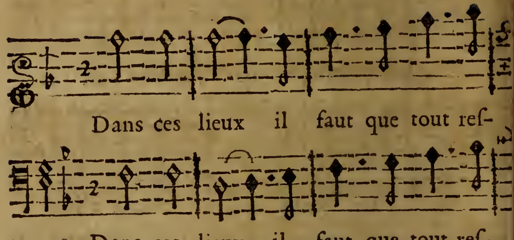
chus nous donne de plaiſirs ! Fuy- ſirs !

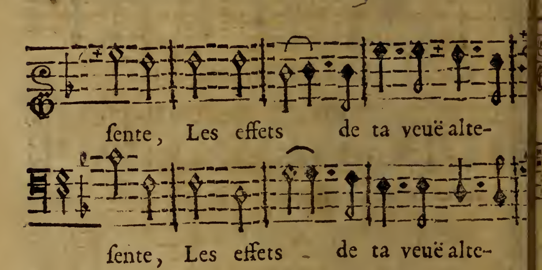


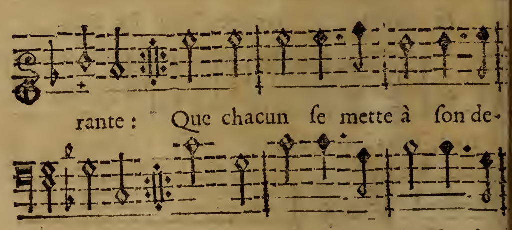

Sur l'Air des Ameriquains.
Cher Voiſin, que j'ayme à voir ta
face! De Venus les beautez elle ef-
face; L'on voit ſur ton nez la
carte d'un yvrogne; Je parcours dans
ta riante trogne, Tous les Can-
tons, Tous les Cantons de Champa-
gne & Bourgogne.

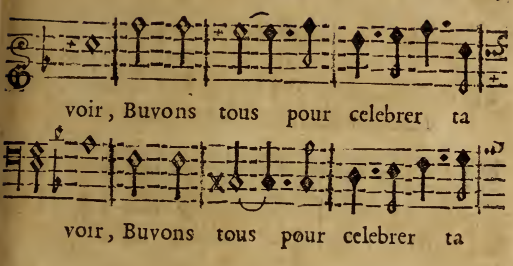
M. V.

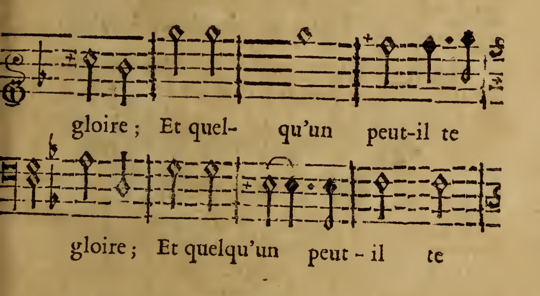
Sur le Chœur des Ameriquains.

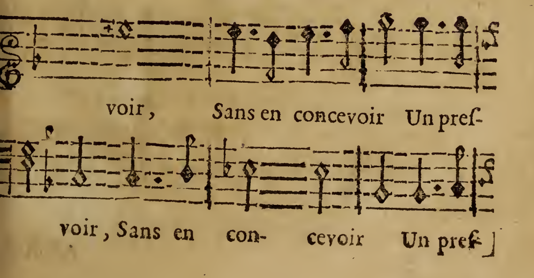


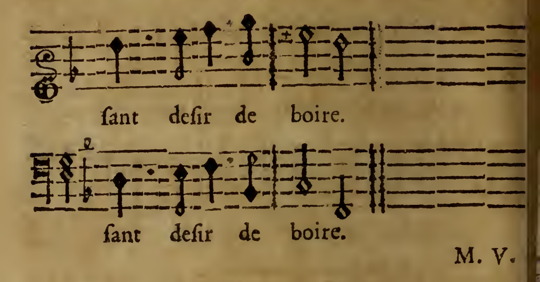





voir, Buvons tous pour celebrer ta
voir, Buvons tous pour celebrer ta

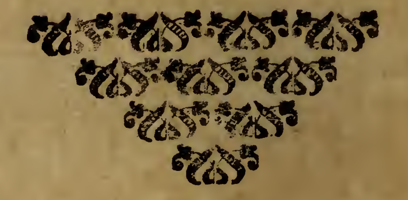

gloire; Et quel- qu'un peut-il te
gloire; Et quelqu'un peut - il te

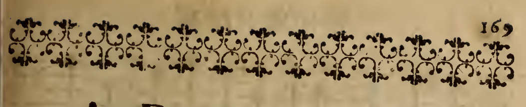

voir, Sans en concevoir Un pref-
voir, Sans en con- cevoir Un pref-



M. V.

Fin du Ballet du Temple de la Paix.





ARMIDE.

PROLOGUE.

Sur la Gavotte.

Si l'Amour vous fait souffrir Il faut boire pour vous guerir, Le cruel secours de l'abscencc N'eût jamais tant de puissance. Si l'Amour vous fait souffrir, Il faut boire pour vous guerir. Avec

du vin ſans meſure, Baſſinez vô-

tre bleſſure. Si l'Amour vous fait ſouf-

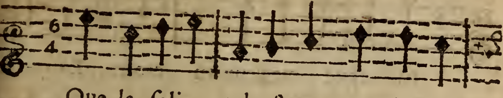
frir, Il faut boire pour vous guerir.

M. V

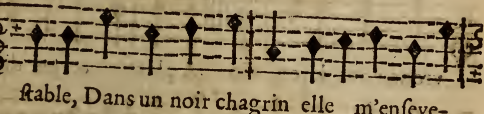


ACTE QUATRIE'ME.

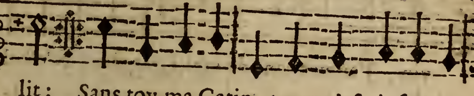
Sur l'Air danſant.



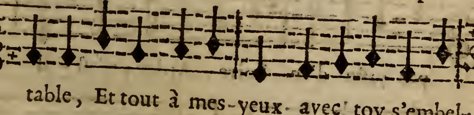
Que la ſoli- tude eſt pour moy dete-



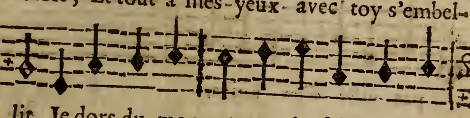
ſtable, Dans un noir chagrin elle m'enſeve-



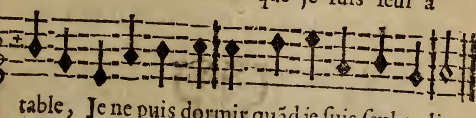
lit : Sans toy ma Catin tout m'eſt inſupor-



table, Et tout à mes-yeux avec toy s'embel-



lit, Je dors du moment que je ſuis ſeul à



table, Je ne puis dormir quãd je ſuis ſeul au lit.

M. V.

Sur la Gavotte.

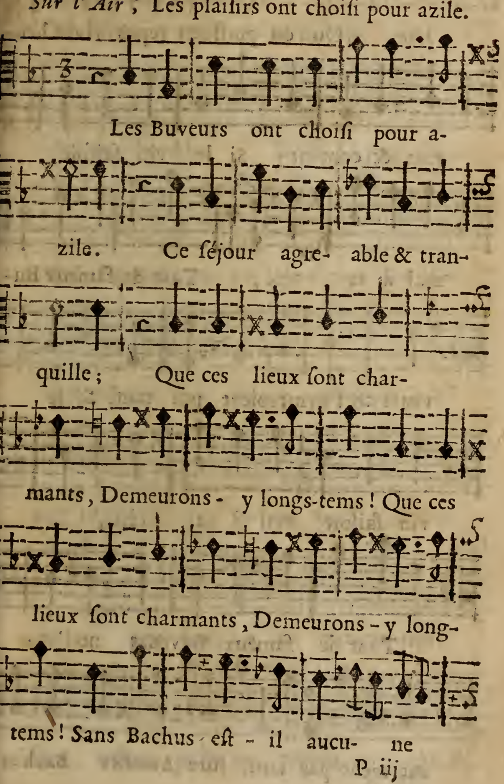
Palſangué me veux tu croire, Ennyvrons-nous de ce vin : A planter ce jus divin, J'eûmes tant de mal, Gregoire ; N'eſt-il pas juſte d'en boire ; Ardez, n'eſt-il pas juſte d'en boire.
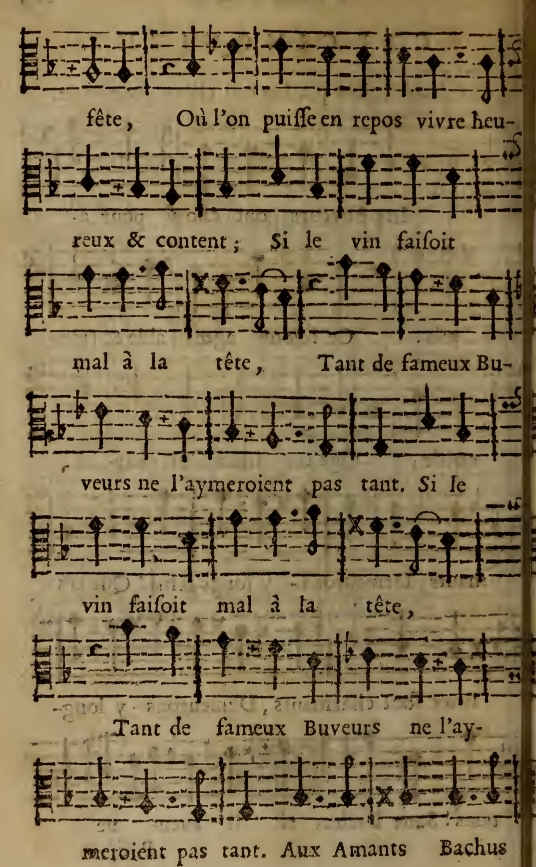
M. V.

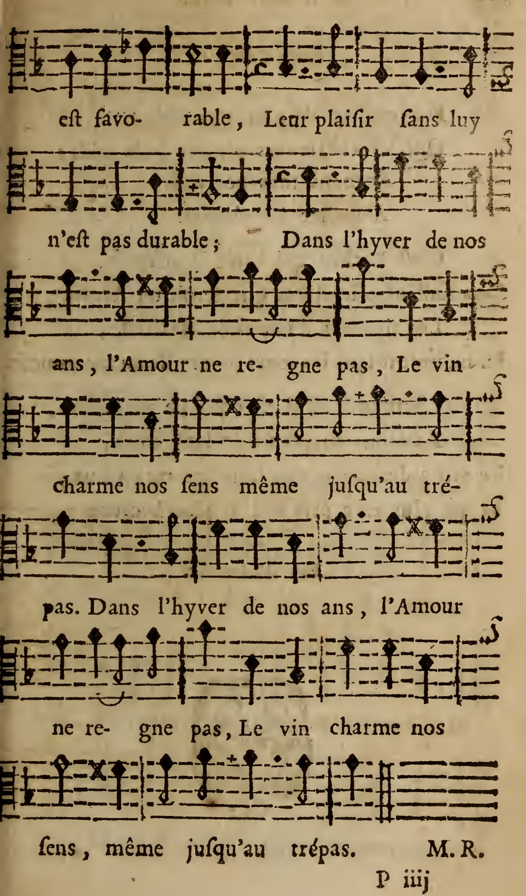


ACTE CINQUIE'ME.

Sur l'Air ; Les plaisirs ont choisi pour azile.




fête, Où l'on puiſſe en repos vivre heu-
reux & content; Si le vin faiſoit
mal à la tête, Tant de fameux Bu-
veurs ne l'aymeroient pas tant. Si le
vin faiſoit mal à la tête,
Tant de fameux Buveurs ne l'ay-
meroient pas tant. Aux Amants Bachus


eſt favo- rable, Leur plaiſir ſans luy
n'eſt pas durable; Dans l'hyver de nos
ans, l'Amour ne re- gne pas, Le vin
charme nos ſens même juſqu'au tré-
pas. Dans l'hyver de nos ans, l'Amour
ne re- gne pas, Le vin charme nos
ſens, même juſqu'au trépas.

M. R.

Second Couplet.

Peut-on rien de plus agreable
Que les charmants plaiſirs de la table ?
Bornons tous nos deſirs
A goûter ſes plaiſirs. } *bis.*

C'eſt Bachus qui banit la triſteſſe,
Sans ſon jus tout divin que feroit un Amant ;
Les rigueurs d'une fiere Maîtreſſe,
En metroient tous les jours cent mille au monument.

Chers amis qu'il eſt doux de me croire,
Profitons du plaiſir de bien boire ;
Le vin a des appas qui ſatisfont mes vœux,
Et qui plus en a pris ſera le plus heureux.

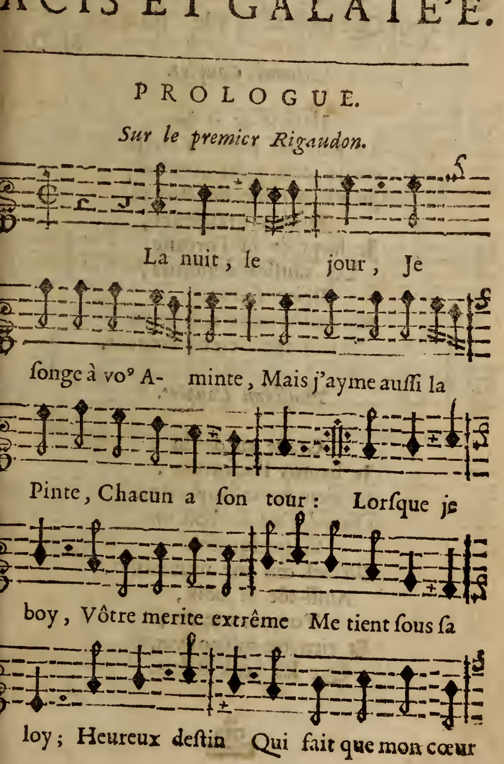
Fin d'Armide.

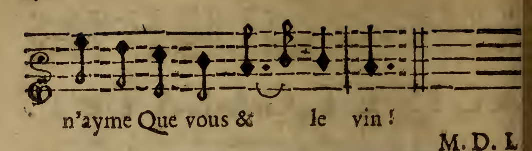


ACIS ET GALATE'E.

PROLOGUE.

Sur le premier Rigaudon.





M. D. L.

Second Couplet.

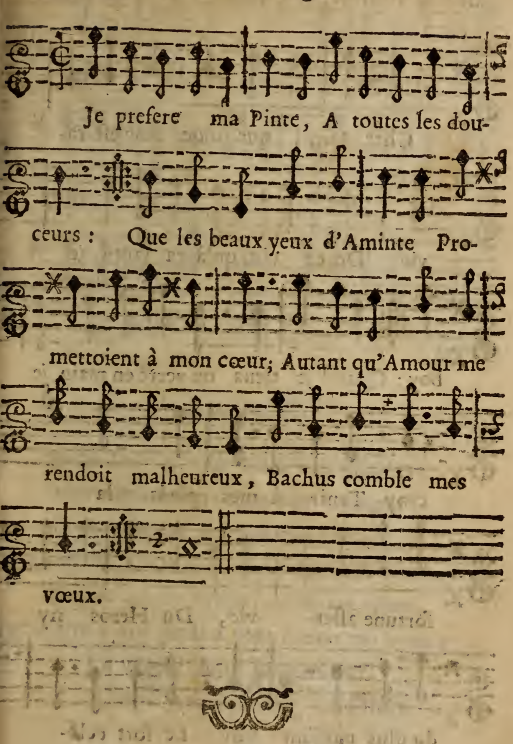
J'ayme & je boy,
Le jour eſt pour la Pinte
Et la nuit pour Aminte,
Je vis comme un Roy:
Fy des grandeurs,
Je hays de la Fortune
Les fauſſes douceurs,
Boire ſouvent,
Souvent aymer ma brune,
Rend mon cœur content.

Troiſiéme Couplet.
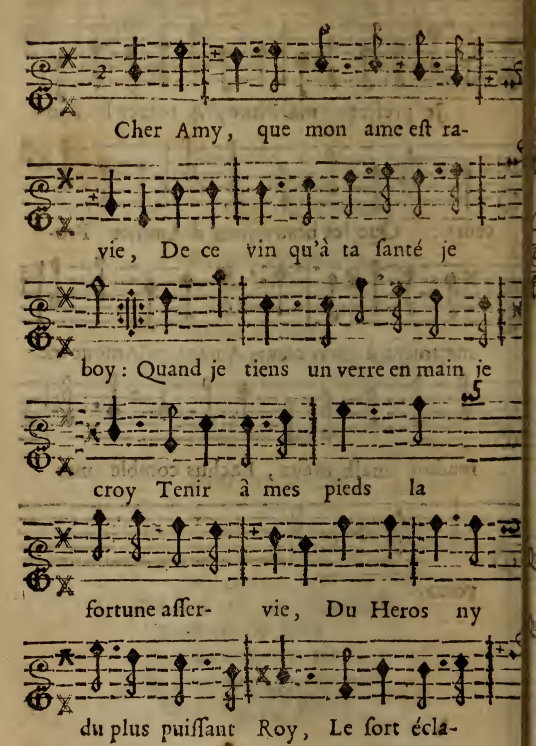
Grace au deſtin
Je bannis l'infortune,
Et rien ne m'importune
Quand j'ay de bon vin.
Si quelquefois
Un bel œil me tourmente
Auſſi-tôt je bois,
Toûjours je ris,
Et rien ne m'épouvante
Que les yeux d'Iris.



Sur le second Rigaudon.



Sur la Marche de Comus & de l'Abondance.



tant ne me fait point en- vie; La va-

peur de ce jus precieux, M'éle-

ve jusqu'au rang des Dieux.

M. V

Second Couplet.

Belle Iris, je briſe enfin mes chaînes,
Vos rigueurs me font haïr l'Amour :
Et Bachus me fait voir à ſon tour
Qu'on eſt malheureux d'aymer une inhumaine ;
J'ayme mieux m'enyvrer de vin vieux,
Que d'être à vos pieds à vous conter ma peine ;
La vapeur de ce jus precieux,
M'éleve juſqu'au rang des Dieux.



Troisiéme Couplet.

Je croyois que l'Amour dans la vie
Pouvoit ſeul faire tout mon bonheur,
Mais enfin je connois mon erreur,
Je ſuis convaincu que c'eſt une folie;
Vien Bachus, vien regner dans mon cœur,
C'eſt par trop gemir ſous la mélancolie;
Je fais choix de ton jus plein d'appas,
Exauce moy, Bachus, ne me l'épargne pas.

Quatriéme Couplet.

Que ce vin me paroît agreable?
Chers amis qu'on m'apporte un ragoût?
Buvons-en chacun cinquante coups;
Ne nous laſſons point d'être long-tems à table;
Le plaiſir d'aymer eſt pour les fous,
Celuy de bien boire eſt cent fois plus aymable;
Buvons donc de ce jus precieux,
Juſqu'à ce qu'il nous ſorte à chacun par le yeux.

Cinquiéme Couplet.

Vous ſçavez razer une Montagne,
Détourner les Rivieres & les Mers :
O grand Roy, par cent canaux divers
Faites nous couler du bon vin de Champagne;
On viendra du bout de l'Univers,
Afin d'admirer vôtre belle Campagne;
A quoy bon tant de riches canaux,
Puis qu'il n'en coulle jamais que des eaux ?

Sixiéme Couplet.

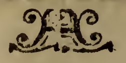
Goûtons bien ce jus ſi delectable,
Dont mon cœur eſt tout émerveillé :
Au moment que je ſuis éveillé
La couleur du vin me paroît admirable,
Ce gazon de verdure émaillé,
Eſt le beau tapis où je dreſſe ma table;
La treille couverte de raiſin,
Diſſipe tous mes maux & tout mon noir chagrin.

Septiéme Couplet.

Pour banir une humeur ſi chagrine
De Bachus implorons le ſecours,
C'eſt un Dieu qui nous offre toûjours
Sa douce liqueur qui me paroît divine ;
Au bon vin ayons donc tous recours,
Car lorſqu'on a mis chopine ſur chopine,
Sa vapeur occupe nôtre eſprit,
Trop heureux de ne ſçavoir ce que l'on dit.

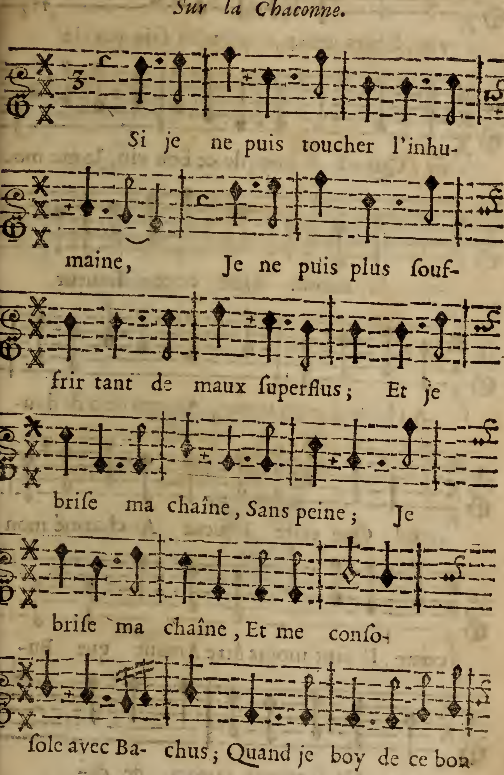
Huitiéme Couplet.

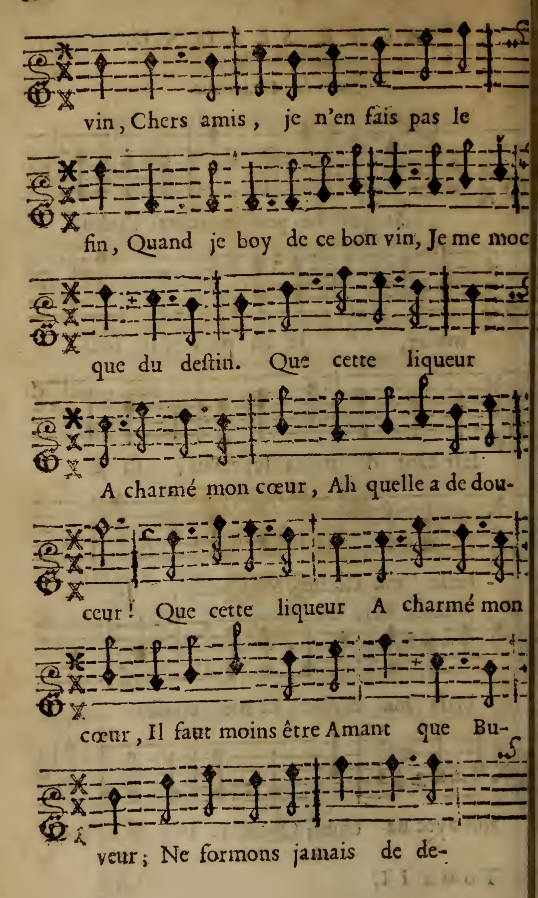
Loin d'icy, Laquais, maudite engeance,
Dont les yeux nous reprochent nos mets :
Ne peut-on ſe paſſer de Valets,
Et ſi l'on ſe veut faire une confidence ;
Des plaiſirs d'amour les plus ſecrets
Faut-il les avoir toûjours en ſa preſence ?
Que la race en periſſe à jamais,
Si pour nous chagriner ces malheureux ſont faits.

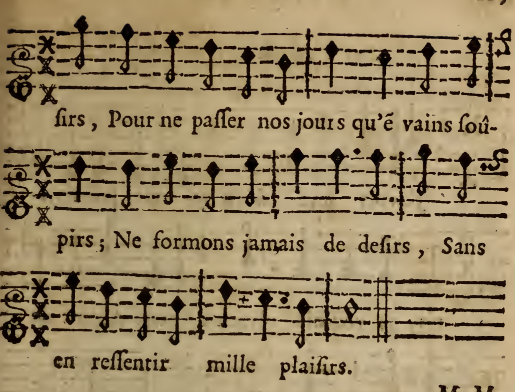


ACTE SECOND.

Sur la Chaconne.
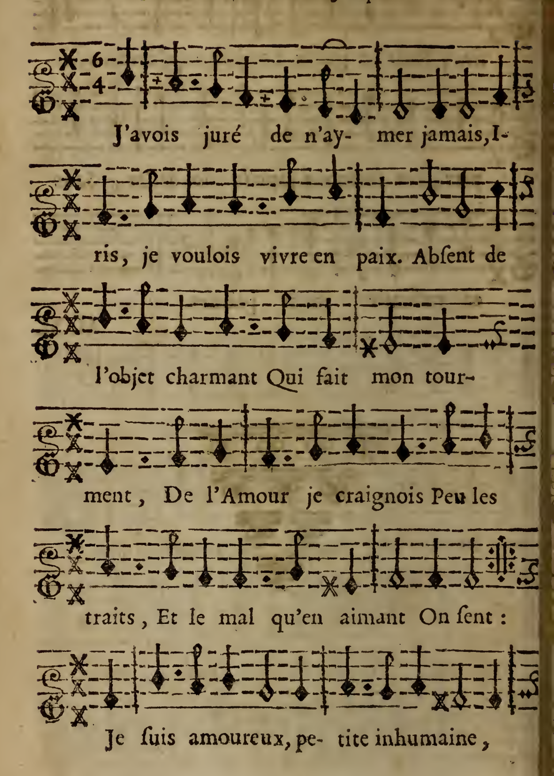



vin, Chers amis, je n'en fais pas le
fin, Quand je boy de ce bon vin, Je me moc
que du deſtin. Que cette liqueur
A charmé mon cœur, Ah quelle a de dou-
ceur! Que cette liqueur A charmé mon
cœur, Il faut moins être Amant que Bu-
veur; Ne formons jamais de de-

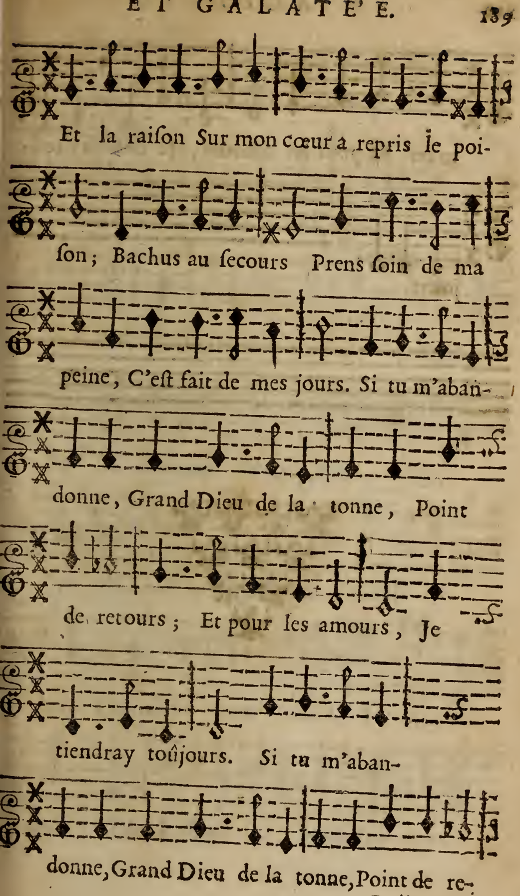

ſirs, Pour ne paſſer nos jours qu'ẽ vains ſoû-
pirs; Ne formons jamais de deſirs, Sans
en reſſentir mille plaiſirs.

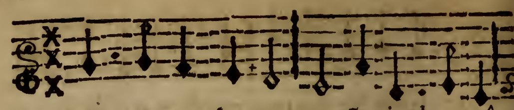
M. M.

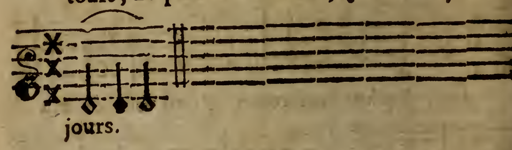


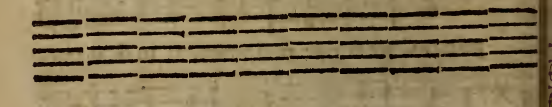
Sur l'Air des Cyclopes.




Et la raiſon Sur mon cœur a repris le poi-
ſon; Bachus au ſecours Prens ſoin de ma
peine, C'eſt fait de mes jours. Si tu m'aban-
donne, Grand Dieu de la tonne, Point
de retours; Et pour les amours, Je
tiendray toûjours. Si tu m'aban-
donne, Grand Dieu de la tonne, Point de re-


tours, Et pour les amours, Je tiendray toû-

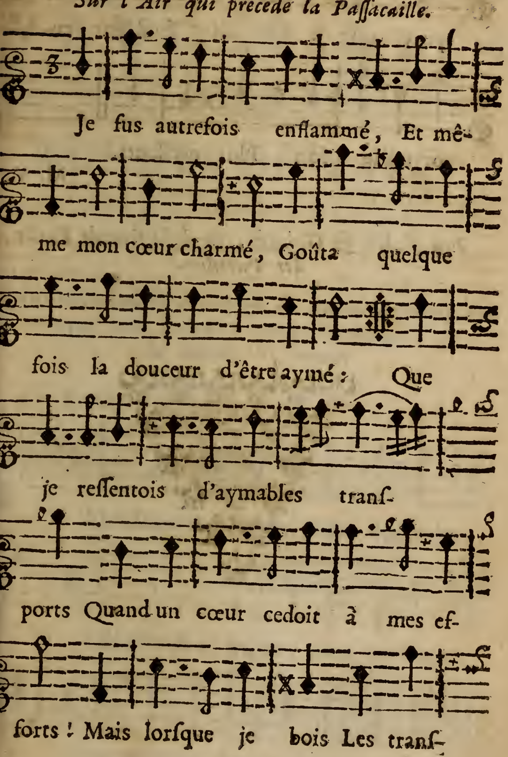

jours.

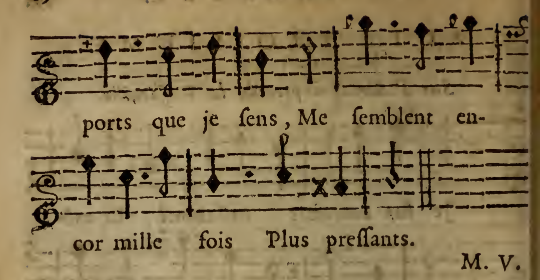




ACTE TROISIE'ME.

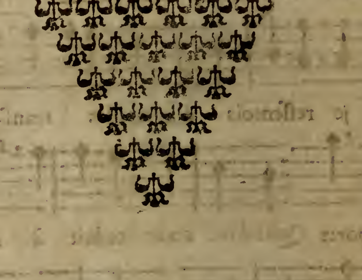
Sur l'Air qui precede la Passacaille.





M. V.

Fin d'Acis & Galatée, & de la ſeconde Partie des Parodies.

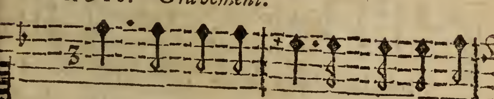


VAUDEVILLES
OU
RONDES DE TABLE.

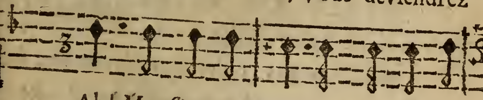
PREMIER CONCERT.

Celuy qui tient le Livre & la Bouteille chante seul chaque Air jusqu'au Point de reprise, & la Ronde les repete.

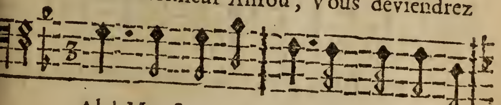
A TROIS. *Gravement.*



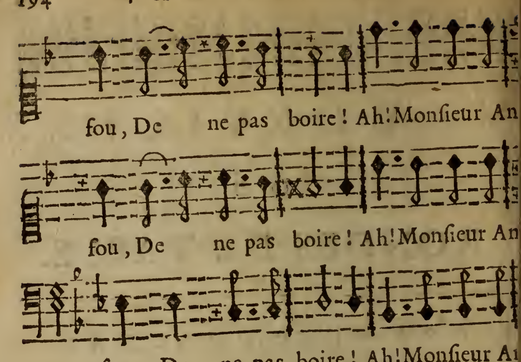
Ah ! Monsieur Anrou, Vous deviendrez



Ah ! Monsieur Anrou, Vous deviendrez



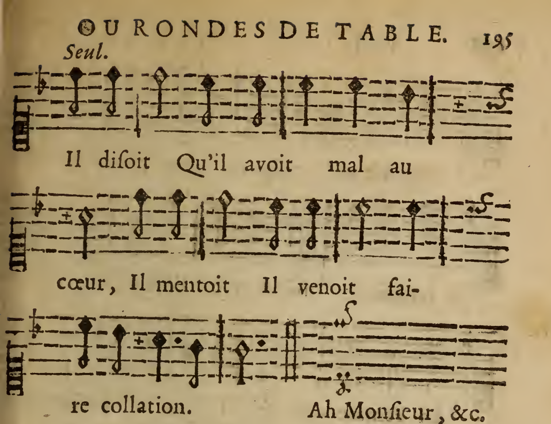
Ah ! Monsieur Anrou, Vous deviendrez



rou, De ne pas boire Vous deviendrez fou!

rou, De ne pas boire Vous deviendrez fou!

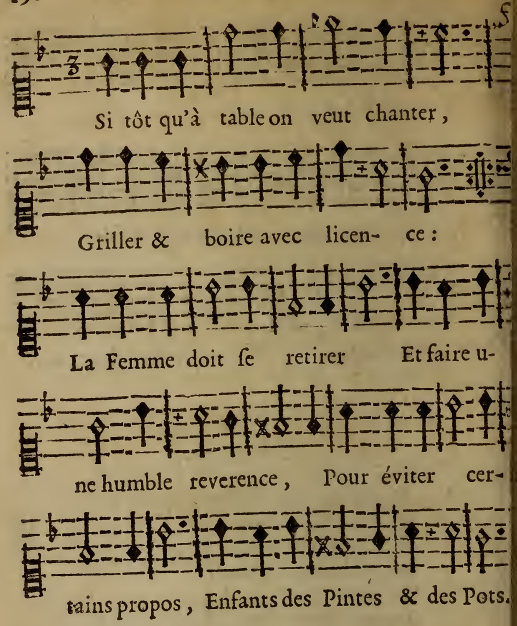
rou, De ne pas boire Vous deviendrez fou



Autrement.

Ah Madame Anroux
Nous deviendrons fous
Si le vin nous manque,
Ah Madame Anroux
Si le vin nous manque
Nous deviendrons fous.

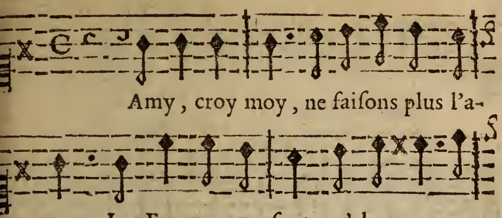
Elle diſoit
Qu'elle avoit
Perdu la clef du Cellier :
Elle mentoit
Elle l'avoit
Cachée ſous ſon Devantier.
Ah Madame Anroux, &c.



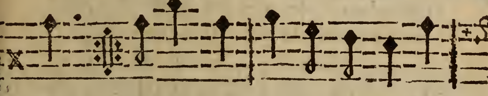
Second Couplet.

Ah que nous sommes bien icy ;
Que nous y faisons bonne chere !
Nous n'y prenons point de soucy,
Toûjours au jeu, jamais d'affaire ;
Sans vanité peu d'ennuyeux,
Et sur le tout d'assez beaux yeux.

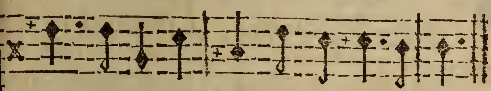
Ah Monsieur, &c.



mour, Les Femmes ne ſont qu'abreger nos



jours : Aymons Bachus, cheriſſons ſes



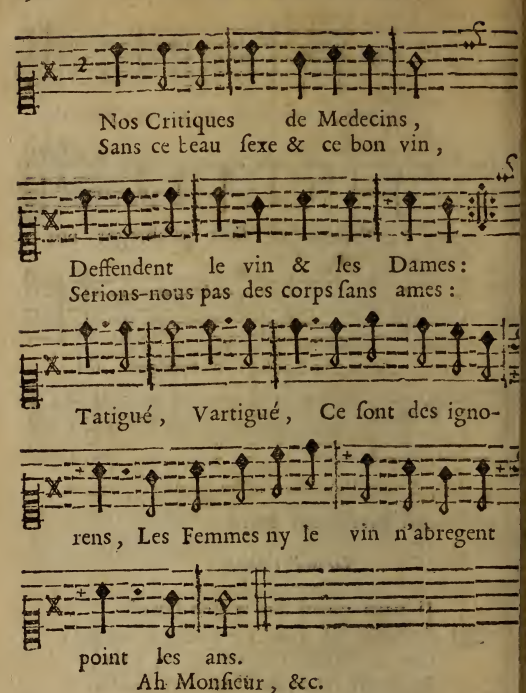
traits, Et de l'Amour n'en parlons jamais.
Ah Monſieur, &c.

Second Couplet.

Il vaut mieux boire une ſanté
Que d'adorer les yeux de quelque beauté :
Car en buvant l'eſprit eſt en paix,
Et quand on ayme il ne l'eſt jamais.
Ah Monſieur, &c.

Troiſiéme Couplet.

Pour moy, mes amis, j'ayme tous les deux,
Puiſqu'en buvant du vin je ſuis amoureux :
Bachus me fait aymer Catin,
Catin me fait aymer le vin.
Ah Monſieur, &c.

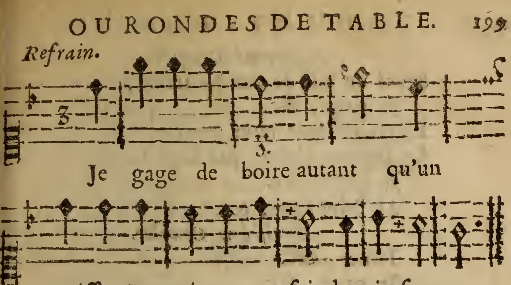


Ah Monſieur, &c.

Second Couplet.

Un petit homme que j'ay vû
Dont je ne ſçay point la demeure,
A quatre-ving-ans il a bû,
Plus de cent coups en moins d'une heure.
Tatigué, &c.
Ah Monſieur, &c.

Refrain.



Le bon vin fait tout mon delice, Je

gage de boire autant qu'un Suiſſe,

Sevré du lait de ma Nourrice, J'ay pris goût

au jus du tonneau. Je gage de

Ah Monſieur, &c.

Second Couplet.

Sevré du lait de ma Nourrice,
Je gage, &c.
Pinter eſt tout mon exercice,
Ce regime n'eſt-il pas beau?
Je gage, &c.
Ah Monſieur, &c.

Troiſiéme Couplet.

Pinter, &c.
Je gage, &c.
Un buveur d'eau a la jauniſſe,
Et de luy-même eſt le Bourreau.
Je gage, &c.
Ah Monſieur, &c.

Quatriéme Couplet.

Un buveur, &c.
Je gage, &c.
Il n'oſeroit manger d'épices,
Ne vit que de boüillons au Veau.
Je gage, &c.
Ah Monſieur, &c.

Cinquiéme Couplet.

Il n'oſeroit, &c.
Je gage, &c.
Il ne vit que par artifice,
Ses os ſont collez ſur ſa peau.
Je gage, &c.
Ah Monſieur, &c.

Sixiéme Couplet.

Il ne vit, &c.
Je gage, &c.
Le Medecin plein de malice,
Luy donne des boüillons au Veau.
Je gage, &c.
Ah Monſieur, &c.

Septiéme Couplet.

Le Medecin, &c.
Je gage, &c.
Au lieu de Jambons & Saucisses,
Ordonne Ptisanne à plein-Seau.
Je gage, &c.
Ah Monsieur, &c.

Autres Couplets sur le même Air.

Mathieu, grace à Dieu, ma femme est morte;
Je suis à present maître chez moy;
Qu'elle aille au Diable, ou qu'il l'emporte.
Mathieu, &c.
Je vais vivre d'une autre sorte,
L'on ne me fera plus la Loy.
Mathieu, &c.
Ah Monsieur, &c.

Second Couplet.

Je vais vivre, &c.
Mathieu, &c.
A tous venants j'ouvre la Porte,
Et je suis plus content qu'un Roy.
Mathieu,
Ah Monsieur, &c.

Troisiéme Couplet.

A tous venants, &c.
Mathieu, &c.
Buvons, quoy qu'il coûte, qu'importe
Si nos Enfans n'ont pas de quoy.
Mathieu, &c.
Ah Monsieur, &c.

Quatriéme Couplet.

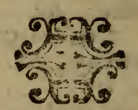
Buvons, &c.
Mathieu, &c.
Vainement mon Curé m'exhorte,
Dit que je n'ay ny ſoy ny loy.
Mathieu, &c.
Ah Monſieur, &c.

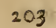
Cinquiéme Couplet.

Vainement mon, &c.
Mathieu, &c.
Que dedans ſon Prône il s'emporte,
Chacun icy-bas eſt pour ſoy.
Mathieu, &c.
Ah Monſieur, &c.

Sixiéme Couplet.

Que dedans, &c.
Mathieu, &c.
Aga de tout ce qu'il marmotte,
Je ne le croy ny le decroy.
Mathieu, &c.
Ah Monſieur, &c.





Pour boire chopine je veux ven-

dre mon lit: Ah! mon Mary,

Vendez nos Vaches, nos Brebis, nos Mou-

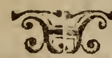
tons, Vendez encore nos Cottes &

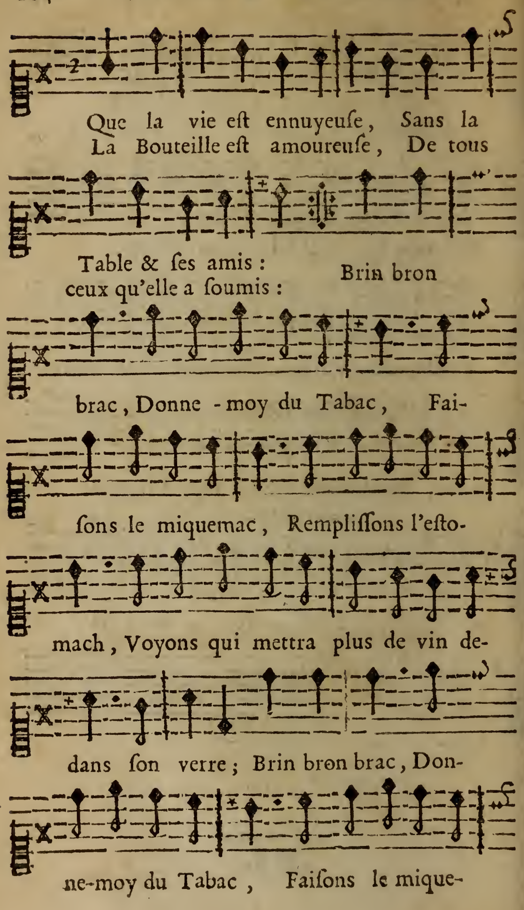
Lentement.
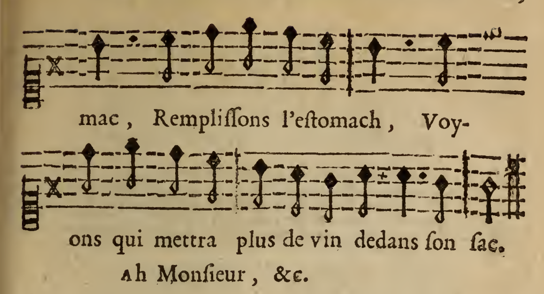
Cotillons, Laiſſez le lit à la

Mai- ſon.

Ah Monſieur, &c.




Que la vie eſt ennuyeuſe, Sans la
La Bouteille eſt amoureuſe, De tous
Table & ſes amis :
ceux qu'elle a ſoumis :
Brin bron
brac, Donne - moy du Tabac, Fai-
ſons le miquemac, Rempliſſons l'eſto-
mach, Voyons qui mettra plus de vin de-
dans ſon verre ; Brin bron brac, Don-
ne-moy du Tabac, Faiſons le mique-

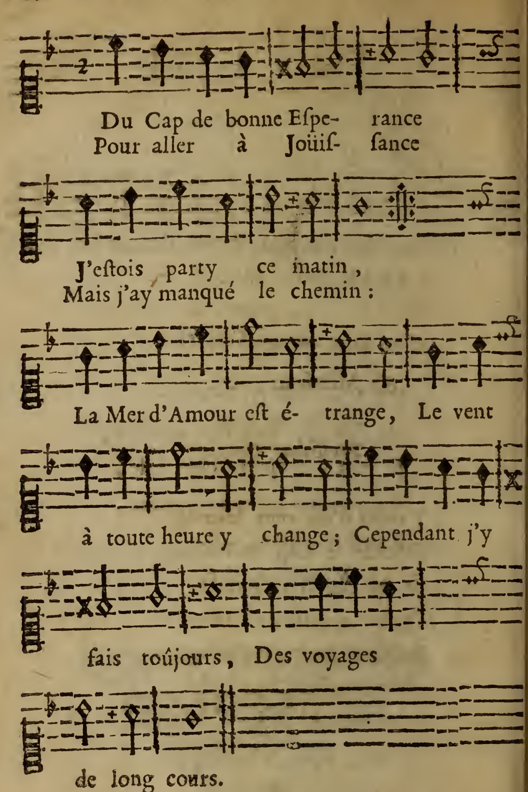


Ah Monſieur, &c.

Second Couplet.

Ma Maîtreſſe eſt infidelle
Ma foy j'en ſuis fort content,
Je revais toûjours chez elle,
Maintenant je vais chantant,
Brin bron brac, &c.
Ah Monſieur, &c.





Ah Monſieur, &c.

Second Couplet.

Quand ſur le Golfe de Tendre
Je m'embarquay l'autre jour,
Dans peu je croyois me rendre
Dedans l'Iſle de l'Amour:
La Mer paroiſſoit tranquile,
Le trajet court & facile;
Mais ſur Mer pour compter bien,
Il ne faut compter ſur rien.
Ah Monſieur, &c.

Troiſiéme Couplet.

J'avois d'un vent favorable
Doublé le Cap de Pudeur,
Et cet écuëil redoutable,
Qu'on appelle de l'Honneur:
Le Ciel étoit ſans nuage,
Et je touchois le Rivage;
Mais le vent changea d'abort,
Et je fis naufrage au Port.
Ah Monſieur, &c.

Quatriéme Couplet.

La ſurpriſe de l'Orage
Ayant fait baiſſer le Mats,
Jetta le triſte équipage
Dans un terrible embarras :
Je perdis la tramontanne,
Mon Vaiſſeau qui fit la Canne,
Quoy que le temps devint beau,
Ne put revenir ſur l'eau.
  Ah Monſieur, &c.

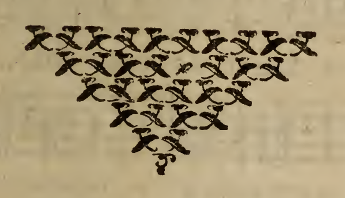
Cinquiéme Couplet.

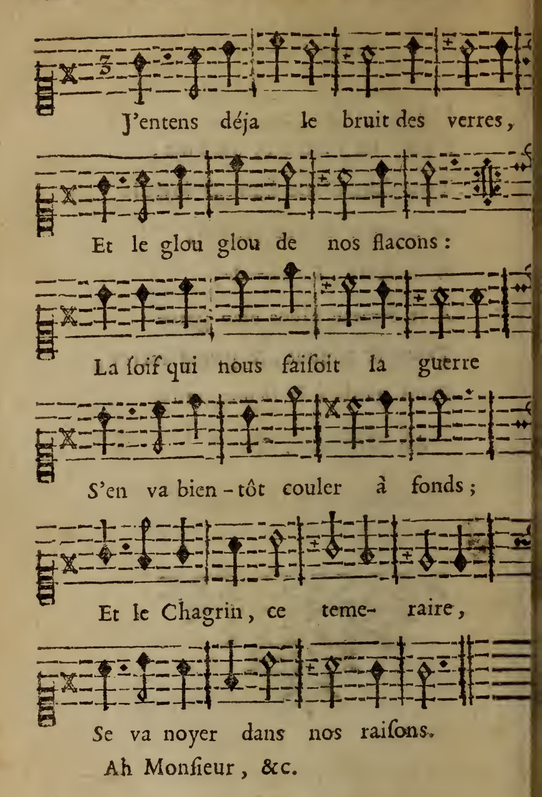
Tâchons de prendre revanche
Sur les flots du Dieu Bachus,
A luy-ſeul je me retranche :
Et d'Amour n'en parlons plus :
La Mer d'Amour eſt étrange,
Le vent à toute heure y change ;
Et l'on y manque toûjours,
Les Voyages de long cours.
  Ah Monſieur, &c.

Sixiéme Couplet.

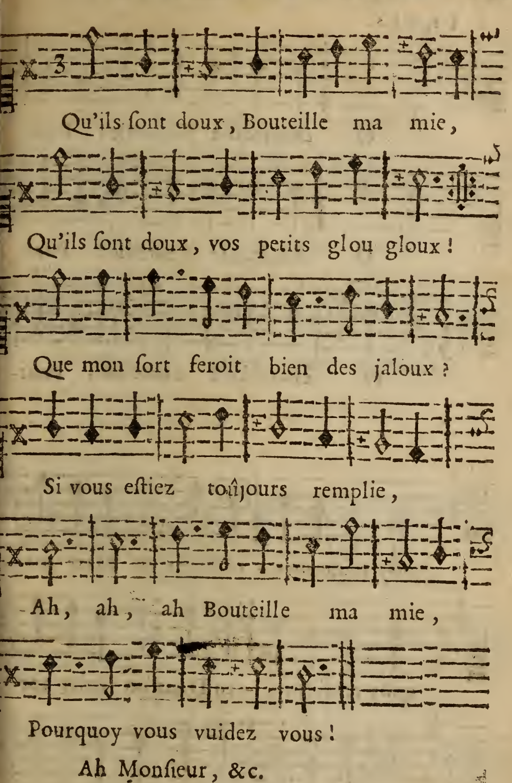
D . . . . & . . . .
Parmy les Verres & les Pots,
Tous deux d'une humeur joyeuſe
Se diſoient à tous propos ;
A ta ſanté, Camarade,
A ta femme prens bien garde :
Taupe & trinque, & grand' mercy,
Prens garde à la tienne auſſy.

Ah Monſieur, &c.



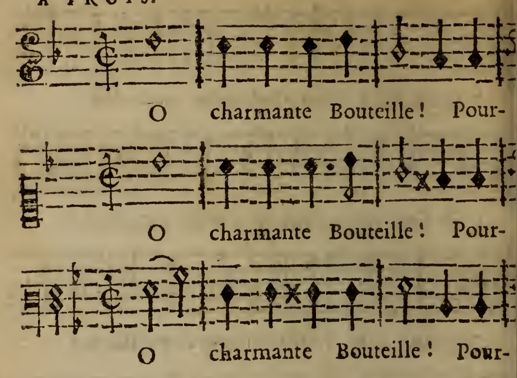


Ah Monſieur, &c.



Ah Monſieur, &c.

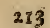

A TROIS.



quoy renfermes - tu Dans un ozier tor-

quoy renfermes - tu Dans un ozier tor-

quoy renfermes - tu Dans un ozier tor-



tu Ta liqueur ſans pareille ?

tu Ta liqueur ſans pareille ?

tu Ta liqueur ſans pareille ?

le ? Pourquoy nous caches - tu ſous

le ? Pourquoy nous caches - tu ſous

le ? Pourquoy nous caches - tu ſous



tes ſombres habits, Ton ambre &

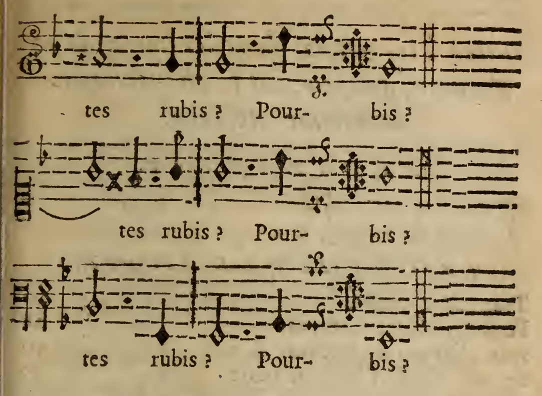
tes ſombres habits, Ton ambre &

tes ſombres habits, Ton ambre &

tes rubis? Ton ambre &

tes rubis? Ton ambre &

tes rubis? Ton ambre &



Ah Monſieur, &c.

Second Couplet.

Pour contenter la veuë
Ainſi que le goſier,
Dépoüille ton ozier,
Montre-toy toute nuë :
Ne cache plus ſous tes ſombres habits,
Ton ambre & tes rubis ?
Ah Monſieur, &c.

Fin du Premier Concert.

Autres Airs nottez dans les Opera de ce Volume, qui peuvent ſe chanter avec le meſme Refrain.

PROSERPINE.

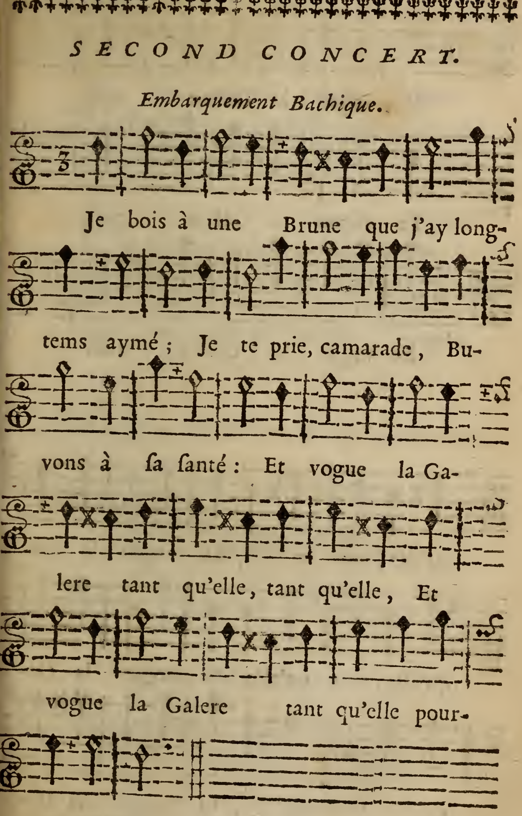
TRIOMPHE DE L'AMOUR.

PERSE'E.



SECOND CONCERT.

Embarquement Bachique.



Refrain à trois.

Et vogue la Galere tant

Et vogue la Galere tant

Et vogue la Galere tant

qu'elle, tant qu'elle, Et vogue la Ga-

qu'elle, tant qu'elle, Et vogue la Ga-

qu'elle, tant qu'elle, Et vogue la Ga-



lere tant qu'elle pourra voguer.

lere tant qu'elle pourra voguer

lere tant qu'elle pourra voguer.

Autres couplets ſur l'Air, Je bois à une Brune.

Second Couplet.

Sur l'amoureux Neptune
Puiſqu'il faut tous voguer,
Avec vous, belle Brune,
Je veux bien m'Embarquer.
Et vogue, &c.

Troiſiéme Couplet.

De l'un à l'autre Pole
Nous irons tour à tour,
Vos yeux ſont ma Bouſſole,
Mon Pilote eſt l'Amour.
Et vogue, &c.

Quatriéme Couplet.

Si le temps difficile
Un Port me fait chercher,
Vos bras ſeront l'azile
Où j'iray relâcher.
Et vogue, &c.

Cinquiéme Couplet.

En dépit de l'Orage
Je benirois mon ſort,
Si je faiſois Naufrage
Dans un auſſi beau Port.
Et vogue, &c.

Sixiéme Couplet.

Sans craindre le Naufrage
Iris, quittons le Port:
L'Amour nous ſuit, & nage,
Deſſus ce rouge Bord.
Et vogue, &c.

Septiéme Couplet.

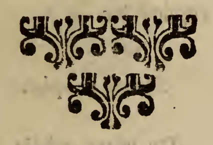
Sous l'amoureuſe Etoile
Quel bon vent n'a-t'on pas?
Iris, mets à la voile,
Je ſerviray de Mats.
Et vogue, &c.

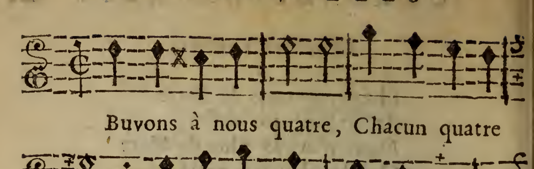
Huitiéme Couplet.

Eloignons-nous de Terre
Au gré de nos desirs,
Nous n'avons plus de Mere
Qui trouble nos plaisirs.
Et vogue, &c.

Neuviéme Couplet.

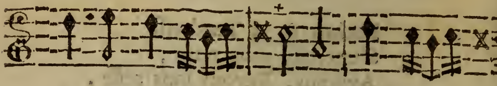
Bachus & la Tendresse
S'interesse pour nous,
Aymons, Buvons sans cesse,
Il n'est rien de plus doux.
Et vogue, &c.



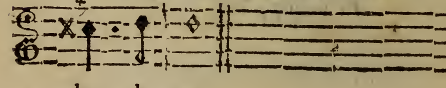


Buvons à nous quatre, Chacun quatre

coups : Et ſi quelqu'un d'entre-nous



En vouloit ra- battre, Caſſons



luy le cou.

Et vogue, &c.

Second Couplet.

De nôtre cabale
Chaſſons le ſoucy,
Et ne ſouffrons point icy
De viſage pâle,
Ny d'Amant tranſi.
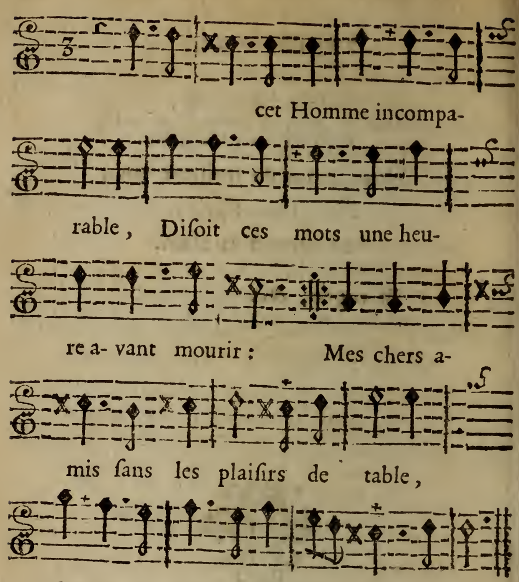
Et vogue, &c.

Troisiéme Couplet.

Faiſons bonne vie,
Buvons ſans chagrin :
Nous avons du meilleur vin ,
Plus d'une Silvie,
Le verre à la main.

Et vogue, &c.





Et vogue, &c.

Second Couplet.

A ces mots tous ſes amis ſenſibles,
Prirent du vin pour ſoulager ſon ſort :
dans un eſtat paiſible,
Mourut content, voyant un rouge bord.
Et vogue, &c.

Troisiéme Couplet.

Pour guerir le mal qui te possede
Et pour banir de ton cœur le chagrin :
Je ne vois point de plus puissant remede,
Que le plaisir qu'on trouve dans le vin.
Et vogue, &c.

Quatriéme Couplet.

Nous devons traiter de bagatelle
Les rigueurs d'une tendre beauté :
Quand je voy qu'Iris fait la cruelle,
Je prens du vin & boy à sa santé.
Et vogue, &c.

Cinquiéme Couplet.

De Narcisse on blâme la folie,
Chacun plaint son malheureux destin :
Mais sa fin seroit digne d'envie,
S'il fut mort se mirant dans le vin.
Et vogue, &c.

Sixiéme Couplet.

Quel plaisir d'être long-temps à Table ?
Avec Philis tenant le verre en main ;
C'est dans ce tems qu'elle est bien pl⁹ aymable ;
Et que son cœur me paroît plus humain.
Et vogue, &c.

Septiéme Couplet.

Si l'Amour vous fait sentir ses peines,
Pour vous guerir recourez à Bachus ;
Ce Dieu charmant sçaura briser vos Chaînes ;
Et noyera vos chagrins dans son jus.
Et vogue, &c.

Huitiéme Couplet.

Dans le cœur qui n'a qu'une amourette,
Peut bien guerir en buvant ſon vin pur :
Mais pour qui ſent une langueur ſecrette,
Je ne crois pas ce remede bien ſûr.
Et vogue, &c.

Neufiéme Couplet.

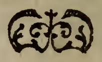
Dieu Bachus, & toy, Pere Syleine,
Donnez-moy tant de ſoif aujourd'huy;
Que je puiſſe boire d'une haleine
Tout le vin que peut tenir un Muy.
Et vogue, &c.

Dixiéme Couplet.

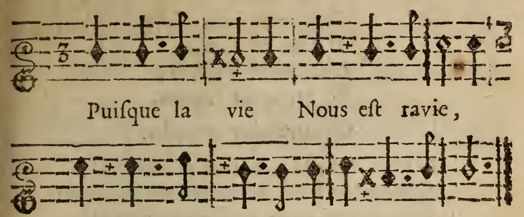
Je n'iray jamais dans une Plaine
Diſputer ce qui n'eſt point à moy;
Je mourrois d'expoſer ma bedaine,
Ou de perdre le bras dont je boy.
Et vogue, &c.

Onziéme Couplet.

Qu'importe d'où nous vienne la Gloire
Que l'on doit emporter chez les Morts;
Je n'en veux emporter qu'à bien boire,
Et vuider cinquante rouges bords.
Et vogue, &c.



Ritournelle.



Douziéme Couplet.

Cupidon les yeux baignez de larmes,
Dit un jour à ſa Mere Venus ;
C'eſt en vain que j'employe mes armes,
Tous mes Sujets ſuivent le Dieu Bachus.
Et vogue, &c.

Ritournelle.

Buvons de grace
Et que l'on chaſſe,
De ce lieu cy
L'Amour & le ſoucy.

Treiziéme Couplet.

Ah Bachus. que de pleurs & d'allarmes
Ma cauſé l'infidelle Catin !
Grace à toy ſi je verſe des larmes,
Ce ne ſont plus que des larmes de vin.
Et vogue, &c.

Ritournelle.

Ouy pour bien vivre
Il faut te ſuivre,
Charmant Bachus,
Et mépriſer Venus.

Quatorziéme Couplet.

Pauvre Amant je plains ta deſtinée,
Quand ſur pied tu ſeiches de chagrin:
Sans ſoucy nous paſſons la journée,
A chanter, rire & boire de bon vin.
Et vogue, &c.

Ritournelle.

Bachus aymable,
Incomparable,
Heureux le jour,
Que l'on te quitte, Amour?

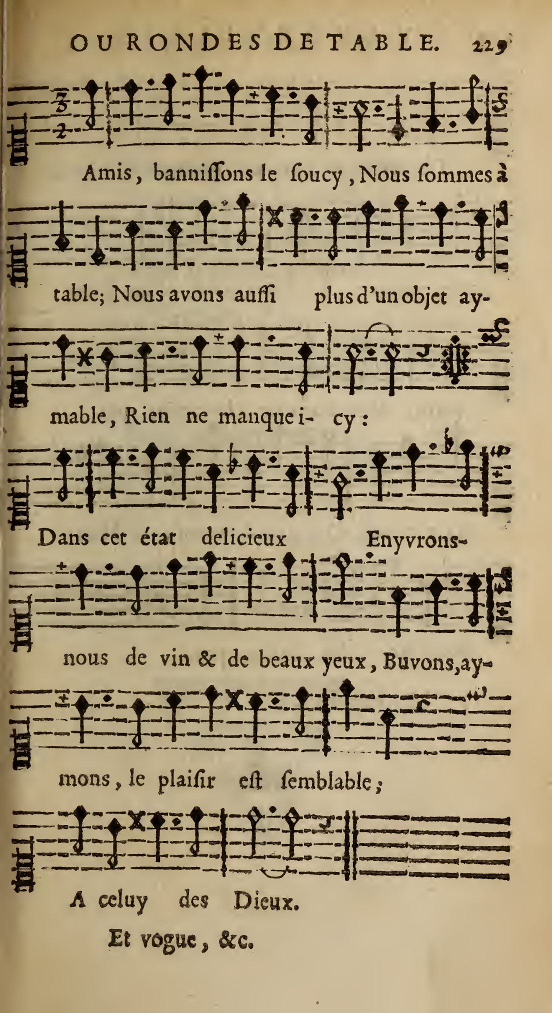
Quinziéme Couplet.

Quand on peut boire, chanter & rire,
N'attendons jamais au lendemain:
Qui de nous peut aſſurement dire,
Qu'on le verra demain le verre en main?
Et vogue, &c.

Ritournelle.

Me veux-tu croire
Viens vîte boire,
Et dans le vin,
Noye tout ton chagrin.




Amis, banniſſons le ſoucy, Nous ſommes à
table; Nous avons auſſi plus d'un objet ay-
mable, Rien ne manque i- cy:
Dans cet état delicieux Enyvrons-
nous de vin & de beaux yeux, Buvons, ay-
mons, le plaiſir eſt ſemblable;
A celuy des Dieux.

Et vogue, &c.

Tes yeux me font la guerre Dans ce char-

mant repas : Mais armé d'un grand

verre, Mon cœur ne les craint pas.

Mais armé d'un grand verre, Mon

cœur ne les craint pas.

Et vogue, &c.



Second Couplet.

Pourquoy chercher la gloire,
Les honneurs & le bien:
Amis, quand on ſçait boire,
Tout le reſte n'eſt rien.

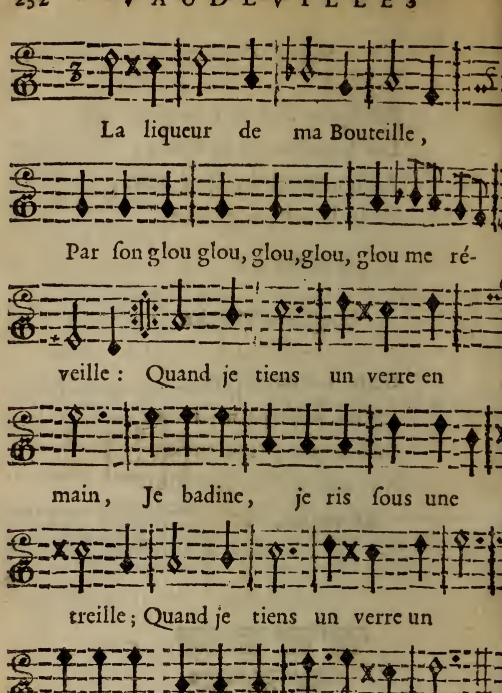
Et vogue, &c.

Troiſiéme Couplet.

Cette innocente vie,
Qu'on paſſe parmy-nous:
Sans amour, ſans envie,
N'a rien qui ne ſoit doux.

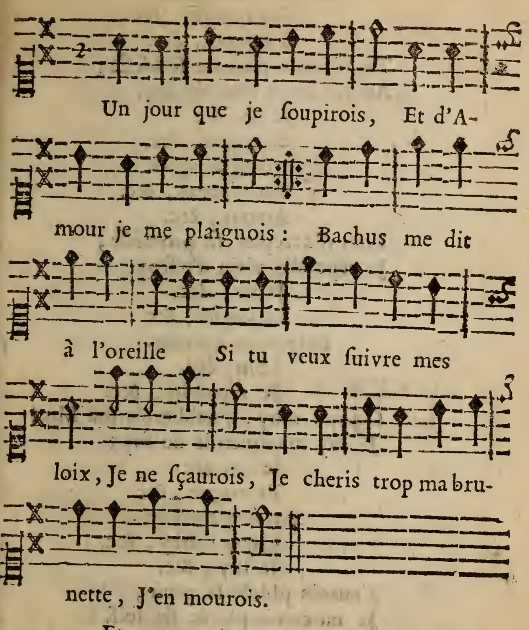
Et vogue, &c.





Je me ris, je me mocque de Catin.

Et vogue, &c.



Et vogue, &c.

Second Couplet.

Bachus, &c.
Si tu, &c.
Tu n'autas pas bû Bouteille,
Tu ſeras gay comme moy.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Troisiéme Couplet.

Tu n'auras, &c.
Tu feras, &c.
Tu n'auras plus de foibleſſe,
Amour fuira loin de toy.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Quatriéme Couplet.

Tu n'auras, &c.
Amour, &c.
Loin d'accepter ſa promeſſe,
Je répondis plein d'effroy.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Cinquiéme Couplet.

Loin, &c.
Je répondis, &c.
Quoy! moy, j'oublierois ma Mie?
Je luy manquerois de foy?
Je ne, &c.
Et vogue, &c

Sixiéme Couplet.

Quoy? moy, &c.
Je luy, &c.
J'aurois plûtôt la pepie,
Je mourrois plûtôt de ſoif.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Septiéme couplet.

J'aurois, &c.
Je mourrois, &c.
Rien ne m'en fera dédire
A moins d'un Ordre du Roy.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Huitiéme couplet.

Rien, &c.
A moins, &c.
Même au Roy je dirois, *Sire*,
Sauf le Reſpect qu'on vous doit.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Neuviéme couplet.

Même, &c.
Sauf, &c.
Je voudrois ſuivre vôtre Ordre
Mais en vain j'y tâcherois.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Dixiéme couplet.

Je vondrois, &c.
Mais, &c.
Mon cœur n'en ſçauroit démordre
Quand il s'attache une fois.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Onziéme couplet.

Mon cœur, &c.
Quand, &c.
M'en demandez-vous la cauſe,
La raiſon & le pourquoy.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Douziéme couplet.

M'en, &c.
La, &c.
Je ne puis dire autre choſe,
Quand je ſerois aux abois.
Je ne, &c.
Et vogue, &c.

Treiziéme couplet.

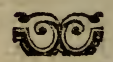
Je ne, &c.
Quand, &c.
Mais j'ûs beau dire & beau faire,
Fallut boire malgré-moy.
Je ne ſçavois,
Je croyois qu'Aymer & Boire
Se nuiſoient.
Et vogue, &c.

Quatorziéme couplet.

Mais, &c.
Fallut, &c.
Je vis bien-tôt le contraire;
Plus je bûs & plus j'aymois.
Je ne ſçavois,
Je croyois qu'Aymer Boire,
Se nuiſoient.
Et vogue, &c.

Quinziéme couplet.

Je vis, &c.
Plus, &c.
Ainſi je finis par dire,
Aprés avoir bû cent fois.
Je ne ſçaurois,
Amour, quitter ton Empire,
J'en mourrois.
Et vogue, &c.



Autres couplets sur le même Air.

Premier couplet.

Bachus me ſert à merveille,
Il chaſſe tous mes ennuys :
Philis me dit à l'oreille,
Nous aurons de douces nuits.
Point de choix,
Si je quittois l'un pour l'autre,
J'en mourrois.
Et vogue, &c.

Second Couplet.

Je ne mets point de divorce
Entre Bachus & l'Amour,
Tant que j'en auray la force
J'en uſeray tour à tour.
Point de choix, &c.
Et vogue, &c.

Troiſiéme Couplet.

Je boiray, quoy-qu'il en coûte,
Du Vin tant vieux que nouveau ;
Cher amy, tu crois ſans doute,
Que j'y vais mettre de l'eau.
Je ne ſçaurois,
Si j'en mettois une goute
J'en mourrois.
Et vogue, &c.



Je n'eus pour tout heritage Qu'une

vigne en bon terroir; Ce fut là mon ſeul par-

tage, A quoy ſert d'en tant avoir; Les gran-

deurs de la Cour, les plaiſirs de la Vil-

le, Ne flatteront jamais mon incli-

nation; Un petit canton fer-

tile, Borne mon ambi- tion.

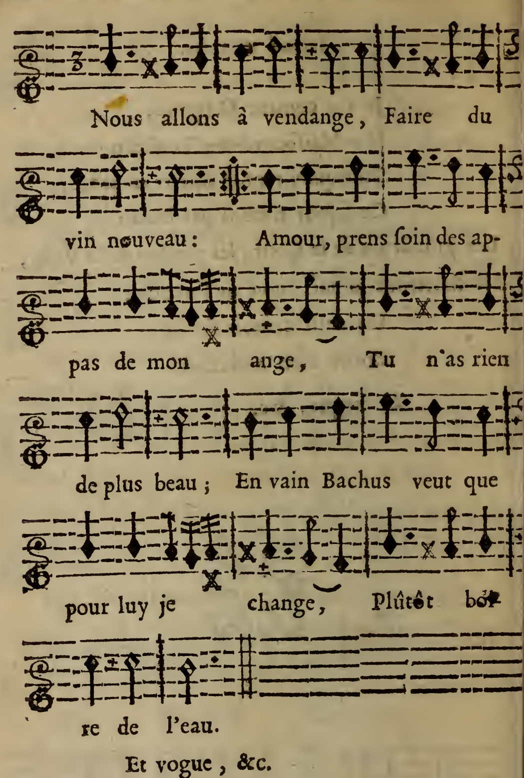
Et vogue, &c.

Second Couplet.

Je vis comme Diogene,
Ma Maiſon eſt un Tonneau ;
Pourquoy tant ſe mettre en peine,
Ce ſéjour n'eſt-il pas beau :
Les grandeurs de la Cour, les plaiſirs de la Ville,
Ne flatteront jamais mon inclination ;
Un petit canton fertile,
Borne mon ambition.

Et vogue, &c.





Et vogue, &c.

Secon

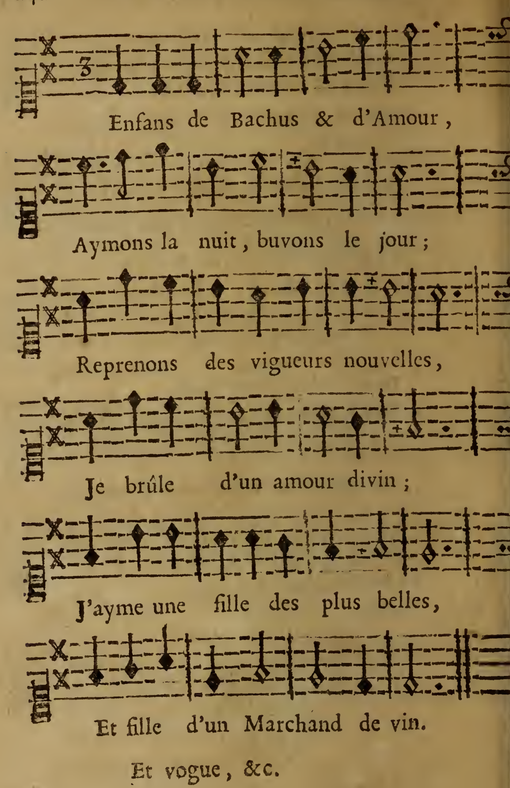
Second Couplet.

Vous avez l'art de plaire
Et vous plaiſez ſans art :
Pourquoy, Philis, dans l'amoureux miſtere,
Répondez-vous ſi tard ;
Songez-y mieux, faites vous une affaire,
D'y prendre plus de part.
Et vogue, &c.

Troiſiéme Couplet.

Pour être la merveille
Des beãutez de ces lieux :
Joignez l'éclat du jus de la Bouteille,
Au feu de vos beaux yeux ;
Buvez, Iris, vous en ſerez plus belle,
Et moy plus amoureux.
Et vogue, &c.




3
Enfans de Bachus & d'Amour,
Aymons la nuit, buvons le jour;
Reprenons des vigueurs nouvelles,
Je brûle d'un amour divin;
J'ayme une fille des plus belles,
Et fille d'un Marchand de vin.

Et vogue, &c.

Second couplet.

Son visage est remply d'appas,
Son pere fournit au repas :
Les douceurs les plus naturelles,
Ah ! que mon amour est divin !
J'ayme une fille des plus belles,
Et fille d'un Marchand de vin.
Et vogue, &c.

Troisiéme couplet.

Ceux qui pour toute volupté
Ne recherchent que la beauté,
Cessent bien-tôt d'être infidelles,
Mais mon amour sera sans fin
Car ma Maîtresse est des plus belles,
Et fille d'un Marchand de vin.
Et vogue, &c.

Quatriéme couplet.

Voulez-vous sçavoir qui des deux
Tourne de la Terre ou des Cieux,
Pour vous éclaircir ce mistere
Buvez trente ou quarante coups ;
Et vous verrez que c'est la terre,
Qui tourne tout autour de vous.
Et vogue, &c.

Cinquiéme couplet.

Il ne fait point mal au cerveau,
Cet agreable vin nouveau,
Ses vapeurs ne sont point malignes,
Jamais l'on n'en but de pareil ;
Et je croy que le Dieu des vignes,
L'an passé menoit le Soleil.
Et vogue, &c.



Qu'arrive-t'il quand on a bû,
Auſſi le jus du bois tortu,

Un humeur plaiſante & jolie ?
Sera mon but toute ma vie ?

Et tant, & tant que je vivray, Le vin, le

vin, ne partira point de ma main.

Et vogue, &c.

Second couplet.

C'eſt le ſeul point de la ſanté,
C'eſt un réveil pour la jeuneſſe,
Et pour dire la verité,
C'eſt le vray bâton de vieilleſſe:
Et tant, &c.
Et vogue, &c.

J'ayme un racommodement, J'ayme un
Soit d'Amy ou ſoit d'Amant, Soit d'A-

racommode- ment :
my ou ſoit d'Amant : Car toûjours fi-

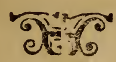
nit l'hiſtoire, Par ſe baiſer ou bien

boire, Lampon, Lampon, Camarade

Lampon.

Et vogue, &c.

Fin du ſecond Concert.



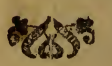
Autres Airs nottez dans les Opera de ce Volume, qui peuvent ſe chanter avec le meſme Refrain.

PROSERPINE.

TRIOMPHE DE L'AMOUR.

PERSE'E.

PHAETON.



TROISIE'ME CONCERT.

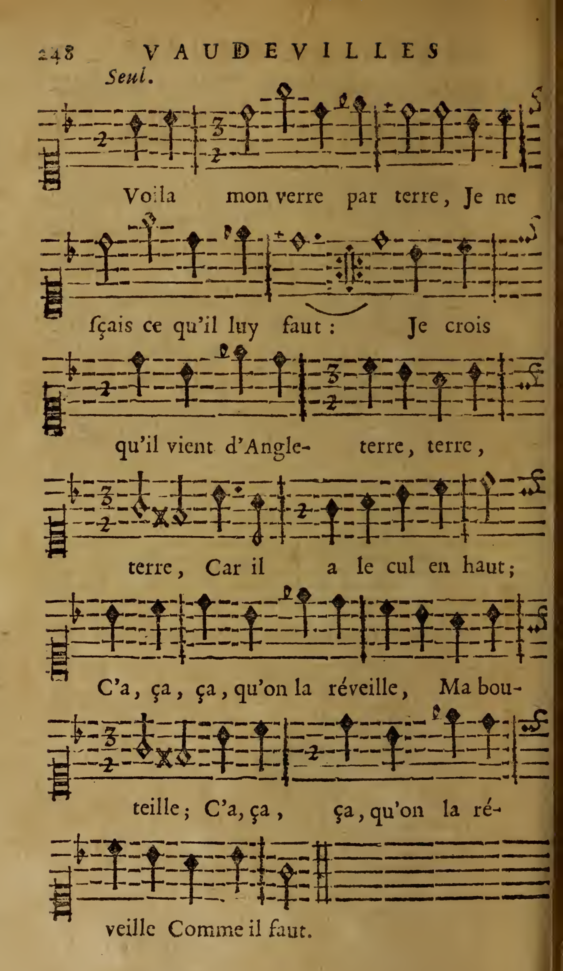
C'eſt à toy mon Camarade, A qui

je livre l'aſſaut: Je te prie de

me voir boire, boire, boire; Je te

prie de me voir boire comme il faut.




Seul.
Voila mon verre par terre, Je ne
sçais ce qu'il luy faut : Je crois
qu'il vient d'Angle- terre, terre,
terre, Car il a le cul en haut ;
C'a, ça, ça, qu'on la réveille, Ma bou-
teille ; C'a, ça, ça, qu'on la ré-
veille Comme il faut.

Refrain. à trois. Tous.

C'a, ça, ça, qu'on la réveille, Ma bou-
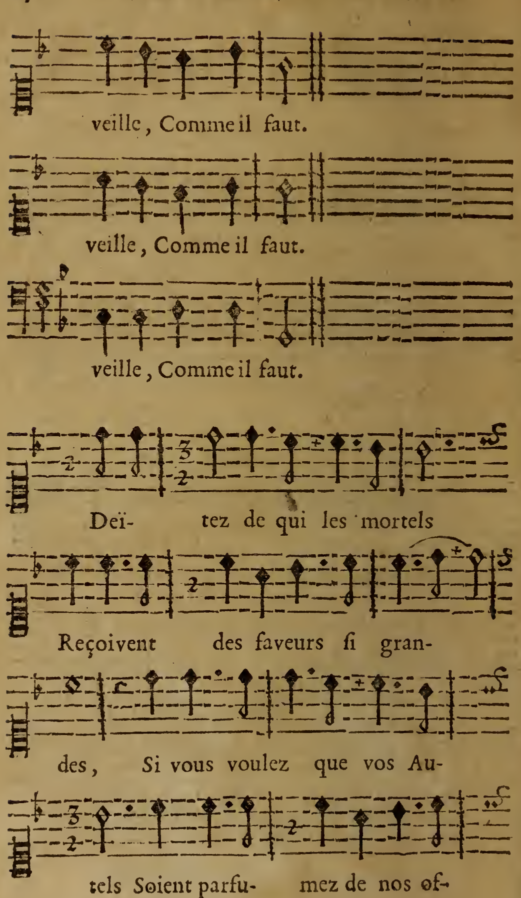
C'a, ça, ça, qu'on la réveille, Ma bou-

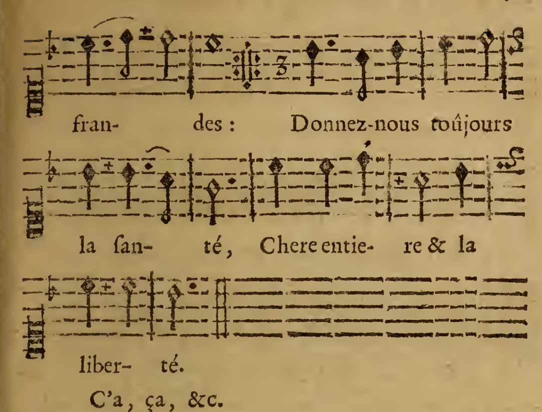
C'a, ça, ça, qu'on la réveille, Ma bou-

teille; C'a, ça, ça, qu'on la ré-

teille; C'a, ça, ça, qu'on la ré-

teille; C'a, ça, ça, qu'on la ré-


veille, Comme il faut.
veille, Comme il faut.
veille, Comme il faut.
Deï- tez de qui les mortels
Reçoivent des faveurs si gran-
des, Si vous voulez que vos Au-
tels Soient parfu- mez de nos of-



C'a, ça, &c.

Second Couplet.

Mocquons-nous des ambitieux
Contens de l'état où nous ſommes ;
La gloire eſt faite pour les Dieux,
Les plaiſirs ſont faits pour les Hommes :
Eh pourquoy donc paſſer un jour,
Sans boire & ſans faire l'amour ?
C'a, ça, &c.

Troiſiéme Couplet.
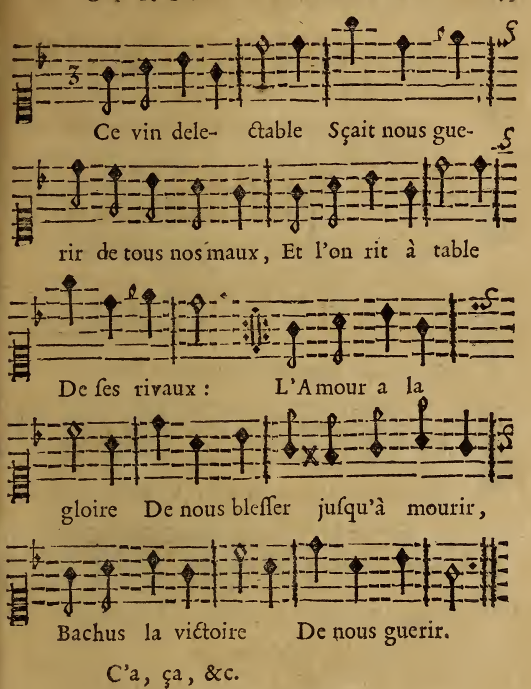
Lorſque la nuit reprend ſon cours
Je me gliſſe dans la Taverne,
Et je n'en ſors point que le jour
Ne faſſe pâlir ma Lanterne :
C'eſt le ſeul party que j'ay pris,
Pour me vanger de mon Iris.
C'a, ça, &c.



Iris étoit tendre & belle, Mon ſort étoit doux : Mais puiſqu'elle eſt infidelle, Ce bon vin me tient lieu d'elle, Et je m'en jou. Et je m'en jou.

C'a, ça, &c.




Ce vin dele- ctable Sçait nous gue-
rir de tous nos maux, Et l'on rit à table
De ses rivaux : L'Amour a la
gloire De nous blesser jusqu'à mourir,
Bachus la victoire De nous guerir.

C'a, ça, &c.

Cherira qui voudra vos appas,

J'ay tant ſoûpiré que j'en ſuis las :

Viens ma Pinte, Viens entre mes

bras ; Prendre la place, Viens entre mes

bras, Prendre la place d'Aminte.

C'a, ça, &c.



Second couplet.

Le remede le plus ſouverain
Contre le ſoucy du lendemin,
C'eſt de dire
Le verre à la main
Chacun ſa chanſon,
Le verre à la main
Chacun ſa chanſon,
Pour rire.
C'a, ça, &c.

Troiſiéme couplet.

Quand je ſuis auprés de ma Catin
Je luy mets mon verre à la main,
La Friponne
Me répond ſoudin,
C'a vîte que l'on m'en donne, du vin,
C'a vîte que l'on m'en donne.
C'a, ça, &c.



Que le Ciel tourne ou bien la Terre,

C'eſt pour nous un point bien obſcur:

A table il ne m'importe guere,

Pourvû que le Buffet ſoit ſur.

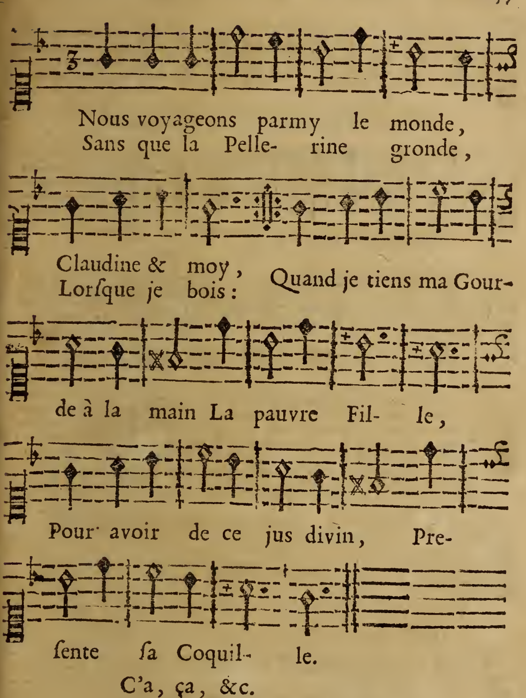
C'a, ça, &c.

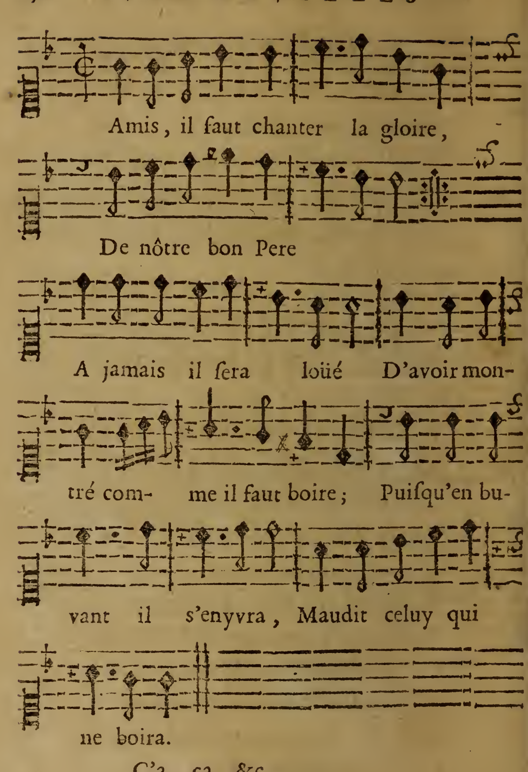
Second Couplet.

Buvons trente coups plein ce verre
De ce vin frais & ſans pareil,
Pour décider ſi c'eſt la Terre
Qui tourne ou ſi c'eſt le Soleil.
C'a, ça, &c.



Nous


Nous voyageons parmy le monde,
Sans que la Pelle- rine gronde,
Claudine & moy,
Lorſque je bois :
Quand je tiens ma Gour-
de à la main La pauvre Fil- le,
Pour avoir de ce jus divin, Pre-
ſente ſa Coquil- le.
C'a, ça, &c.


Amis, il faut chanter la gloire,
De nôtre bon Pere
A jamais il ſera loüé D'avoir mon-
tré com- me il faut boire; Puiſqu'en bu-
vant il s'enyvra, Maudit celuy qui
ne boira.

C'a, ça, &c.

Second Couplet.

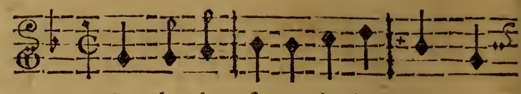
Il nous en a laiſſé l'uſage,
Allons il le faut imiter :
Que chacun ſe faſſe apporter,
Un petit doit de ce breuvage;
Puiſqu'en, &c.
C'a, ça, &c.

Troiſiéme Couplet.
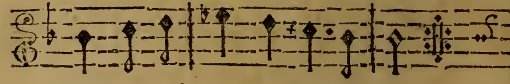
Quand   faiſoit la débauche,
C'eſtoit avecque volupté :
Il s'acquittoit d'une ſanté,
En buvant à droit & à gauche;
Puiſqu'en, &c.
C'a, ça, &c.

Quatriéme Couplet.

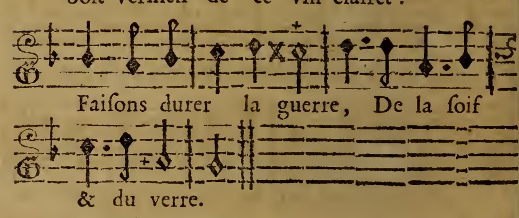
Baniſſons ces mines auſteres,
Qui n'ont jamais ny ſoif ny faim :
Ils plaindront un écu en vin,
Et en mettent cent en Clyſteres;
Pour la pratique de nos dents,
Dieu nous garde de tels gens.
C'a, ça, &c.



Que le plus ſage de la Trouppe,
Et que le criſtal de ſa Couppe,



Prenne l'eſprit du Cabaret :
Soit vermeil de ce vin clairet :



C'a, ça, &c.

Second Couplet.

Mes chers amis je vous convie,
Ce bon vin diſſippe l'ennuy;
Qui n'aura goinfré de ſa vie,
Doit commencer dés aujourd'huy:
Faiſons, &c.
C'a, ça, &c.

Troiſiéme Couplet.

Lorſque la glace de Decembre,
Me tient dans l'engourdiſſement;
Il n'eſt point de robe de Chambre,
Qui m'échauffe ſi doucement:
Faiſons, &c.
G'a, ça, &c.

Iris unit le Dieu du vin Et le fils

de Cithere : L'un dans ſes yeux, L'au-

tre en ſa main Me declarent la guer-

re ; Et l'on lan la je crains plus ces Dieux

là, Que celuy qui tient le Tonnerre.

C'a, ça, &c.



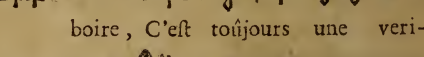
Quand je dis que j'ayme Catin, Ce-

la n'eſt pas toûjours certain, Et l'on

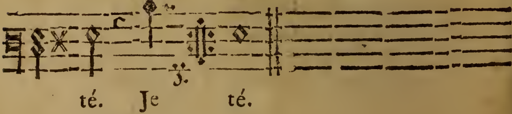
auroit tort de m'en croire : Je

me ſens en amour peu de ſinceri-

té, Mais quand je dis que j'ayme à



boire, C'eſt toûjours une veri-



té. Je té.

C'a, ça, &c.

N'oſerions-nous icy boire à nô-

tre aiſe ; N'oſerions-nous icy

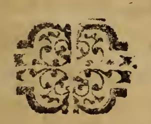
Fin.

faire les fols. Que ce Critique s'en

aille ou ſe taiſe ; N'oſerions-

C'a, ça, &c.

Fin du Troiſiéme Concert.



Autres Airs nottez dans les Opera de ce Volume, qui peuvent se chanter avec le mesme Refrain.

Fin de la Seconde Partie.

TABLE ALPHABETIQUE DES PARODIES,

Contenuës au present Tome.



TABLE ALPHABETIQUE DES VAUDEVILLES

Contenuës au present Tome.

A

C

D

E

F

I

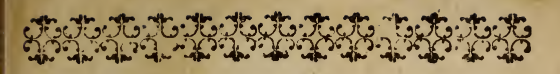
N

O

P

Q

FIN.



EXTRAIT DU PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Arras l'onziéme jour du mois de May, l'An de Grace mil ſix cent ſoixante-treize, Signées LOUIS: Et plus bas, par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Regiſtrées en Parlement le 15. Avril 1678. Confirmées par Arreſts contradictoires du Conſeil Privé du Roy, des 30. Septembre 1694. & 8. Aouſt 1696. Il eſt permis à Chriſtophe Ballard, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre & Diſtribuer toutes ſortes de Muſique, tant Vocale, qu'Inſtrumentale de tous Auteurs: Faiſant défenſes à toutes autres perſonnes, de quelque condition & qualité qu'elles ſoient, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impreſſion de Muſique, ny autre choſe concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de ſon obeïſſance, nonobſtant toutes Lettres à ce contraires; ny même de Tailler ny Fondre aucuns Caracteres de Muſique ſans le congé & permiſſion dudit Ballard, à peine de confiſcation deſdits Caracteres & Impreſſions, & de ſix mille livres d'amende, ainſi qu'il eſt plus amplement declaré eſdites Lettres: Sadite Majeſté, Voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin deſdits Livres Imprimez, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original.



